

Le Centre chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig
présente



FIXE

CRÉATION 2014

Direction artistique et chorégraphie Mourad Merzouki

Concept Mourad Merzouki et Adrien M / Claire B

Création numérique Adrien Mondot & Claire Bardainne

Création musicale Armand Amar

Lumières Yoann Tivoli, assisté de Nicolas Faucheux

Scénographie Benjamin Lebreton

Costumes Pascale Robin, assistée de Marie Grammatico

REVUE DE PRESSE



« Pixel »: quand le numérique met le hip hop dans tous ses états



Imaginez : sous vos yeux sur scène, un danseur esquive de quelques pas une pluie virtuelle, laquelle ruisselle ensuite sur les planches. Un tableau inconcevable pensez-vous ? C'est pourtant bien l'une des scènes proposées par le chorégraphe Mourad Merzouki dans son spectacle Pixel, réalisé avec l'aide des artistes numériques Adrien Mondot et Claire Bardainne.

Il n'y a pas que les secteurs de la santé, de l'environnement ou encore de l'économie qui sont aujourd'hui imprégnés par le numérique. Les spectacles, eux aussi, voient leurs capacités d'innovations se démultiplier, pour le plus grand plaisir de leurs spectateurs. Et c'est là tout le projet de Pixel : mobiliser de nouveaux outils pour offrir une expérience inédite à la salle.

Grâce à une série de projections vidéos sur le sol de la scène ainsi que sur le tulle étendu dans le fond, les danseurs sont plongés dans un décor onirique interactif, dirigeant progressivement leur chorégraphie. Une nouvelle méthode qui ne sonne pas pour autant le glas de l'improvisation. Depuis la régie, un technicien équipé d'une tablette et d'un stylet peut aussi adapter les projections en fonction des mouvements des danseurs. Un dialogue entre les deux, pour mieux faire rêver les spectateurs, si bien que l'on se demande souvent qui de la vidéo ou du danseur dirige l'autre.

Mourad Merzouki : "La danse, une fenêtre sur le monde"

Un spectacle merveilleux nous occupe aujourd'hui, un spectacle qui réenchante le monde en misant sur la beauté et qui vient rappeler que le brouillage de la ligne qui sépare la réalité de la virtualité, de la ligne de front entre l'illusion et le réel ne conduit pas nécessairement à la violence mais parfois à la danse. Le charme enivrant de la danse nous porte aujourd'hui avec Mourad Merzouki, chorégraphe, auteur de Pixel, et directeur du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val de Marne.



Pixel © Patrick Berger

Retour sur une danse à la fois très populaire et très exigeante, faite de mélanges de cultures et de milieux : le Hip-hop. Une danse qui se fait dans les théâtres, sur les scènes de spectacle, mais aussi dans la rue, et dont Mourad Merzouki est un des plus grands représentants en France.

"La danse m'a permis de mieux comprendre notre monde, notre société, parce que j'ai fait des belles rencontres, j'ai poussé la porte des institutions, des théâtres. La danse apporte aux jeunes autre chose que ce qu'ils ont en bas de leur immeuble."

"Ca ne coûte pas cher, c'est de ne pas avoir de culture qui coûte cher."

Sons diffusés :

- Extrait de Pixel, de Mourad merzouki, Musique d'Armand Amar
- Kader Attou, 07/09/2009 sur France Culture dans "A quoi pensez vous ?"
- Extrait du générique de l'émission HIP HOP Sidney (compilation universal)
- Extrait du trailer du Festival Kalypso



Têtes d'affiche

Véritable dialogue entre la danse et la projection d'images en 3D, *Pixel* est un ballet hypnotique qui envoûte autant qu'il émerveille.



Décryptage

FÉRIE VIRTUELLE XXL

«*Pixel*», de Mourad Merzouki, est un choc visuel et émotionnel. Pas étonnant qu'il cartonne.

Avec *Pixel*, pour 11 interprètes hip-hop et artistes de cirque, le chorégraphe Mourad Merzouki a tapé dans le mille. Tentative d'explications du phénomène.

1. UN MIRAGE. L'environnement numérique mis au point par le duo d'artistes-ingénieurs Adrien Mondot et Claire Bardainne projette un déluge d'images hypnotiques. Les milliers de pixels tourbillonnant sur le plateau dessinent un décor sans cesse mouvant. Pluie diluvienne, tempête de neige, bain de bulles, ce tsunami virtuel explose tous les repères spatiaux en emportant le spectateur dans une spirale visuelle.

2. UN HIP-HOP RÉINVENTÉ. Au cœur de ce flux, la danse s'offre un cadre de choix. Offensive, souple, elle résiste non seulement aux pixels mais dialogue avec eux pied à pied. Ludiques, sensuels, les pas de deux entre les interprètes et les projections déclinent une gamme de nuances très riche. Le plus : un tiers du spectacle s'écrit en direct avec, en régie, Adrien Mondot à la palette graphique. Conséquence : le hip-hop de Merzouki s'adoucit et se réinvente.

3. CINÉ SPECTACLE. L'impact de *Pixel*, qui fait surgir des images nouvelles à chaque seconde, réside aussi dans la façon dont il cousine avec le cinéma. La souplesse du déroulé, qui semble parfois s'inventer sous nos yeux, offre le suspense d'un film. Son esthétique en noir et blanc, le double jeu du plateau-écran, les effets 3D des projections, font oublier la boîte noire du théâtre. Happé, envoûté, captif, le spectateur se laisse emporter.

4. MERVEILLEUX. Le registre visuel et émotionnel de *Pixel*, qui swingue entre l'illusion et la réalité, est celui de l'émerveillement. Cette béatitude est si rare - pas loin d'un bonheur enfantin! - qu'on en profite à fond. Réenchanter le plateau en pariant sur la beauté du monde, c'est l'effet *Pixel*! - **R.B.**

| *Pixel*, de Mourad Merzouki, Adrien Mondot et Claire Bardainne | Du 6 au 8 nov. | Maison de la Musique, 92 Nanterre | 01 41 37 94 21 | 5-24 €. (Complet)
| Du 30 nov. au 1^{er} déc. | Grande Halle de la Villette, 19^e | 01 40 03 75 75 | 8-26 €.



Espace des Arts – PIXEL, un trompe-l'œil chorégraphique vertigineux !



Mardi et mercredi dernier, l'Espace des Arts avait programmé Pixel. Ce spectacle de danse a affiché complet les deux soirs de représentation. Dire que Pixel est le chef-d'œuvre de Mourad Merzouki n'est en rien exagéré.

Le public chalonnais et Grand chalonnais est fidèle au lyonnais Mourad Merzouki. Ce chorégraphe prolifique, qui a fondé sa propre compagnie Käfig en 1996, est un habitué de l'Espace des Arts. Avec ce spectacle, une hybridation entre Hip Hop et numérique, Mourad Merzouki réussit à faire dialoguer ces deux mondes. Dans cette conversation d'1h10 qui ne manque pas de poésie, les interprètes sont comme portés, presque en état d'apesanteur. Grâce aux effets spéciaux d'Adrien Mondot et de Claire Bardainne, les corps, souples et ondulants, jouent avec un plateau 3D, s'engouffrent dans le vortex, de l'autre côté du miroir comme une infinité de mise en abyme et ressurgissent captant avec eux l'émotion née de ce monde onirique. Acrobaties, danse et cirque se conjuguent dans ce décor pixellisé. Mourad Merzouki n'a de cesse d'être en quête du mouvement, de s'aventurer dans de nouveaux espaces à la croisée des arts. Ici, il réussit le subtil équilibre – l'interaction sensible, entre virtuel et réel.





CULTURE



« Pixel », où virtuel et réel se confondent, sous une pluie d'images de synthèse. PHOTO LAURENT PHILIPPE

Danse. « Pixel », la dernière création de Mourad Merzouki au théâtre des Salins à Martigues.

Le hip hop change de dimension

■ Ouverture de saison réussie, mardi soir, aux Salins, avec le spectacle de la Compagnie Kafig pour lequel on a dû refuser du monde. Il faut dire que Mourad Merzouki, fondateur de la compagnie, s'est fait un nom dans le monde de la danse contemporaine en général et du hip hop en particulier. Lui qui, avec son complice Kadder Attou, a fait de cette culture urbaine un art à part entière, et réussi depuis à l'imposer dans les théâtres et les opéras.

Mardi soir, sa dernière création

a prouvé sa capacité à se renouveler, en explorant le monde du virtuel et des nouvelles technologies grâce à un dispositif de création numérique d'Adrien Mondot et Claire Bardainne (compagnie Adrien M / Claire B). *Pixel* est né de cette rencontre : « *Comment le danseur évolue-t-il dans un espace fait d'illusion, sur un plateau en trois dimensions ?* », s'interroge Mourad Merzouki.

Sur scène, cette illusion est renforcée par un rideau transparent qui sépare deux espaces, devant et derrière,

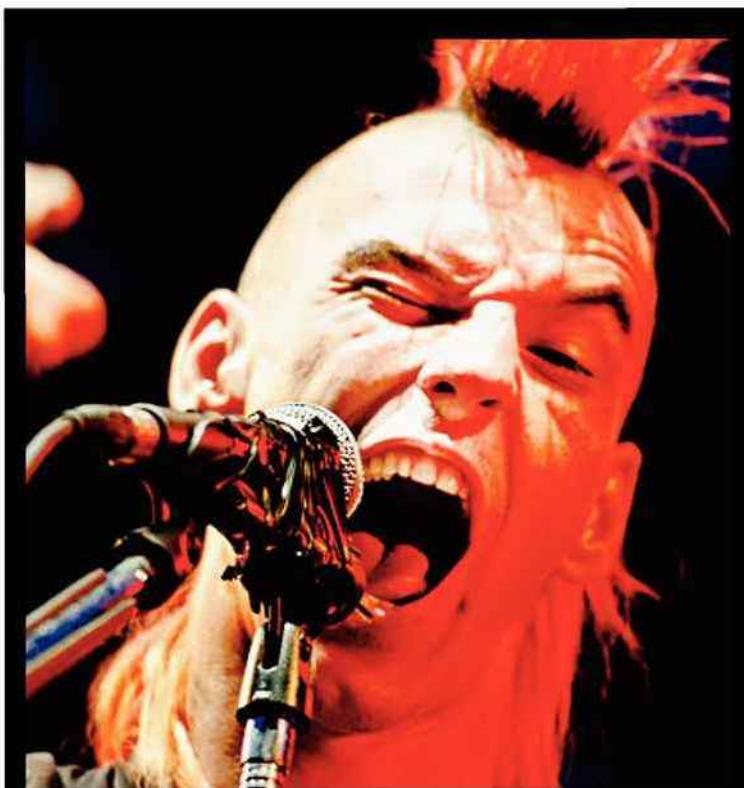
sur lequel se projettent les images de synthèse, de même que sur le sol, qui prend forme et devient mouvant. Un va-et-vient s'installe entre projections vidéo et chorégraphie. L'illusion d'optique est renforcée par le jeu des danseurs accompagnant le mouvement, qui semblent par moments s'affranchir de ces images, par moments les subir. On peut y voir des galaxies ou des flocons de neige et, comme dans un train, le spectateur a parfois l'impression de se déplacer sans bouger de son siège...



Une entrée en matière dynamique et réussie

Comme il aime le faire, Mourad Merzouki mêle d'autres arts : une contorsionniste (même si son numéro est un peu redondant) et un danseur chaussé de rollers, qui évolue comme d'autres font du patin à glace... surprenant et réussi. Et le tout fonctionne, emballé et orchestré par la superbe création musicale d'Armand Amar, matinée de violon-alto, piano, synthés et percussions, qui accompagne remarquablement danseurs et vidéo. Alors, certes, on peut arguer que ce n'est pas exactement de la danse, et certains auront peut-être du mal à y voir une histoire. Mais le mélange hip hop et vidéo interactive est efficace, grâce à la performance des danseurs qui parviennent à faire passer de la poésie et même de l'humour. Et le public, en grande partie des jeunes, a longuement manifesté son enthousiasme... remercié par une dernière battle offerte par les danseurs (même pas fatigués !). Une entrée en matière dynamique et réussie, pile dans le ton de l'anniversaire des 20 ans des Salins, auquel Mourad Merzouki a contribué.

NATHALIE PIOCH



Festival chanson française. Bob's not dead inaugure

■ Demain soir, inauguration du 13e Festival de la chanson française à Trets, avec une scène appêtée pour le poète punk, péchu Bob's not dead au château des Remparts. Neuf jours de son novateur, à découvrir jusqu'au 10 octobre avec vendredi à Aix? Laidis Crétins des Alpes, Subsonic et Fastened Furious pour investir le Korigan parallèlement à la scène du Bois de l'Aune 100% provençale avec Prisme et Nevche. www.festival-chanson-francaise.com

PHOTO DR



VIDEO. "Pixel" à Martigues, le spectacle à ne pas manquer

Le théâtre des Salins fête ses 20 ans samedi 10 octobre à Martigues. Un théâtre qui a toujours eu une programmation de grande qualité à l'image du spectacle *Pixel*, donné mardi soir. De la danse, de la vidéo, des arts numérique pour un rendu poétique et féerique.



© © Raoul Lemerrier Pixel au Salins à Martigues mardi soir

Derrière "Pixel" il y a Mourad Merzouki. Sur scène, 11 artistes, danseurs et circassiens qui jouent avec un décor est numérique. Une expérience surprenante, spectaculaire et féerique. Les arts numériques cohabitent avec la danse, sans que l'un prenne le pas sur l'autre. Vidéos et images interactives enlacent les danseurs

Les Salins : 20 ans !

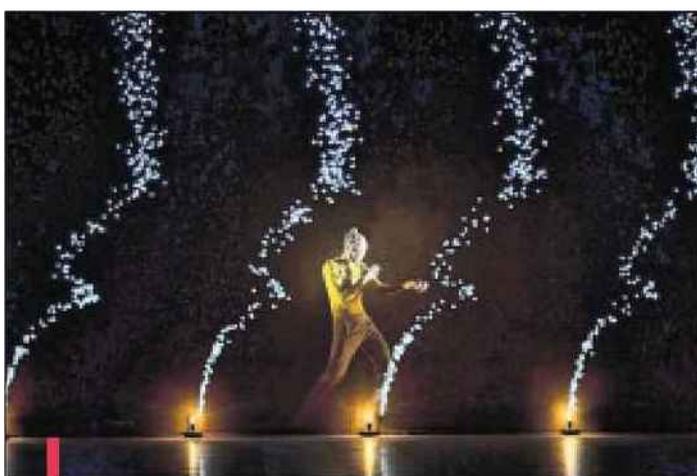
Samedi 10 octobre, le théâtre des Salins fêtera ses 20 ans, de 16h à minuit. Pour détailler cette folle soirée, pour parler culture, **le journal de midi reçoit Gilles Bouckaert, le directeur du théâtre des Salins à Martigues**

Samedi 10 octobre tous les lieux du théâtre s'animent, de la scène de la petite salle, aux bureaux en passant par la cour et la terrasse sud. Dès 16h, batucada, danses folkloriques et orientales, dancefloor dans la cour, cirque, expo, jazz, quintet...jusqu'à minuit



À MARTIGUES

"Pixel" va pétiller au théâtre des Salins



"Pixel", des effets bluffants à (re)découvrir ce soir au théâtre des Salins.

/PHOTO DR

Ouverture de saison champagne, ce soir au théâtre des Salins, avec l'accueil de *Pixel*. La scène nationale de Martigues, sous le charme de ce spectacle original de la compagnie Käfig, le reprogramme, même s'il figurait déjà dans la saison dernière du théâtre de l'Olivier, à Istres.

À votre tour de découvrir ce formidable mélange entre danses urbaine et contemporaine et arts numériques, entre prouesses physiques de corps se déplaçant au ralenti et projections d'effets vidéo poétiques et bluffants en simultané.

On doit à Mourad Merzouki cette chorégraphie innovante pour onze danseurs, où la technologie d'avant-garde se met

au service d'un propos artistique. Depuis ses débuts dans la pure danse hip-hop, cet artiste n'a cessé de renouveler le genre, de puiser dans d'autres influences l'inspiration.

Pixel est une nouvelle étape marquante d'un joli parcours qui le voit diriger le Centre chorégraphique national de Créteil, fruit d'une double coopération, avec Adrien Mondot et Claire Bardainne pour les arts numériques, et avec le célèbre compositeur Armand Amar pour la musique. **P.M.**

"Pixel", ce soir à 20h30 à Martigues, au théâtre des Salins. Durée : 1h10. Tarifs de 8 à 18€. Réservations : ☎ 04 42 49 02 00, www.les-salins.net



N°78 | SEPTEMBRE | OCTOBRE | NOVEMBRE 2015

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

BILLETTERIE Comment réagir
au marché noir

TENDANCES Les festivals
d'été en pleine forme

GUIDE La chanson jeune public

DOSSIER

Communication : faire les bons choix

- Les programmes papier ont-ils encore la cote ?
- Des visuels de saison passés au crible
- Artistes : quand (et comment) communiquer ?



DÉBAT

Scène théâtrale : quelle
place pour la diversité ?

LIEUX

Centres de ressources :
ce qu'ils proposent

N°78 / 9,50 €





Critiques

→ DANSE

Pixel, un espace de science fiction

Une splendide rencontre entre Mourad Merzouki et ses invités, Adrien Mondot et Claire Bardainne, pour un vrai déferlement de sensations.



LAURENT PHILIPPE

Voir et revoir *Pixel*, chorégraphié en 2014 par Mourad Merzouki dans un environnement numérique d'Adrien Mondot et Claire Bardainne, n'épuise pas le déferlement de sensations qu'il procure.

Hypnotique, excitante, cette pièce pour onze interprètes, ouvre grand les écoutilles de l'émerveillement.

Jamais vu un spectre de matières aussi changeantes que ces milliers de pixels volant sur le plateau pour composer un décor vivant. Pluie, grêle, neige, bulles, lèvent des paysages jamais vus qui apparaissent et disparaissent à toute vitesse. La souplesse, la flexibilité extrême des nappes numé-

riques transforment la boîte noire en un bain lumineux. Le sol s'enfonce, se transforme en patinoire ou se gondole, le plafond s'effondre ou déflagre, le mur du fond s'abat d'un coup, tous les repères spatiaux s'évanouissent dans un éblouissement. À chaque seconde ou presque, *Pixel* ouvre un espace de science-fiction. Le paradoxe claquant : faire avancer dos à dos le virtuel et le palpable, l'irréel et le concret, l'illusion et la réalité dans une délicieuse confusion visuelle.

Dans ce contexte, le danseur s'offre un nouveau partenaire de jeu très troublant. Il dialogue pas à pas avec un flux électronique insaisissable bien que ter-

riblement présent qui semble réagir en direct à ses mouvements. Et hop, une pirouette projette les pixels loin devant, et re-hop, une galipette les repousse comme des vagues. Voilà un groupe d'interprètes qui se fait happer par un ouragan qu'il peut dompter quand ça lui chante. Cette réactivité numérique donne de l'imagination aux gestes en impulsant une énergie incroyablement fluide. Dans la régie, Adrien Mondot et Claire Bardainne œuvrent en direct à la palette graphique pour transformer la matière : près de deux tiers du spectacle sont écrits en osmose avec les évolutions des interprètes.

Plongé dans cet univers proliférant qui aurait pu le noyer sous les effets, le hip-hop de Mourad Merzouki, qui retrouve ici une fois encore ses apprentissages du cirque avec la présence d'artistes de la piste, ne lâche pas prise. Il s'enrichit, devient mousseux, léger. Il ralentit le tempo, arrondit ses angles, déploie une sensualité retenue qui lui va bien tout en affirmant une virtuosité à la mesure de la sophistication de la vidéo interactive.

En invitant Adrien Mondot et Claire Bardainne, qu'il croise en 2013 dans le cadre du festival RVBn, à Bron (Rhône), Mourad Merzouki, directeur du Centre chorégraphique national de Créteil, a tapé dans le mille. Ce partage du plateau, pour celui qui a toujours tablé sur les arts plastiques comme moteur de création, réussit à malaxer dans un même mouvement organique la danse et le décor pour envoyer les deux au septième ciel. Qui dit mieux pour *Pixel*. ■

ROSITA BOISSEAU

Pixel, de Mourad Merzouki et Adrien Mondot / Claire Bardainne. En tournée.
www.cconcreteil.com



D.R.



DANSE

"Pixel", la dernière explosion de Käfig aux Salins

Technologie, poésie et virtuosité au menu de ce spectacle de Mourad Merzouki

J'ai eu la sensation de ne plus savoir distinguer la réalité du monde virtuel et eu très vite l'envie de tester un nouveau rapprochement en exploitant ces nouvelles technologies avec et pour la danse", dit Mourad Merzouki. Avec sa célèbre compagnie Käfig, il expérimente donc la vidéo interactive dans sa dernière création *Pixel*. Ce show tourbillonnant pour onze interprètes mêle brillamment danse hip-hop, arts du cirque et nouvelles technologies numériques.

Le directeur du Centre chorégraphique national de Créteil, signe une œuvre vertigineuse, portée par la curiosité et l'ouverture d'esprit qui le caractérisent. Un spectacle en équilibre, truffé d'illusions très visuelles et forcément bluffant. Car *Pixel* brouille les pistes, les artistes y jouent avec nos sens. Une immersion ludique dans un rêve très contemporain, à la croisée des disciplines.



"Pixel", le 29 septembre à 20h30 au théâtre des Salins à Martigues, 04 42 49 02 00

Pixel comme "une conversation entre le monde de synthèse de la projection numérique et le réel du corps du danseur", dit son créateur Mourad Merzouki.

/ PHOTO DR



ALÈS ★★★

Cratère, scène nationale



1 Parmi les temps forts de ce début de saison au Cratère, le one man show de l'humoriste Alex Lutz, auteur de la revue de presse de Catherine et Liliane (*ven 2 oct*), le concert de Dominique A (*ven 9 oct*) et pour les amateurs de danse, le chef-d'œuvre chorégraphique et numérique *Pixel* de Mourad Merzouki (*mar 3 nov*, photo Laurent Philippe). ↗ lecratere.fr



scènes

PERFORMANCE / ARTS NUMÉRIQUES ▶ *Pixel*

vendredi 18 et samedi 19 septembre à 20h45. Théâtre de La Fleuriaye, 30, bd Ampère, Carquefou. de 11 à 28.50€.
Tél. 02 28 22 24 24. www.carquefou.fr

Quand le numérique entre dans la danse



© Patrick Berger

"L'image fait partie de notre quotidien..."

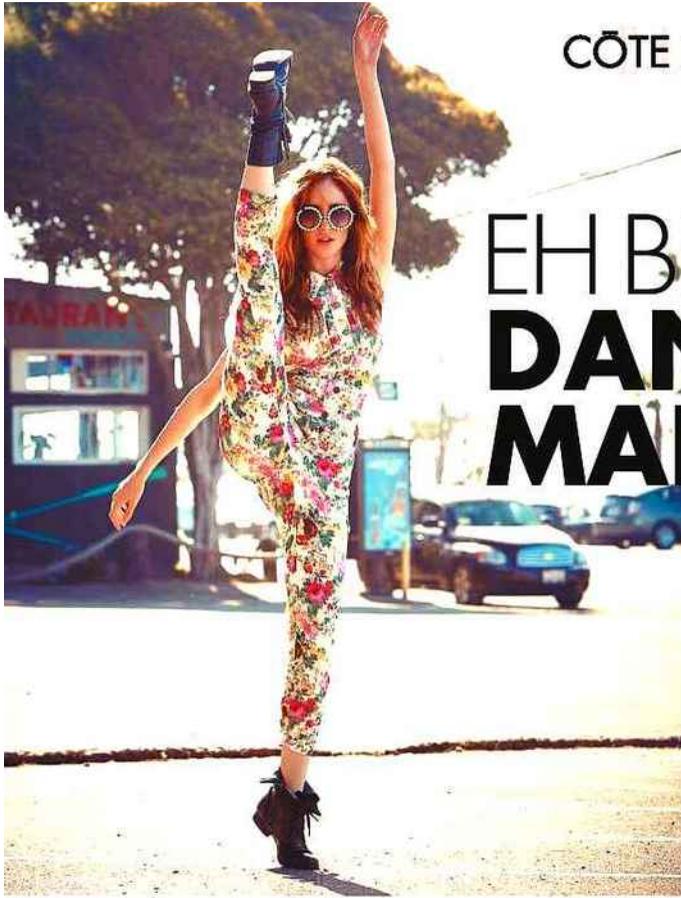
Ce rappel de Mourad Merzouki n'est plus une banalité dès lors que le chorégraphe confronte ce quotidien à la réalité du corps qui danse... dans un déluge de pixels.

"Le projet *Pixel* est né d'une première rencontre avec Adrien Mondot et Claire Bardainne et de la fascination que cela m'a procuré ; j'ai eu la sensation de ne plus savoir distinguer la réalité du monde virtuel et eu très vite l'envie de tester un nouveau rapprochement en exploitant ces nouvelles technologies avec et pour la danse." Avec ces deux complices, habitués à transformer la perception et à brouiller les pistes, Mourad Merzouki

a imaginé un spectacle pour le moins étonnant dans une fusion entre technique numérique et technique chorégraphique. Tout semble étonnamment fluide. La recherche du numérique dialogue sans souci avec "celle que mène le danseur, dans le hip-hop notamment avec son corps : des bras qui bougent comme s'ils étaient liquides, ou au contraire automatisés, des ralentissements et des accélérations, des effets de marche arrière."

Un travail qui permet au chorégraphe de réfléchir à l'extension du réel, de se confronter à un univers impalpable. Le résultat est tout simplement époustoufflant. Quand le numérique entre dans la danse, ou inversement, *Pixel* devient "un spectacle à la croisée des arts".

Vincent Braud



CÔTE D'AZUR

EH BIEN,
DANSONS
MAINTENANT !

LEÇONS, SOIRÉES DJ, SPECTACLES...
NOTRE SÉLECTION D'ACTIVITÉS ET
D'ÉVÉNEMENTS POUR SE DÉHANCHER
OU ADMIRER DES CHORÉS.

PAR RADIA AMAR

ON DANSE LA ZUMBA LES YEUX FERMÉS

Se bander les yeux et laisser son corps s'exprimer au rythme des percussions comme si on était seule au monde ! C'est l'étonnant principe de la « trance dance », importée à Nice par la danseuse colombienne Leonor Camacho, experte en zumba. Une fois par mois, de 19 h à 21 h 30, elle organise un stage de cette nouvelle discipline, qui permet de renouer avec son moi intérieur tout en transpirant un bon coup. 25 € la séance (sur réservation).

Chez Melting Danse, 18, rue Catherine-Séguane, Nice. Tél. : 06 51 65 66 19.
leonorcamachofr.weebly.com

ON S'ÉCLATE SUR LE SABLE

La dernière Hi Beach Party s'annonce forte en décibels, avec les lives électro de Guti et de Rodriguez Jr, le dj set de Lady B et les projections vidéo de No Keyframe. De 20 h à 2 h du matin, des centaines de fans se donnent rendez-vous le long de la promenade des Anglais, pour danser les pieds dans l'eau. Entrée : 16 €.

Hi Beach Party. Le 5 septembre au Hi Beach, 47, promenade des Anglais, Nice.
Tél. : 04 97 14 00 83. Sur Facebook : Hi Beach Party

ON PREND UN COURS DE POLE DANCE

Ce mélange de danse et d'acrobatie, qui consiste à enchaîner les figures en prenant appui sur une barre verticale, arrive à Nice ! L'école Studio Play Pole propose dès la rentrée différentes formules de cours collectifs, individuels ou d'abonnements à l'année. Idéal pour se sculpter un corps ferme tout en pratiquant une danse sensuelle. 10 € le cours d'essai, 280 € la carte de 10 cours, 80 € le cours particulier (1 h 30).

Studio Play Pole, 17, avenue Shakespeare, Nice. Tél. : 06 01 21 05 16.
www.studio-play-pole.fr

ON DÉCOUVRE UN BALLET HIP-HOP

Flocons de neige, bulles de champagne, pluie d'étoiles... « Pixel » est un spectacle de danse contemporaine aux accents hip-hop, mené par la scénographe Claire Bardainne et le poète des arts numériques Adrien Mondot, sous la houlette du chorégraphe Mourad Merzouki, à la tête de la compagnie Käfig. Un dialogue inédit entre matières numériques et organiques, mixant danse urbaine et vidéo interactive. De 10 à 27 €.

Du 24 au 26 septembre. « Pixel ». CNCDC Châteauvallon, 795, chemin de Châteauvallon, Ollioules. Tél. : 04 94 22 02 02. www.chateauvallon.com

ON ENFLAMME LE DANCEFLOOR

Dès l'entrée, les grands anneaux en acier brossé qui font office de canapés donnent le ton. Bienvenue au Choko, club design qui a réveillé les soirées azuréennes depuis son inauguration, il y a quelques mois. Les meilleurs djs de la région y proposent un mix de tubes du moment et de morceaux électro pointus. Dès 23 h. Entrée libre.

Choko, 6, rue Halevy, Nice. Tél. : 06 28 74 33 50.
A suivre sur Facebook (Eden Choko).

DES DÉMOS GRATUITES

L'école niçoise Melting Danse propose classique, modern jazz, hip-hop, danse orientale, flamenco, zumba, claquettes, tango, rock, salsa, ragga, danse africaine... A découvrir le 5 septembre, de 10 h à 20 h, lors des portes ouvertes du studio qui offrent une demi-heure de démonstration de chaque danse et 5 % de réduction pour toute inscription. A partir de 33 € par mois.

Melting Danse, 18, rue Séguane, Nice. Tél. : 09 81 79 77 56. www.meltingdanse.com



Danse 8-beat

Empruntant les codes de la danse contemporaine du cirque et du hip-hop, *Pixel*, le ballet de Mourad Merzouki allie énergie, agilité et poésie. Grâce aux projections lumineuses de Claire Bardanne et Adrien Mondot, le chorégraphe a pu trouver une nouvelle façon d'appréhender le mouvement. Dans le premier tableau, des particules numériques de lumière émanent de bougies posées au sol. Un danseur meut ces projections lumineuses par ses gestes. Plus tard, les sauts d'autres danseurs de la Compagnie Kafig perforeront un tapis de pixels, un mur de diodes s'effritera à leur passage. Une prouesse technique qui tient presque de la magie. La recherche de l'illusion est commune au hip-hop et au travail de la Compagnie Adrien M / Claire B. **Que cela soit via le corps et ses mouvements ou par le biais d'une projection interactive, la réalité et l'espace sont altérés**, l'univers de synthèse et le tangible entremêlés. « Notre rapport à l'image est celui du trompe-l'œil, analysent Claire Bardanne et Adrien Mondot, nous cherchons à transformer la perception, à brouiller les pistes du vrai et du faux. Et c'est également la recherche que mène le danseur, notamment dans le hip-hop avec son corps des bras qui bougent comme s'ils étaient liquides, ou au contraire automatisés, des ralentissements et des accélérations, des effets de marche arrière. » Après une première en novembre 2014 à la Maison des Arts de Creteil, *Pixel* est en tournée pour plusieurs dates et passera par l'Est, à l'occasion du festival hip-hop East Block Party.

Par Stéphanie Linsingh Photo Gilles Agular

PIXEL,
spectacle de danse le 9 mai à l'Arsenal à Metz
www.arsenal-metz.fr



À L'EMBARCADÈRE

850 spectateurs pour Käfig



Un instant collectif sur la roue cyr. Photo J. L. P. (CLP)

Jeudi soir, plus de 850 spectateurs, toutes générations confondues, s'étaient donné rendez-vous à l'Embarcadère pour assister au spectacle *Pixel* de la compagnie Käfig. Pour l'occasion, le chorégraphe Mourad Merzouki s'est associé à Adrien Mondot et Claire Bardainne, de la Compagnie AMCB, spécialisés dans les arts numériques.

Le spectateur se retrouve très vite embarqué, aspiré dans un voyage numérique, une évolution corporelle d'une nouvelle génération.

Les 11 artistes se fondent, réinventent, modèlent l'espace au fil des déplacements, s'en habillent, se découvrent. Ils s'ébattent dans un univers

pixelisé, dans une ambiance légère, mêlant toutes les composantes du hip-hop : break, smurf, popin'

Les arts du cirque ne sont pas délaissés et la roue cyr surgit sur le plateau, à la suite de projections circulaires. Les artistes deviennent des éléments cosmiques ou des êtres numériques, les frontières sont extensibles à l'infini, le monde est immense. Un spectacle poétique, réellement trépidant, créatif, qui dégage des foules d'émotions en s'adressant aux corps, au cœur et aux cerveaux.

JEAN-LUC PRADINES (CLP)

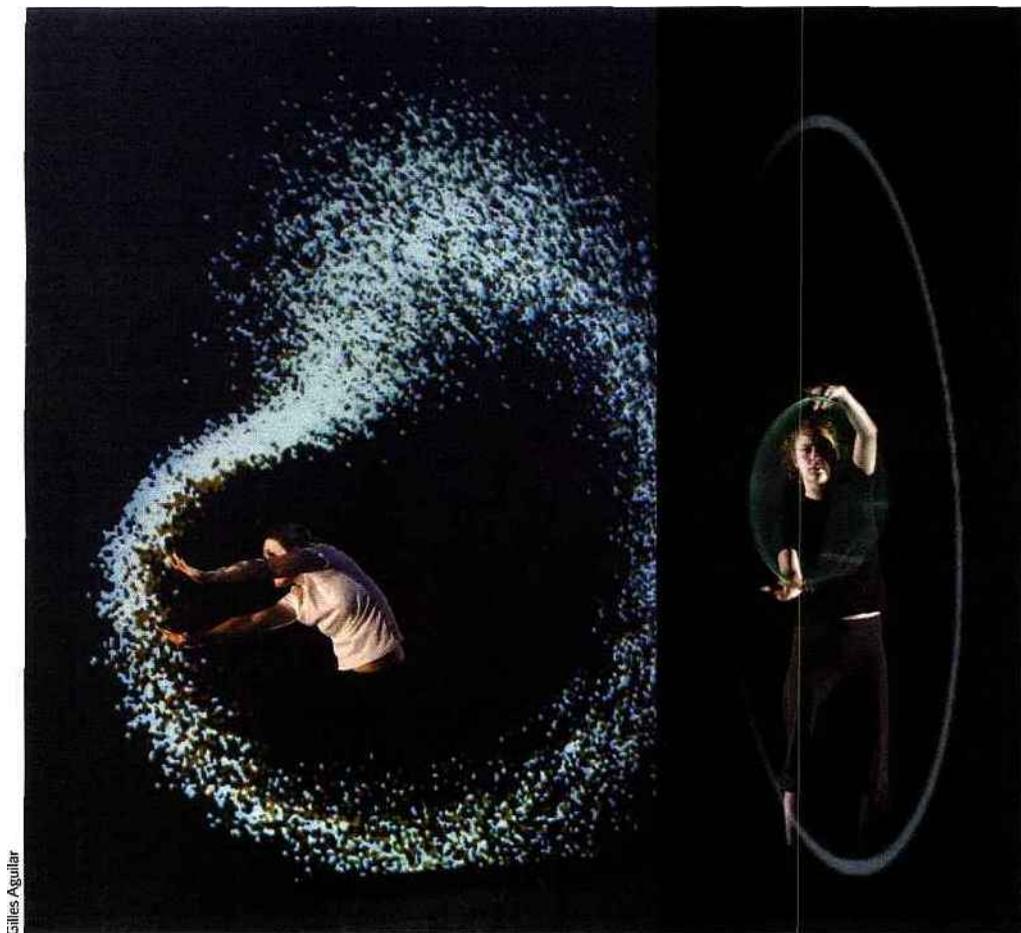
 Plus de photos sur notre site internet www.lejsl.com



Corps et graphique

Danse

ENTREZ DANS L'UNIVERS FASCINANT DE *PIXEL*, DIALOGUE ESTHÉTIQUE ENTRE LE HIP-HOP ET LES ARTS NUMÉRIQUES IMAGINÉ PAR MOURAD MERZOUKI. HALLUCINATIONS GARANTIES LE 22 AVRIL À LA MAISON DE LA CULTURE.



Gilles Aguilier

Benoît Fanton

▲ *Pixel*, une expérience visuelle spectaculaire



Donner corps et matière au virtuel. Voici l'ambitieux challenge poétiquement relevé par la compagnie Käfig, emmenée par le danseur et chorégraphe visionnaire Mourad Merzouki. Quand le hip-hop rencontre les arts numériques, cette conjugaison livre une expérience visuelle spectaculaire. Imaginez un danseur suspendu dans le vide au milieu d'une nuée de pixels sur fond de musique électronique. Imaginez qu'un ciel d'étoiles vous tombe sur la tête, qu'une pluie de ces petits carrés numé-

riques vienne vous chahuter ou que le sol, tel un tapis mouvant, se dérobe sous vos pieds...

DÉFIER LA MATIÈRE

Au cœur de décors faits de projections lumineuses et d'images de synthèse, créées par les designers Adrien Mondot et Claire Bardainne, les danseurs se livrent à des prouesses techniques et artistiques époustouflantes. Et vont jusqu'à défier la matière et les lois de l'apesanteur. La scène ainsi modélisée donne l'illusion parfaite d'un monde nouveau et merveilleux que vous serez

tenté de rejoindre. Habitée à enchanter le public avec ses spectacles toujours plus vertigineux - *Terrain vague*, *Tricôté*, *Récital* et *Boxe Boxe* -, la compagnie Käfig revient cette saison avec une expérience chorégraphique prodigieuse.

//Ingrid Lemaire

Pixel

Le 22 avril à 20h30

à la Maison de la culture

03 22 97 79 77

www.maisondelaculture-amiens.com



3 AVRIL 2015

7 'impossible' dance performances to trick your eyes

(CNN)- Hardened dance purists might tell you that no film can do justice to the experience of the stage, where creative performers toe the boundary of the impossible before your eyes.

But dance is changing, with innovative directors employing lights, computers, and camera trickery -- including projection-mapped lighting, stop-motion illustration, and creative cinematography -- to create experiences that go beyond what the stage can provide.

Immerse yourself in seven uncanny dance performances that use tantalizing new techniques, state of the art technology, and outright trickery to take dance to the next level.



Pixel

France's [Centre Chorégraphique National](#) uses [projection mapping techniques](#) to transform the stage into a living canvas for 11 dancers who withstand a barrage of digital rain, play among computer-generated bubbles, and see the floor below them collapse into perilous rocky terrain. Originally conceived -- like Hakanaï, above -- by artists [Adrien Mondot and Claire Bardainne](#), the result is "a work on illusion, combining energy and poetry, fiction and technical achievement, hip hop and circus."

Matthew Ponsford

<http://edition.cnn.com/2015/04/03/world/dance-films-trick-videos/index.html>

Youtubers, les stars de demain et retour sur le crash de l'A320



Le 20#20 : c'est votre rendez-vous d'actu sur Mouv. Chaque soir, dès 20h20, la rédac' de Mouv' prend le pouvoir pour vous donner le meilleur de l'info.

Vous n'avez pas eu le temps de jeter un œil, encore moins une oreille à l'actu du jour ? Aucune crainte, on s'occupe de tout et on vous offre le meilleur de l'info de la journée, mixé, dans l'**Infomix** signée Sébastien Sabiron.

Dans le Scan de l'Actu, retour sur le crash de l'Airbus A320 avec Arnaud Souque.

Mouv' 2020 : En 2020, les Youtubers, nouvelles stars

La TNT va bientôt fêter ses 10 ans et elle a pris des parts d'audience aux chaînes historiques...

Mais en 2020, le public se tournera surtout vers internet : les stars du PAF ne sont plus Michel Drucker ou Jean-Pierre Foucault mais les **Youtubers**.

Diane Ferchit a mené l'enquête pour nous.

Le Superlike : Pixel

Quand le hip hop rencontre le numérique... c'est l'esprit de Pixel, un spectacle imaginé par Mourad Merzouki, le seul chorégraphe de Hip-Hop en France à pouvoir remplir un Zenith.

Un spectacle pour onze danseurs où la vidéo et les images numériques font dialoguer les corps.

Parmi les membres du collectif Kader Belmoktar. Il est, danseur professionnel depuis plus de quinze ans.

Son parcours à succès, comme beaucoup de danseurs de sa génération, il le doit, à une émission de télévision...

Un reportage signé Vincent Pourrageau

Les Bayes du jour de JP Zadi



BRON La biennale du festival des arts numériques donne son coup d'envoi

Animation. La 2^e édition du « Rendez-vous Bron numérique » met à l'honneur l'art 2.0. Du 24 au 29 mars, culture et nouvelles technologies ne font qu'un.

Des expositions, des performances et des spectacles. Depuis hier et jusqu'au dimanche 29 mars, Bron sera le théâtre d'un festival artistique original. Après une première édition réussie en 2013, le festival des arts numériques est de retour. Ce mardi, à 19 h, près de deux cents curieux se sont réunis dans l'auditorium de l'Espace Albert Camus pour assister au premier spectacle de l'événement, « Bionic Orchestra 2.0 ». De quoi rentrer directement dans le vif du sujet qui rythmera pendant cinq jours le « Rendez-vous Bron numérique ». Un spectacle où l'artiste raconte la relation entre l'humain et la machine, à l'aide de jeux sonores et lumineux étonnants. Les nouvelles technologies serviront les œuvres culturelles de la vingtaine d'artistes présents durant le festival, à l'Espace Albert Camus, la MJC Louis Aragon, la médiathèque Jean Prévost et au cinéma Les Alizés. La suite de la soirée s'est déroulée autour de l'inauguration du festival, du spectacle « Pschuuu », objet d'arts plastiques vivants fait de sable



Photo Centre Albert Camus

Spectacle Bionic Orchestra 2.0

Les spectateurs, assis dans le noir autour d'un cercle ont pu profiter des performances sonores et lumineuses, au centre duquel l'artiste Ezra s'est produit.

mouvant et du spectacle musical « Machines ». Une première soirée attrayante pour les amateurs d'art innovant. ■ Festival des arts numériques RVBn, Espace Albert-Camus : 1, rue Maryse-Bastier. Tél. 04 72 14 63 40 www.albertcamus-bron.fr

K-F

Après 2013, PIXEL revient à Camus

Mourad Merzouki, le public brondillant avait pu applaudir en 2013 les prémices de votre création...

En 2013, ce festival nous avait permis un travail de laboratoire avec Adrien Mondot et Claire Bardainne. Nous avons pu commencer à croiser la danse hip-hop et l'image numérique grâce à la participation de danseurs et d'élèves de Pôle Pik. À l'issue de cette expérience, j'ai eu besoin de développer, d'aller plus loin avec Kâfig. Par exemple, pour accélérer cer-

tains mouvements, j'ai introduit le roller-man et la roue de cirque dans le spectacle. La présence d'une contorsionniste et du smurf donnent une image corporelle de la déformation presque liquide des pixels. **Après la rencontre avec la boxe, la musique classique ou la culture asiatique, qu'apporte le numérique à la danse hip-hop ?**

Pour moi, c'est un espace nouveau qui s'ouvre, pas des effets décoratifs. L'image numérique est modulable, à la fois présen-

te et impalpable. On danse dans un vide peuplé d'illusions. C'est une nouvelle manière de penser la danse, une prise de risques inédite qui nourrit mon rapport à la scène. L'important, c'est que Pixel (N.D.L.R. : qui compte déjà une centaine de représentations) reste un spectacle de danse, un dialogue idéal entre l'image virtuelle et la chorégraphie.

► Jeudi 26 mars à 19 h 30, Espace Camus, 1 rue Maryse-Bastie à Bron. Tél. : 04 72 14 63 40. Sur internet : www.albertcamus-bron.fr

Repères



Festival des arts numériques :

- **Mercredi 25** : Pschuuu : 14 h 30, 15 h 30 et 16 h 30,

- **Jedi 26** : Pixel à 19 h 30 et Pschuuu de 19 h et 21 h 30,

- **Vendredi 27** : « De l'art dans les Fab Labs : pour quoi faire ? » à 18 h 30 à la médiathèque et soirée électro à 20 h 30 au Jack Jack

- **Samedi 28** : Reverance à 18 h au cinéma Les Alizés ; Cosmos à 20 h 30 à l'EAC.

- **Dimanche 29** : Fabrique Inter'Actifs à 14 h 30 et 16 h et clôture du festival par un goûter. Expo à l'Espace Albert-Camus de 14 à 18 heures et les soirs de spectacle (payants).

blogsville-bron.fr/rvbn



Mourad Merzouki marie danse et pixels

Le directeur du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne, Mourad Merzouki, est le chorégraphe de *Pixel*, un spectacle mêlant danse et nouvelles technologies pour un dialogue haut en défis.



« La Croix » : Comment est né *Pixel*?

Mourad Merzouki On m'a commandé une pièce mélangeant ma danse – le hip-hop – et les arts numériques il y a un an et demi, pour le festival RVBn. J'ai commencé à pianoter sur Internet, à faire des recherches sur les artistes numériques, et j'ai découvert la présentation d'une conférence dansée intitulée Un point c'est tout , par Claire Bardainne et Adrien Mondot.

J'ai aimé leur approche sobre, en noir et blanc, jouant sur le trompe-l'œil. La vidéo n'est pas là pour décorer une chorégraphie. Je voulais un dialogue. Trop souvent, la vidéo écrase tout – les corps et le reste de la scénographie – ou bien nécessite de tant baisser les lumières que le spectateur doit plisser les yeux pour distinguer les danseurs.

Comment avez-vous mené cette co-crédation?

Ils m'ont proposé des techniques et j'ai imaginé comment investir ce terrain de jeu. Lorsque les artistes numériques suivent en direct les improvisations des danseurs avec leur stylet, il n'y a pas trop de problèmes. Mais pour trois scènes d'environ 8 minutes, tout est écrit, tant de leur côté que du mien, et il faut que nous nous accordions au millimètre près. C'est compliqué, sans compter les surprises techniques!

Dans l'une des scènes finales, les danseurs sautent sur les bosses et évitent des trous sur ce qui semble être un tapis roulant de pixels. Cette scène est normalement la même à chaque représentation. Je dis « normalement », parce que sur la quarantaine de représentations que nous avons déjà assurées, nous avons eu huit bugs. Et dans ces cas-là, le plateau se retrouve nu. Quand cela arrive, les danseurs doivent continuer malgré tout, obligés d'imaginer les bosses et les trous, sans avoir l'air trop ridicule... En général, les gens croient que c'est fait exprès... Ce sont les joies des rencontres danse-numérique!

Avec le recul, trouvez-vous que cette commande a été un cadeau empoisonné ou une belle expérience?

MOURAD MERZOUKI: Je peux dire aujourd'hui que c'est une belle histoire, et d'ailleurs le spectacle tourne bien! Il a fallu de nombreux ajustements. Par exemple, la première fois que j'ai vu les images de Claire et Adrien, j'ai craint que le noir et blanc m'amène à quelque chose de trop froid.

Alors j'ai compensé par des lumières, une musique et des costumes chauds, des moments sans numérique, des accessoires palpables. C'était important pour moi qui viens du cirque. Entre les artistes numériques, le chorégraphe, le responsable des lumières, les danseurs, le compositeur... il y avait beaucoup de monde à mettre d'accords! Parfois, ça a été... vertigineux.



Comment les danseurs ont-ils composé avec le numérique?

MOURAD MERZOUKI: Ils ont été admirables de patience. Le temps du corps n'est pas celui de la machine. Quand la machine a des ratés, il faut parfois plusieurs heures pour la relancer. Un corps échauffé doit entrer en action tout de suite... Trouver des moments communs n'a pas toujours été facile, et quand nous y arrivions, ils devaient trouver leurs marques. Le spectateur ne l'imagine peut-être pas, mais les danseurs ne voient pas l'environnement numérique de la même façon que lui quand ils sont sur scène!

Nous avons été obligés de travailler en sous-groupes: pendant que certains dansaient, d'autres regardaient, adoptant le point de vue du public pour comprendre comment leurs corps allaient apparaître, ce qui marchait ou non. Je crois pouvoir dire en leur nom qu'ils sont aujourd'hui contents. Ils ont pris conscience que la technologie ne leur volerait pas la vedette, qu'elle n'était pas un gadget. D'ailleurs, à la fin du spectacle, les gens nous demandent souvent qui commande qui. Les danseurs ou les artistes numériques? Ce qui prouve qu'on touche à ce point d'équilibre entre les deux.

Avez-vous envie de continuer cette exploration entre danse et numérique?

MOURAD MERZOUKI: A l'heure où je vous parle, oui, car j'en apprécie le résultat! Je me rends compte que la vidéo a changé mon rapport à l'espace, au temps et au corps. Mais aussi qu'on pourrait aller beaucoup, beaucoup plus loin. Je garde ça en tête, mais pas pour tout de suite. J'ai d'abord besoin de revenir à l'essentiel: au geste.

À quoi pourrait ressembler ce « plus loin »?

MOURAD MERZOUKI: Dans *Pixel*, je suis parti de propositions technologiques. Ce sont elles qui ont précédé le mouvement. Dans l'avenir, on pourrait partir des capacités des danseurs. Il faut pour cela que les artistes numériques voient ce dont le corps est capable et fassent des propositions en conséquence. J'estime qu'avec *Pixel*, nous a appris à se connaître. Il y a encore beaucoup à imaginer.



7 ÉVÉNEMENT

Pixel

(Semaine des expressions urbaines)

Mourad Merzouki figure du mouvement hip-hop depuis le début des années 1990, inscrit son travail au carrefour de multiples disciplines. Nommé en juin 2009 à la direction du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, il y développe un projet intitulé *La Danse*, une fenêtre sur le monde dont l'ouverture est le maître-mot. *Le projet Pixel* est né de sa rencontre avec Adrien Mondot et Claire Bardainne de la compagnie Adrien M/Claire B. Fasciné par leur exploration visuelle, le chorégraphe s'oriente vers le numérique qui lui permet de travailler sur l'illusion en conjuguant énergie et poésies, fiction et prouesse technique. Par le biais de projections lumineuses qui accompagnent les mouvements des danseurs, son objectif est d'imaginer une conversation et de trouver le subtil équilibre entre le monde de la synthèse et le réel du corps du danseur. Dans ce spectacle à la croisée des arts, dix interprètes, danseurs et circassiens, nous entraînent dans un monde magique exceptionnel.

Durée 1h. Dès 7 ans.
Réservations : 01 48 52 40 85

17^e biennale
de danse
la briqueterie
centre de développement chorégraphique du val-de-marne



© Patrick Berger

+ **Vendredi 20 mars 20h30**
+ **Centre culturel Aragon-Triolet**



lundi 23 mars 2015

Quotidien n° 40144

1,60 €

Gérer son patrimoine : profiter de la reprise qui s'annonce

PAGES 11 à 22

la Croix

www.la-croix.com

L'UMP devant le FN devra confirmer son succès

La droite arrive en tête et la gauche résiste au premier tour des élections départementales. Mais le Front national assoit son implantation locale

P. 2 à 4



Nicolas Sarkozy, président de l'UMP, après l'annonce des résultats hier soir.

ENTRETIEN EXCLUSIF

avec Gilles de Kerchove, coordinateur de l'Union européenne pour la lutte antiterroriste P. 8

FRANCE

Anorexie, les députés au cœur du débat P. 6

CULTURE



Quand la danse se marie au numérique P. 25

La France des territoires

CETTE SEMAINE
Région, nation, Europe P. 30-31

ÉDITORIAL

par François Ernenwein

Un bilan contrasté

Le score du Front national beaucoup moins haut qu'annoncé par les sondages, qui le plaçaient à environ 30 %, a donné aux résultats de ces élections départementales un tour presque inattendu. Mais

le score du parti de Marine Le Pen reste élevé. En pourcentage, le FN obtient par ailleurs le meilleur score de son histoire dans des élections locales et un résultat comparable à celui des européennes (24,86 %) où il était arrivé en tête. Mais c'est le score de la droite arrivée en tête, selon les estimations, qui crée une véritable dynamique. Ce retour en grâce pour l'UMP et l'UDI unies va faciliter la tâche de Nicolas Sarkozy à la tête de l'UMP. Il pourra continuer à orienter la rédaction du projet de son mouvement dans le sens d'une rupture nette avec la politique de la majorité actuelle, déjà

sévèrement sanctionnée aux municipales de 2014. L'ancien président, en se félicitant de ces résultats, a renouvelé la consigne du « ni FN-ni PS » pour le deuxième tour dans les cantons ou la droite est éliminée. Le débat est donc déjà engagé avec Manuel Valls qui, lui, a lancé un appel à un front républicain afin de « faire barrage à l'extrême droite ». Ce débat de la gauche avec la droite va se poursuivre à l'approche du second tour, en prenant sans doute un tour très vif. Et continuera à nourrir ce paradoxe : même s'il n'obtient pas le score que Marine Le Pen espérait, le Front

national va continuer à faire tourner les joutes politiques autour de lui. Si la gauche dans son ensemble résiste mieux qu'annoncé, ses divisions ont d'abord affaibli le Parti socialiste. Il sera absent au second tour dans un nombre impressionnant de cantons. Et il va perdre la direction de nombreux départements. En préférant, pendant la campagne, engager une sorte de croisade contre le FN et en se souciant moins de la qualité de ses réponses aux inquiétudes de nombreux électeurs, la PS a pris des risques sérieux qui ont évidemment réduit sa capacité à mobiliser.

M 00140 - 323 - F - 1,60 €



La danse au bras du numérique



LAURENT PHILIPPE

Deux danseurs dans le tourbillon des points de *Pixel* de Mourad Merzouki.

► *Pixel*, la chorégraphie de Mourad Merzouki imprégnée de nouvelles technologies, a affiché complet vendredi à la Biennale de danse du Val-de-Marne.
► Un bel exemple des échanges fructueux qu'entretiennent la danse et les arts numériques depuis les années 1980.

Une pluie de points lumineux s'abat sur le parapluie d'un danseur dans *Pixel*. Des androïdes esquissent seuls sur la scène de *Robot* des mouvements gracieux et fluides. Les interprètes de *Wiebo* ondulent face à un écran sur lequel leur silhouette est démultipliée dans des couleurs vives. Autant d'images frappantes des nombreux spectacles de danse récents qui s'approprient les nouvelles technologies pour le bonheur d'un large public.

Les chorégraphes et les artistes numériques y trouvent des intérêts communs, notamment attirer de nouveaux publics vers la danse.

Ce dialogue ne date pas d'hier : dès le milieu des années 1980, la danse est le premier des arts vivants à expérimenter l'introduction de dispositifs électroniques (voir les *Repères*). Non pas uniquement comme élément de captation et de transmission, mais comme outil de création à part entière. Merce Cunningham, grande figure de la danse contemporaine, avait il y a trente ans fait concevoir un logiciel, « *Life Forms* », pour générer de nouveaux pas de danse.

Ces spectacles se sont depuis multipliés. Les chorégraphes et les artistes numériques y trouvent des intérêts communs, notamment attirer de nouveaux publics vers la danse, discipline qui souffre parfois d'une réputation élitiste, par la magie du numérique. Pour Mourad Merzouki, le chorégraphe de *Pixel*, ces spectacles « *font bouger les lignes* » et « *amènent des spectateurs, intrigués par les possibilités offertes par le numérique, à découvrir aussi une chorégraphie* ». À l'inverse, cette alliance fait mentir l'image froide, mécanique et désincarnée reprochée au numérique.

Claire Bardainne et Adrien Mondot, les artistes qui ont conçu l'installation lumineuse de *Pixel* interagissant avec les danseurs, souhaitent « *insuffler du vivant et de la poésie dans les nouvelles technologies. En donnant l'illusion d'une pluie de lumière dont on s'abrite, d'une rivière que l'on traverse, d'un gouffre que l'on enjambe, nous cherchons à rendre le numérique tangible, dans ce moment de coïncidence entre l'image et le corps.* »

Ces moments font tout le sel des spectacles de Philippe Decouflé (dont les récents *Wiebo* et *Contact*), et de ses installations d'art numérique exposées l'an dernier. Les corps y sont mis en scène dans des jeux d'optique filmés et projetés pour « *exciter le regard des spectateurs et changer leur point de vue en altérant structures et matières et en rendant floues les frontières entre ordre et désordre* ». A contrario, Hiroaki Umeda, jeune artiste japonais qui doit se produire lors du Festival d'art numérique de Créteil, fait des flashes de lumière calés sur une musique électronique la structure de chorégraphies millimétrées. « *La technologie me permet de tout contrôler, d'être extrêmement précis dans mes mouvements. Pour moi, il n'y a pas de différence entre la machine et le corps, si ce n'est la vitesse d'exécution.* »

D'autres spectacles jouent sur l'interactivité que permettent les nouvelles technologies. Dans *Smartphone Project* de Fabien Prioville, le public intervient par l'intermédiaire d'une application sur téléphone portable. La chorégraphe espagnole Blanca Li a réalisé le film *360°* qui place le spectateur, équipé d'une tablette, d'un ordinateur ou d'un casque de réalité virtuelle, au centre des interprètes dansant autour de lui. Tout l'enjeu est de ne pas tomber dans un dispositif gadget, qui éclipserait les danseurs.

« *Dans Pixel, ils ont pris conscience que la technologie, ainsi utilisée, ne leur volerait pas la vedette* », observe Mourad Merzouki, qui a compensé le minimalisme des pixels par une danse généreuse, des lumières chaudes, et des accessoires empruntés au cirque. « *Si les arts numériques ne sont qu'un décor, ou si la danse n'est qu'un prétexte, ce n'est pas intéressant* », renchérisse ses acolytes Claire Bardainne et Adrien Mondot.

Ces dispositifs posent un certain nombre de problèmes, non en termes de coût comme on pourrait le croire (ils représentent moins de 10 %

REPÈRES

LES PREMIERS ÉCHANGES

- De 1982 à 1991: Le musicien David Rokeby met au point le système « *Very Nervous System* », qui permet à un danseur de produire de la musique par ses gestes et ses déplacements.
- Fin des années 1980: Création du logiciel de composition chorégraphique « *Life Forms* ». Merce Cunningham l'utilisera pour générer des postures originales et transmettre son art. Au sujet de l'informatique, il déclare: « *Je pense que cela pourrait affecter l'expérience du mouvement des chorégraphes de la même façon que la lumière électrique a transformé la vision du monde des artistes visuels.* »
- 1995: Les danseurs plasticiens « *N + N Corsino* » mêlent danseurs réels et danseurs virtuels dans une chorégraphie enregistrée sur une même bande-vidéo: *Totemopol*.



MAGALI BRASSARD

L'improbable rencontre entre humain et androïde de *Robot*, de Blanca Li.

du budget de *Pixel*, par exemple), mais plutôt d'ordre technique, comme dans une des scènes finales où les danseurs bondissent sur un tapis roulant virtuel, dont ils évitent les pièges. « *Sur une quarantaine de représentations, il y a eu huit bugs, s'amuse le chorégraphe. Les danseurs ont dû continuer malgré tout, obligés d'imaginer des bosses et des trous, sans avoir l'air trop ridicules... En général, les gens croient que c'est fait exprès... Ce sont les joies des rencontres danse-numérique!* » Pour Bardainne et Mondot, ces accidents peuvent être créatifs et apportent la preuve que leur travail relève d'un « *artisanat numérique* ».

STÉPHANE DREYFUS et MARIE SOYEUX

Biennale de danse du Val-de-Marne jusqu'au 3 avril (dont *Pixel* le 28 mars à Saint-Maur). RENS. : 01.46.58.24.29 et alabriquerie.com



Quand les arts de la scène rencontrent ceux du numérique

La 18ème édition du festival Les Composites s'ouvre ce 17 mars à Compiègne dans l'Oise. Pendant un mois, les nouvelles technologies s'invitent dans les spectacles de danse, de théâtre et les expositions.



"C'est l'identité même de ce festival, de mélanger créations artistiques et nouvelles technologies." Éric Rouchaud, directeur de l'Espace Jean Legendre à Compiègne, dans l'Oise, accueille le festival Les Composites jusqu'au 17 avril. Au programme : cinq spectacles de danse et de théâtre, des expositions et des rencontres qui mêlent les arts au numérique et en particulier au 3D.

"Le numérique transforme à la fois les écritures de la scène mais aussi les écritures plastiques pour mieux surprendre les publics", témoigne Eric Rouchaud.

Pour l'ouverture, une compagnie montréalaise joue sa première européenne de la pièce **Icare**. A travers le texte d'Olivier Kemeid, les comédiens réinterprètent le mythe grec, tout en croisant, au détour d'une scène, des êtres virtuels. Les 17 et 18 mars 2015 à 20h45 / Salle Ravel.

Video : <https://www.youtube.com/embed/LpKe3kkYkVc>

L'autre point phare de la programmation 2015 : le spectacle de **Mourad Merzouki Pixel**, nom de l'unité de base qui sert à mesurer la définition d'une image numérique . Une atmosphère avec laquelle se marient pendant près d'une heure 11 danseurs de hip-hop. Le 24 mars 2015 à 20h45 / Salle Ravel.

Video : <https://www.youtube.com/embed/W0HtZ3uI9PE>

Pour les amateurs d'enquêtes policières, Gaële Boghossian et Paulo Correia proposent une mise en scène originale de la nouvelle d'Edgar Allan Poe **Double assassinat dans la rue Morgue**, parue en 1841. Elle a pour ambition de plonger totalement le spectateur dans le raisonnement du détective Charles Auguste Dupin, qui cherche le responsable du double meurtre d'une jeune fille et sa mère. Le 31 mars 2015 à 20h45 / Salle Ravel.

Consulter toute la programmation sur le site de l'Espace Jean Legendre.

Informations pratiques

Espace Jean Legendre

Place Briet Daubigny / Rue du Général Koenig

60200 Compiègne

Tél. : 03 44 92 76 83

Site Internet

Tarifs de 15 à 21 euros



Une danse numérique avec Käfig



Entre le public de Cusset et la compagnie Käfig, il y a une histoire commune qui dure. Alors, forcément, la salle était comble jeudi soir pour accueillir le nouveau spectacle du chorégraphe Mourad **Merzouki**, *Pixel*. Sur la scène de Käfig et du CCN de Créteil et du Val de Marne, dix corps dansants évoluent au gré des images pixelisées, créées par Claire Bardainne et Adrien Mondot. Un univers qui emprisonne ou libère l'esprit des spectateurs et les mouvements de ces acrobates, contorsionnistes, danseurs de hip-hop, gymnastes ou en juste équilibre sur des rollers. Ils laissent croire que tout est facile. Le public ne s'y est pas trompé, se levant d'un bond et réservant à ces artistes une longue ovation.



Mourad Merzouki, le faiseur de rêves

Des pixels se dispersent dans l'espace en poussière d'étoiles, dessinent des constellations, provoquent des étincelles, tombent en flocons de neige ou ondulent sur le sol en vagues étincelantes... Au milieu de cet univers onirique, les danseurs de la compagnie Käfig cherchent leur place et leur équilibre. Ils vont, viennent, repartent, emportés par le mouvement perpétuel des images. Né de la rencontre entre le directeur du centre national chorégraphique de Créteil et du Val-de-Marne, Mourad Merzouki, et les spécialistes des arts numériques, Adrien Mondot et Claire Bardainne, le spectacle *Pixel* a été créé au festival Kalypso. Il est en tournée en Rhône-Alpes et passera prochainement par la scène nationale Bonlieu, à Annecy. Une invitation au merveilleux !

danse

La Vie nouvelle : Pixel est né de votre rencontre avec Adrien MONDOT et Claire BARDAINNE.

À quelle occasion vos chemins se sont-ils croisés ?

Mourad MERZOUKI : De manière générale, dans mon travail, j'aime m'aventurer sur des terrains inconnus. Je suis dans cet état d'esprit à chaque fois que je commence un nouveau spectacle. J'ai ainsi rencontré Claire et Adrien sur le festival RVBn, à Bron, pour lequel on m'avait commandé un travail mêlant la danse et les arts numériques. Ensemble, nous avons monté un projet pour une dizaine de danseurs amateurs, intitulé *Pixel*. La démarche m'a séduite et j'ai eu envie de poursuivre l'aventure avec des danseurs professionnels. Je leur ai donc demandé de travailler avec moi sur cette nouvelle création.

L.V.N. : Qu'est-ce qui vous a plu dans leur façon d'aborder les arts numériques ?

M. M. : Leur travail est assez minimaliste, contrairement à d'autres projets chorégraphiques dans lesquels l'image et la vidéo peuvent très vite écraser la danse. Dans leur approche, la vidéo peut être en osmose avec le danseur. Cela m'a séduit. Je me suis également intéressé au côté trompe-l'oeil/3D assez impressionnant et déroutant, qui me rappelait quel-

part le hip-hop dans ce qu'il a de déstabilisant.

L.V.N. : Comment cette technologie a-t-elle influencé votre danse ?

M. M. : Je souhaitais imaginer un spectacle qui trouverait le juste équilibre entre l'image et la danse, afin que la vidéo ne soit pas simplement décorative et vice-versa. Claire et Adrien étaient dans ce même état d'esprit. Ils m'ont donc proposé des extraits de leur précédent spectacle, à partir desquels je me suis amusé. J'avais une aire de jeu, il fallait que j'imagine le corps du danseur et la chorégraphie dans cet espace-là. Forcément, cela m'a bousculé et déstabilisé car, pour les danseurs comme pour moi-même, le rapport à l'espace était différent. À partir de ces éléments, j'ai essayé de me raconter une petite histoire avec un début, un milieu, une fin.

L.V.N. : Quelle est donc cette petite histoire que vous vous êtes racontée ?

M. M. : Quand je regarde le travail de Claire et d'Adrien autour de ces pixels qui évoluent dans l'espace, qui sont parfois abandonnés, rejetés, puis rattrapés, cela m'évoque la société dans laquelle ça grouille, où il faut aller vite, où l'on tourne en rond, on s'éclate, on se retrouve. J'ai travaillé la chorégraphie en ce sens. Dans beaucoup de parties du spectacle, les danseurs sont en groupe. Ils évoluent parfois au ralenti, parfois en courant, et de temps en temps, ils en laissent un

au passage, ce qui crée de solos, des moments plus intimes.

L.V.N. : Dans votre chorégraphie, vous semblez avoir conservé quelque chose de l'ordre de l'étonnement et de la fascination pour ces pixels, ainsi qu'un certain plaisir à jouer avec... Souhaitiez-vous garder cette spontanéité-là ?

M. M. : De façon générale, dans mon rapport au spectacle, j'aime proposer des choses accessibles, ludiques, spontanées. J'aime imaginer des spectacles où je valorise cette évidence, cette fraîcheur qu'apportent les danseurs, la musique, et en l'occurrence la vidéo. Je ne propose pas des choses trop sombres ou trop revendicatives. Mon travail repose sur l'énergie, l'image et la lumière qui embarquent les spectateurs dans une certaine poésie, et dans la générosité du hip-hop. C'est sans doute lié à mon histoire avec le cirque et le hip-hop. J'ai toujours voulu défendre une forme de divertissement.

L.V.N. : Dans ce spectacle, il existe comme un contraste entre les pixels, qui composent un univers onirique en noir et blanc, et les danseurs, vêtus et baignés de couleurs chaudes. Un dialogue entre les uns et les autres était-il recherché ?

M. M. : Au début, quand j'ai découvert le travail d'Adrien et Claire, j'étais un peu préoccupé par le fait qu'il se dégagait quelque chose d'assez froid du numérique, de ces pixels blancs sur fond noir. Pour moi, il manquait quelque

© Gilles Aguilier

6 MARS 2015

b673e53d5f70350b52964bc49a02855f0ce6a34c314a5ed



chose de chaud dans les corps et les couleurs. J'ai donc voulu jouer sur les contrastes, en amenant des lumières chaudes et des vêtements colorés. C'est quelque chose d'assez complexe à travailler. Il y a eu de grands débats entre mon créateur lumières, Yoann TIVOLI, qui défendait son univers, et Adrien et Claire, qui cherchaient à valoriser la place de la vidéo. Il a fallu trouver le bon compromis pour que le public ne voit pas qu'un spectacle d'art numérique ni qu'un spectacle de danse avec des passages vidéos.

L.V.N. : À qui avez-vous fait appel pour la création musicale ?

M. M. : J'ai eu la chance de rencontrer un grand artiste, Armand AMAR, que je connaissais auparavant pour son travail. Il a, entre autres, composé les musiques des films *Vas, vis et deviens*, *Sagan* et *Le concert*. Son œuvre m'a souvent accompagné, notamment au début des projets de créations. Il y a dans sa musique comme une évidence qui permet de construire une chorégraphie de bout en bout. Une quinzaine de jours avant la première, j'ai décidé de m'aventurer avec lui et de lui confier la création musicale. Cela a été une belle rencontre, car il a tout de suite compris la direction que je voulais donner.

L.V.N. : Cette musique a quelque chose de doux, de léger, de rêveur, qui vient parfaitement souligner ce qui se passe sur scène...

M. M. : Cela correspond exactement aux mots-clés que je lui ai donnés pour aiguiller sa création, en parallèle des répétitions et des vidéos du spectacle. Il est allé à l'essentiel. Et cette simplicité nous a permis d'avoir ce côté rêveur et léger.

L.V.N. : Que retenir-vous de cette aventure ?

M. M. : Je reconnais que je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi complexe quand je me suis lancé dans ce projet. J'étais certain que les nouvelles technologies étaient suffisamment avancées pour que tout se déroule de façon très fluide. Or, il y a toujours un côté aléatoire avec les machines et c'est extrêmement stressant de dépendre ainsi des ordinateurs. J'ai beaucoup appris dans ce projet, et c'était bien que je m'aventure dans cet espace du numérique, car nous sommes en contact permanent avec celui-ci.

L.V.N. : Malgré l'usage des nouvelles technologies, reste-t-il une part d'artisanat dans la création du spectacle ?

M. M. : Dans le spectacle, tout n'est pas basé autour des images et de la technologie. Il y a des moments de répit et d'autres où tout est fait en *live*, où les vidéastes suivent la chorégraphie avec un stylet. Il y a alors un dialogue direct entre le numérique et la danse.

Propos recueillis
par Prune Vellot

PIXEL

Mardi 17 et mercredi 18 mars,
à 20h30, à Bonlieu, à Annecy.
04 50 33 44 11. De 17 à 22 €.

Le spectacle est également visible
sur : <http://concert.arte.tv/fr/pixel-par-mourad-merzouki-au-festival-kalypso>





à Perpignan

Au Théâtre de l'Archipel



Pixel

Mardi 3 mars à 19h
Mercredi 4 mars à 20h30

Danse & arts numériques
par la Cie Käfig /
Mourad Merzouki
avec Adrien M. et Claire B.

Grâce à une nouvelle forme de projection lumineuse développée par la Compagnie Adrien M. / Claire B., Pixel opère un rapprochement inédit entre les nouvelles technologies et la danse. C'est en s'appuyant sur la virtuosité et

l'énergie du hip-hop, et en mêlant poésie et rêve, que la compagnie Käfig parvient à inventer un langage numérique vivant insufflé par l'intuition du corps.

Le chorégraphe Mourad Merzouki, figure du mouvement Hip-hop depuis le début des années 90, inscrit son travail au carrefour de multiples disciplines. Avec cette dernière expérimentation, il met en scène un danseur dans un espace fait d'illusion : sur un plateau en trois dimensions, la vidéo peut tour à tour accompagner son mouvement tout comme l'entraver. Le

défi est de faire dialoguer ces deux mondes, de trouver le subtil équilibre entre ces deux pratiques. La compagnie Käfig ouvre une conversation vertigineuse entre le monde de synthèse, la projection numérique et celui du réel, le corps du danseur.

Une création
généreusement décapante.
Entrée : de 10 à 30 euros
Réservations au 04 68 62 62 00
Location dans vos points
de vente habituels

L'HIP HOP CI SALVERÀ

Dai balli di strada al palcoscenico. Dal karate alla danza d'avanguardia. Vita e carriera del coreografo Merzouki

DI SERGIO TROMBETTA

Eranoglianni Ottanta. «Quando ero ragazzo, con i miei compagni di banlieue scoprivamo l'hip hop. Il nostro mito si chiamava Sidney: aveva una trasmissione in tv e insegnava tutti i nuovi passi che arrivavano dall'America. Per impararli non c'era bisogno di sala prove, di un teatro. Bastava uno spazio libero: danzavamo sui marciapiedi, negli ingressi dei caseggiati. Avevamo bisogno di una identità, di una cultura in cui riconoscerci, anche se non aveva nulla a che fare con le tradizioni del Nord Africa delle nostre origini. Presto abbiamo montato degli spettacoli. Siamo stati notati da operatori che hanno prodotto le nostre prime cose e tutto è cominciato».

L'esperienza di Mourad Merzouki è simile a quella dei molti hip hopper e rapper che, dai caseggiati popolari, in quegli anni sono balzati all'onore della cronaca spettacolare, sono diventati un fenomeno di massa. «Si abitava in grandi caseggiati lontani dal centro», ricorda. «Su bus e metro, in discoteca, la gente ci guardava come i ragazzi della banlieue. C'era una barriera invisibile fra noi e loro. Quando si è giovani è difficile trasformare quella energia negativa in positiva».

Oggi Merzouki, 41 anni, coreografo francese di successo, raffinato e pop, è un esempio virtuoso di integrazione. La sua compagnia Käfig è richiesta in mezzo mondo, da Taiwan al Brasile; il suo ultimo spettacolo, "Pixel" che mescola hip hop, danza contemporanea e computer grafica in 3D, sarà il 22 al Teatro Pavarotti di Mo-



UN MOMENTO DELLO SPETTACOLO "PIXEL" DI MOURAD MERZOUKI

dena e poi a settembre a Torino Danza. Nel 2004 è stato nominato Chevalier des Arts et des Lettres, e dal 2009 è direttore del Centro Coreografico Nazionale di Créteil.

Mourad è cresciuto in una famiglia tradizionalista arrivata dalla Piccola Cabila, non lontano da Algeri: «Non si mangiava maiale, non si beveva alcol, ma niente scuola coranica. Mio padre ci ha cresciuti, me e i miei fratelli, insegnandoci a distinguere fra bene e male, conoscere i valori umani. Ha cercato come la maggior parte dei genitori del mio quartiere in quegli anni di badare che i figli non diventassero delinquenti. Questa paura era costante». Così, perché imparasse a difendersi, da piccolo lo ha iscritto a karate «È stata la mia fortuna perché c'era anche una scuola di circo. Mi sono appassionato alle acrobazie e al mondo dello spettacolo: uscivo dal mio quotidiano, la gente mi applaudiva».

Con l'hip hop però arrivano i conflitti in famiglia: «Non potevo mollare tutto all'improvviso per darmi alla danza. Andavo a

scuola di giorno e di notte mi esercitavo di nascosto con i miei compagni. Mio padre ha accettato che questo fosse il mio mestiere soltanto quando ha visto sui giornali locali le foto di suo figlio con il sindaco e con il direttore del teatro».

Nei suoi lavori oggi Merzouki mescola tutti i linguaggi di danza, c'è davvero poco che arrivi direttamente dalla sua cultura di origine. «Nel mio primo spettacolo usavo le musiche che mi avevano cullato da piccolo: berbere, cabile», ricorda. «Avevo voglia di condividere quello che ero. Ora i miei spettacoli riflettono quello che sono oggi, le persone che incontro: un artista a Taiwan, i ragazzi di strada in Brasile per i quali ho creato "Agwa". Non voglio rinchiudermi nell'idea di un'arte militante, c'è chi lo fa meglio di me». E conclude: «Ho sempre sperato che un giorno mi dicessero: sei un cittadino come un altro, non solo: sei Mourad della periferia, di origine cabila. Quello che mi importa è dimostrare chi sono con il mio lavoro». ■

e-mail: cronaca.mo@gazzettadimodena.it

AL COMUNALE » UNA PRIMA ITALIANA

“Pixel” della compagnia Käfig se la danza è multimediale

Lo spettacolo che ha debuttato in Francia unisce hip-hop, street e arte circense in uno spazio tridimensionale creato attraverso proiezioni video computerizzate

GESÙ REDENTORE

Concerti d'inverno: organo e flauto con Filidei e Cesari

MODENA

Sarà la chiesa di Gesù Redentore ad ospitare, alle 16 di oggi, il nuovo appuntamento della rassegna Concerti d'Inverno, degli Amici della Musica di Modena che illustra e approfondisce il repertorio “colto” degli ultimi cent'anni. Si esibiranno Francesco Filidei, uno dei più titolati organisti e compositori dei nostri giorni, e il flautista Matteo Cesari, che da anni vanta collaborazioni prestigiose con i più importanti compositori e interpreti della scena musicale contemporanea. Il programma, di grandissima potenza sonora e ricerca timbrica, propone un dialogo suggestivo e originale tra antico e moderno; in apertura e in chiusura, due monumenti strumentali bachiani, curiosamente assegnati a strumenti divergenti rispetto all'originale: la celebre Ciaccona dalla Partita per violino sarà eseguita dall'organo, mentre il flauto solo risponderà con la formidabile trascrizione di Sciarino della Toccata e Fuga in re minore, originariamente per organo. Il nucleo centrale del concerto è invece costituito da alcuni brani scritti negli ultimi tre decenni: Ferner und immer fern per organo, del compositore tedesco Philipp Maintz, Syntagma II di Raffaele Grimaldi (unico momento del concerto in cui i due strumenti suonano insieme), e (t) air(e) di Heinz Holliger, per flauto solo. L'ingresso è gratuito.



Al Comunale va in scena “Pixel” spettacolo multimediale di danza presentato in prima nazionale

MODENA

Va in scena, alle 21 di oggi, al teatro Comunale “Luciano Pavarotti”, lo spettacolo “Pixel”, presentato in prima ed esclusiva italiana da Compagnie Käfig dopo il debutto in Francia lo scorso novembre alla Maison des Arts Creteil. Pixel, prodotto presso il Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne dove la compagnia è residente sotto la direzione di Mourad Merzouki, coreografo dello spettacolo, è nato dall'unione di danza contemporanea, hip-hop, arte circense e soprattutto di proiezioni multimediali che creano una scenografia virtuale entro la quale si muovono gli undici danzatori. Le scene sono firmate a quattro mani dalla pittrice e scenografa Claire Bardainne e da Adrien Mondot, artista multidisciplinare che unisce movimenti acrobatici e tecno-

logia virtuale. Nello spettacolo i danzatori si muovono e interagiscono in uno spazio tridimensionale creato attraverso proiezioni video computerizzate. Un ambiente artificiale, un universo impalpabile e sognante dove alla trascendente energia della street dance si uniscono elementi ludici e poetici. Nato a Lione, Mourad Merzouki si è avvicinato giovanissimo alle arti marziali e al circo contemporaneo. Entrato nel mondo della danza attraverso la cultura hip-hop, ha sviluppato una gestualità originale confrontandosi con linguaggi coreografici diversi, quali quelli di Maryse Delente, Jean-François Duroure e Josef Nadj. Dall'unione di hip-hop e danza contemporanea, nel 1996 è nata la sua compagnia Käfig (a oggi, oltre 2300 rappresentazioni in 61 Paesi diversi davanti a oltre 1 milione di spettatori), e dal 2009 è diventato anche diret-

tore del Centre Chorégraphique National de Créteil e du Val-de-Marne. Oggi è uno dei più importanti coreografi francesi. «Nella quotidianità dice il coreografo - siamo attorniti dalla tecnologia digitale, circondati da schermi video, è sufficiente attraversare una grande metropoli per immaginare come saranno le città del domani. Pixel mi ha trasmesso la sensazione di non riuscire più a distinguere la realtà dal mondo virtuale, portandomi a un nuovo approccio esplorativo di queste tecnologie con e per la danza. Voglio aprire una nuova via di dialogo tra il mondo virtuale della proiezione digitale e la realtà del movimento legata al corpo del danzatore. Ho scommesso sull'energia dell'hip-hop che, miscelata a poesia e sogno, ha creato uno spettacolo di incontro “unico” tra queste due forme artistiche».



Paolo Ghidoni, violino solista dell'Orchestra dell'Accademia Virgiliana

MIRANDOLA CLASSICA

L'Orchestra d'archi Virgiliana ospite degli Amici della musica

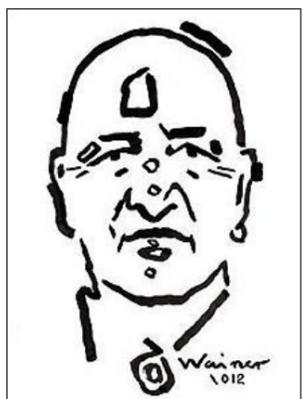
MIRANDOLA

Alle 16.30 di oggi, al Teatro 29, gli Amici della Musica presentano il concerto d'apertura della sesta edizione di “Mirandola Classica”. Sarà ospite l'Orchestra d'Archi dell'Accademia Virgiliana di Mantova con un programma musicale che parte dalla celebre “Aria sulla quarta corda” di J.S. Bach e termina con la musica romantica di E. Grieg, abbracciando un vasto periodo della storia musicale comprendendo anche un gioiello di G. Puccini, Crisantemi, raramente eseguito e scritto dal compositore in una sola notte per il dolore in seguito alla scomparsa del duca Amedeo di Savoia; Paolo Ghidoni, violino solista e concertatore eseguirà inoltre il Concerto in Do maggiore per violino e orchestra di J. Haydn. Il concerto è organizzato in collaborazione con l'Avis provinciale, Amo e Aido. Nei successivi appuntamenti della stagione, spazio alla grande musica romantica di R. Schumann e J. Brahms domenica 8 marzo in Villa Tagliata, con il Quartetto Avos, considerato dalla critica musicale come una delle massime espressioni giovanili della musica cameristica italiana. Domenica 29 marzo, in pieno periodo pasquale, l'Associazione non manca di dare vita, presso l'Aula di Santa Maria Maddalena di Palazzo Pini, ad

un capolavoro della musica sacra come “Le ultime sette parole di Cristo sulla croce” di J. Haydn, nella versione per quartetto d'archi interpretata dal Quartetto dell'Arena di Verona, musica di straordinaria ed intensa espressione. Uno dei massimi clarinettisti italiani, Fabrizio Meloni, si esibisce domenica 12 aprile in Villa Tagliata interpretando alcuni capisaldi del repertorio concertistico per clarinetto e pianoforte. Infine, l'Associazione dedica agli studenti delle scuole medie di Mirandola e dintorni, lunedì mattina 20 aprile in Teatro 29, una coinvolgente rappresentazione della celebre opera di S. Prokofiev “Pierino e il lupo”, interpretata da musicisti che fanno parte dell'Orchestra Regionale della Fondazione A. Toscanini di Parma, evento che costituisce solo un piccolo tassello di tutto l'impegno annuale dell'Associazione nel campo della divulgazione della grande musica agli studenti delle scuole e ai giovani in generale. Per informazioni scrivere all'indirizzo info@amicidellamusicamirandola.it, oppure chiamare il numero 339/1899383. E' possibile acquistare i biglietti in prevendita presso la Consulta del Volontariato a Mirandola in via Castelfidardo 40, tutti i venerdì e sabato dalle ore 10 alle 12 oppure presso la Biblioteca di Cavezzo in via Rosati 46.

Andersson, l'uomo “al microscopio” con ironia

“Un piccione seduto su un ramo riflette sull'esistenza” disincantato film vincitore del Leone d'Oro



Morsiani visto da Wainer Vaccari

di Alberto Morsiani

UN PICCIONE SEDUTO SU UN RAMO RIFLETTE SULL'ESISTENZA di Roy Andersson. Svezia 2014

Già nello strepitoso inquietante incipit del film, con la coppia di anziani in visita al Museo di Storia Naturale, lui che osserva un uccello impagliato e lei che osserva lui, un'atmosfera straniante e lievemente morbosa, la fotografia verde grigiastrea che sembra creare una sorta di acquario, i riferimenti pittorici ai Surrealisti del Nord - Delvaux, Magritte - i movimenti di

macchina lenti, la musicchetta ironica che fa contrasto, troviamo il personalissimo mood di un autore unico nel panorama internazionale. Un regista antropologo, che si diletta ad osservare, come da un'altezza siderale (il piccione del titolo), i bizzarri segni di vita umana sparsi di sotto sulla terra, in cui la macchina da presa si identifica con l'occhio di un qualche Dio buontempone e cattivello. Una specie di Werner Herzog, privato però del romanticismo e con maggiore ironia di questi, più attento alla meschinità dell'esistenza che non alla sua

grandiosità. Conclusione di un'ideale “trilogia sulla vita”, dopo “Canzoni del secondo piano” (2000) e “You, the Living” (2007), il film, che ha giustamente vinto il Leone d'Oro a Venezia, è la descrizione delle piccole apocalissi quotidiane che ci affliggono, nell'attesa, forse, di una Grande Apocalisse. Un cinema modernissimo pur nel ricercato arcaismo di corpi, gesti, movimenti. Dopo il Museo dell'inizio, ecco infatti l'Interno Borghese, su toni pastello, dove l'uomo non riesce ad aprire una bottiglia di vino e poi si accascia, mentre la moglie è in cuci-

na. È il primo di tre “incontri con la morte”. Il secondo avviene in un ospedale, dove tre fratelli tentano di strappare dalle mani della madre moribonda una borsa con i gioielli. Il terzo, invece, in una mensa, dove un uomo giace cadavere. Seguono altri “acquari”, altri ambienti ordinari, altri corpi flaccidi o raggrinziti, trattati con la stessa macchina da presa immobile, con gli stessi colori desaturati. Intanto, su e giù per il film, due commessi viaggiatori, sorta di Don Chisciotte e Sancho Panza degradati, si muovono per promuovere, loro tristissimi, un

campionario di “scherzi” da Carnevale. In questo clima di tragico grottesco, si torna anche indietro nel tempo, alla Göteborg del 1943, in una esilarante sequenza ambientata in un locale, con cori di “Come paghiamo il grappino/Co i baci lo paghiamo” e bimbe che fanno bolle di sapone al bancone. Il cortocircuito temporale esplose del tutto quando un cavaliere settecentesco fa il suo ingresso in un tipico bar con musica rock anni Cinquanta e succedono poi cose troppo strambe da raccontare, e che vanno solo godute. Ma non importa: ciò che importa è questo sguardo insieme disincantato e passionale, astratto e concreto, tragico e ridicolo, sulla caducità e fragilità della presenza degli umani sulla nostra terra. Cinema filosofico, se ce ne è uno, e pure spassoso.

Anais Heluin, 17 février 2015

Avec Pixel, le chorégraphe Mourad Merzouki poursuit son travail de décroisement du hip-hop. Créé à Créteil dans le cadre de la 2e édition du festival Kalypto dont il a assuré la direction, ce spectacle fait entrer onze danseurs en dialogue avec l'univers des artistes numériques Adrien Mondot et Claire Bardainne.

Deux rangées de bougies électriques. La première sur le devant de la scène ; la seconde en plein milieu. Rien d'autre. Que la pénombre, et des danseurs qui s'avancent avec l'air de vouloir reculer. Légèrement courbés, comme des fugitifs prêts à se jeter par terre à la moindre alerte. Pixel s'ouvre sur une menace qui plane et réveille des souvenirs de rituels. Ceux du théâtre baroque, peut-être. Mais les onze artistes de la dernière création de Mourad Merzouki sont trop loin de Molière pour reproduire les codes scéniques de cette époque. Pas question aujourd'hui de se farder le visage ni d'allumer les bougies comme au XVIIe siècle. Surtout quand on est issu de la culture hip-hop. Pour faire un clin d'oeil au passé, il faut composer avec la fée électricité. Et avec le numérique, qui prend une place croissante sur les scènes comme dans la vie.

Des gestes et des images Depuis la création de sa compagnie Käfig en 1996, le chorégraphe Mourad Merzouki s'attèle à ouvrir son hip-hop à des disciplines diverses. Au cirque et aux arts plastiques dans la plupart de ses créations, aux sports de combat dans *Boxe boxe* (2010) ou encore à la mode dans *Yo Gee Ti* (2012). « Parce qu'issue de la rue, cette danse que je pratique depuis l'âge de 15 ans a longtemps été victime d'un certain mépris, aussi bien de la part du public que des institutions », précise-t-il. Avec Pixel, il met à jour son vocabulaire chorégraphique d'images numériques créées par les vidéastes Adrien Mondot et Claire Bardainne. Hybridation réussie.

À la fin du premier tableau, les bougies centrales montées sur de petits chariots roulettes rejoignent le fond de la scène. Toutes seules. Décidément très différentes de leurs ancêtres baroques, elles introduisent les milliers de petites billes blanches qui envahissent bientôt le fond du plateau. Leur flamme artificielle pleure des pixels. Ou les crache. Elle entraîne les danseurs dans un ballet 2.0 fait d'images et de gestes. De corps qui tentent de se faire une place dans un monde saturé de représentations. Mais Mourad Merzouki n'est pas un disciple de Guy Debord : il ne rejette pas la société du spectacle, ni les technologies numériques qui y participent.

Au contraire. Il tente de « faire entrer la danse en dialogue avec la vidéo, de trouver l'équilibre juste entre mouvement et vidéo ». Pixel est la danse de l'homo interneticus pleinement conscient de sa condition. Le hip-hop de l'homme qui ne cherche pas à renoncer à internet ou à son téléphone portable, mais qui sait s'aménager des espaces de dialogue avec lui-même. Dans chaque scène, les interprètes déploient un rapport singulier avec les aires de jeu imaginées par Adrien Mondot et Claire Bardainne. Ils s'y adaptent, parfois. Plient leurs gestes aux formes lumineuses qui glissent partout sur les murs, avant de rejeter les pixels d'un revers de main ou d'une pirouette.

Corps en mutation

À base de points et de lignes, les motifs créés par les deux vidéastes n'ont en soi rien de réaliste ni d'immersif. Mais la présence des danseurs les transforme. Aux yeux des spectateurs du moins, qui assistent alors à une tempête de neige, à une course sur terrain semé d'embûches ou encore au basculement d'une façade. Le corps accentue le relief des images. L'espace d'une heure il leur donne même une certaine matérialité, mais bien distincte de la réalité de chair et d'os des onze interprètes de la pièce. Plus froide, vaguement hostile. Car pour Mourad Merzouki, « rien ne remplacera jamais la présence humaine sur scène ». « Je n'ai retenu des technologies numériques que ce qui est susceptible d'enrichir la danse ; pas ce qui l'écrase », poursuit-il.

Les danseurs ne sortent pourtant pas indemnes de leur confrontation aux pixels. Il y a une mutation réciproque. Sans perdre de leur densité au profit des tâches lumineuses qui les entourent, les corps changent. Adoptent une autre manière d'appréhender l'espace et de se l'approprier par la danse. Les interfaces d'Adrien Mondot et Claire Bardainne leur imposent des contraintes qu'ils doivent soit épouser, soit contourner. Leur liberté réside entre ces deux possibles. Précaire mais source de réflexions sur la manière d'habiter un monde de plus en plus virtuel, elle ouvre à l'invention de corps 2.0. Totalement humains, mais peut-être pas pour longtemps. Derrière certains gestes à l'allure mécanique, la tentation du transhumanisme se profile. Mais les résistances sont fortes, elles aussi.

Cirque numérique

Elles s'expriment à travers le vocabulaire hip-hop de Mourad Merzouki, largement métissé de danse contemporaine et de cirque. La contorsionniste Élodie Chan, surtout, illustre la capacité du corps humain à se réinventer. Seule ou en duo avec un danseur, elle apparaît dans les moments les plus sobres du spectacle, ceux où les pixels se retirent, où les bougies brillent de tous leurs feux. Sa souplesse défie les lois physiques et virtuelles. De même que sa poésie. Par ses seuls gestes, elle enchante le plateau quand les images des vidéastes, elles, ne font sens que grâce à leur cohabitation avec les danseurs. L'utilisation de la Roue Cyr, unique agrès présent dans Pixel, a la même fonction : elle fait du cirque une parenthèse préservée de l'invasion du virtuel.

Sur ses rollers en ligne, le danseur Xuan Le pointe aussi une des faiblesses du numérique. Sa lenteur, qui a posé à Mourad Merzouki bien des difficultés. « Le timing de la vidéo n'est pas le même que celui de la danse. Il y a des temps de calcul et d'enregistrement, alors qu'une fois le danseur échauffé, il lui faut aller tout de suite à l'essentiel », explique-t-il.

Plus qu'un spectacle sur la tension entre chair et virtuel, Pixel est donc une pièce hybride sur les manières d'agencer deux temps et deux cultures différentes. Comme après chaque pièce de Mourad Merzouki, le territoire du hip-hop en ressort élargi. Et il le sera davantage encore dans le futur. Entre autres parce que le chorégraphe a « découvert de nouvelles techniques qui permettent d'obtenir des lumières et des décors sans la charge matérielle habituelle ».



ENQUÊTE.
Lunel est désormais plus connue pour ses six jihadistes morts en Syrie que pour son muscat. Enquête et synthèse sur une dérive communautariste inquiétante.

LA VILLE EN PARLE



PHOTO LAURENT PHILIPPE

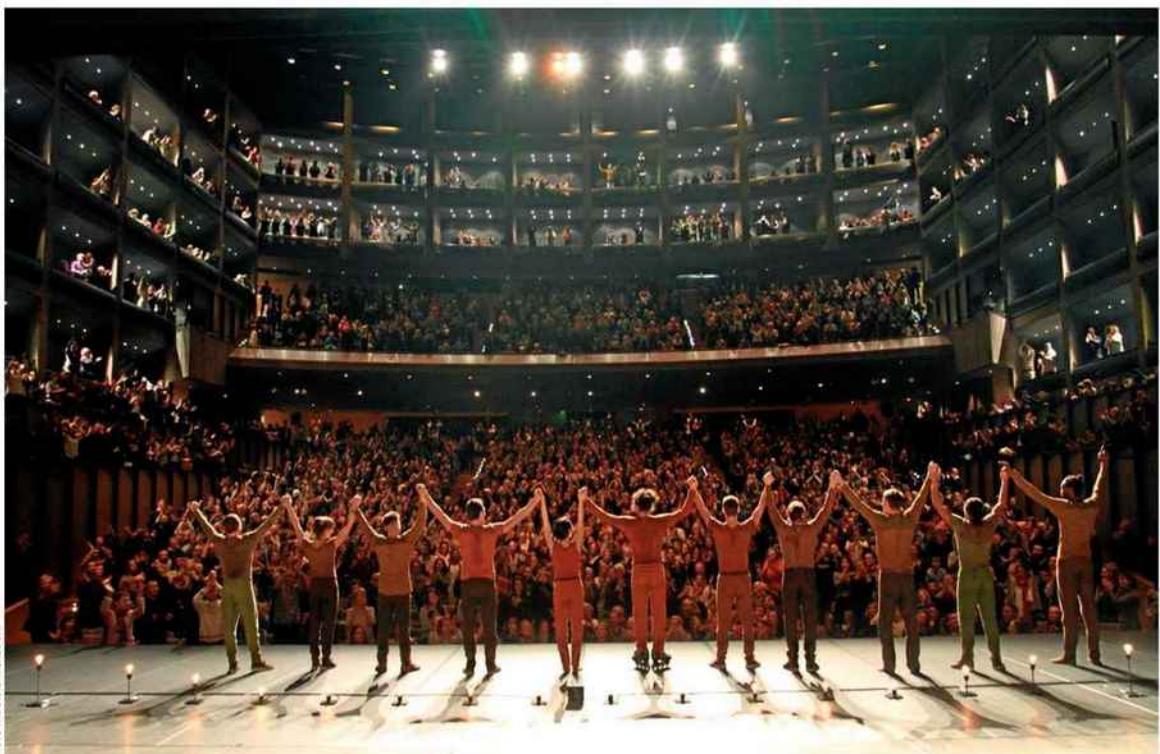


PHOTO MOUJIB MERZOUKI

2a7a253b58c0990612c141242a0895280e449738c184584



Montpellier- Danse. Nous sommes Mourad !

5 264 personnes ont assisté aux représentations de *Pixel* du 3 au 5 février à l'opéra Berlioz. Fidèle de Montpellier, où il a de nombreux fans, le directeur du Centre chorégraphique national de Créteil y a montré une pièce époustouflante mêlant hip-hop et numérique devant un public de rêve. Totale diversité sociale et d'âge. Au moment où l'on parle du vieillissement préoccupant du public de l'opéra, et dans une moindre mesure celui du théâtre, la danse montpelliéraine affiche une différence triomphale. Surtout, les vertus de beauté et de bonté selon Mourad Merzouki ont trouvé un écho très puissant dans le cœur des Montpelliérains. Que de bonheur sur les visages ! Ça fait du bien ! (La photo du bas a été prise par Mourad Merzouki lui-même depuis le fond de la scène.) –



Rémi Belot, 11 février 2015

DANSE AVEC LES LUX

Génial d'inventivité visuelle, Pixel, le dernier spectacle de Mourad Merzouki, mêle hip-hop et projections vidéo dans un décor futuriste. Le chorégraphe, qui est aussi directeur du Centre chorégraphique national de Créteil, nous en explique la genèse.

Comment est née l'idée d'un spectacle mêlant vidéo et danse hip-hop ?

Mourad Merzouki : J'ai toujours aimé mélanger le hip hop avec d'autres formes artistiques : j'aime le fait qu'il bouscule le spectateur, qu'il l'emmène dans des espaces inconnus. Pixel est dans cet état d'esprit. Il y a un an et demi, le festival des arts numériques de Bron (RVBn) m'a contacté pour imaginer un spectacle mêlant danse et art numérique. J'ai découvert le travail de Claire Bardainne et Adrien Mondot, qui conçoivent la vidéo comme un outil de décoration et de scénographie du plateau : ils m'ont proposé trois ou quatre saynètes issues de leurs précédents spectacles. J'ai fait ma cuisine avec, en imaginant la place du corps et de la danse dans cet espace, en essayant de trouver un dialogue entre leur univers et le mien.

Comment ont-ils reçu votre travail ?

Ils ont été déstabilisés à plusieurs reprises ! D'abord parce qu'ils travaillent beaucoup en noir et blanc, sur fond noir : moi je voulais quelque chose de plus chaleureux, on a donc travaillé la lumière et la scénographie en ce sens. Par ailleurs chez moi tout est écrit, minuté à la seconde près, alors qu'eux préfèrent l'improvisation. Il a donc fallu s'adapter. Mais au final, c'est enrichissant : le spectateur se demande qui manipule qui : si c'est la vidéo qui fait bouger les corps ou l'inverse.

Caler ainsi les projections vidéo avec les mouvements des danseurs doit constituer un travail de titan...

Oui, c'est un projet très ambitieux, qui a nécessité quatre mois et demi de travail. Ce sont de nombreuses répétitions, qui mobilisent beaucoup de monde : des danseurs bien sûr, mais pas que ! J'ai proposé à trois artistes de cirque de se joindre à nous. Je viens de ce milieu, et je voulais des agrès, quelque chose qui corresponde aux mouvements rapides des projections vidéo qui traversent le plateau. Je pensais qu'un artiste sur roller pouvait parfois être plus juste dans le mouvement qu'un danseur, par exemple. C'est aussi un spectacle qui a nécessité un énorme travail de scénographie et de création musicale. C'est Armand Amard, un grand compositeur, qui a travaillé la musique trois semaines avant la première : un boulot de dingue, et une belle rencontre ! Pour moi, la musique a une place importante : elle porte la poésie du spectacle, et doit créer un décalage. Le hip hop ne se résume pas qu'à de la musique rythmée, la proposition musicale doit faire vivre le spectacle et permettre au spectateur de voyager.

« Cette dimension numérique ne se résume pas à un tourbillon d'effets visuels. Cela reste avant tout de la danse. »

C'est lui qui vous a proposé des séquences musicales ?

Là encore, c'est un travail d'échange. Je lui ai fait écouter des morceaux issus d'univers qui me parlent, en lui donnant des indications sur le rythme, la mélodie. Parfois, il a suivi exactement ce que je voulais et à d'autres moments, il a pris le contrepied de ce que j'attendais : c'est l'intérêt du dialogue, qui permet d'être au plus juste sur chaque scène.

Quel a été l'accueil du public lors des premières représentations ?

On est très content de l'accueil du public car c'était un pari : il pouvait être déstabilisé par ces projections vidéo en 3D. En fait les gens sont surtout agréablement surpris : cette dimension numérique ne se résume pas à un tourbillon d'effets visuels, à un gadget. Cela reste avant tout de la danse.

Le mouvement hip-hop s'installe ?

On est loin des démonstrations purement physiques d'il y a 30 ans. Le hip-hop n'est plus une culture éphémère, ou juste une culture de quartier. Ma nomination au Centre chorégraphique national (CCN) de Créteil est un marqueur fort : c'est la reconnaissance de cette danse. Je ne peux qu'en être ravi, personnellement et pour le hip-hop en général. C'est un cap de franchi, mais il faut continuer, car cela reste une danse fragile. Beaucoup d'artistes ont encore du mal à être accompagnés, à trouver des espaces pour s'exprimer. La danse est le parent pauvre de la culture, il faut se battre au quotidien pour la défendre. C'est le rôle du CCN. Il a entre autres permis de monter un spectacle comme celui-là en mobilisant une équipe aussi importante.

Il y a aussi une mission d'animation du territoire...

Oui bien sûr. On imagine des rencontres, des projets avec les habitants, tout un tas d'actions pour intéresser le plus nombre au hip hop : portes ouvertes, ateliers, masterclass, ou encore le festival Kalypso créé il y a deux ans, qui permet à des jeunes et à des familles de découvrir des spectacles dans toute l'Île-de-France. Quand on a répété Pixel, nous avons accueilli des groupes pendant les répétitions, pour assister à une petite heure de répétition, puis assister à un échange avec les artistes. Ça déclenche le désir de suivre le projet, de voir le spectacle. Il y a aussi un suivi sur la durée. Un groupe de jeunes travaille avec une danseuse de l'équipe sur l'un de nos spectacles : ils utilisent la musique ou un accessoire du spectacle, ils dansent sur un extrait et se produisent ensuite devant du public. Le fait que la base soit un spectacle présenté par ailleurs par des pros, des pros qu'ils ont rencontrés, permet de faire vivre le spectacle à leur échelle. Ils ne sont pas juste dans de la consommation. Ils sont acteurs autant que spectateurs.

Danses avec la plume



Delphine Baffour, 10 février 2015

Pixel de Mourad Merzouki clôt en féerie Suresnes cités danse

Après Fluxus Game de Farid Berki, Petits Morceaux du réel de Sébastien Lefrançois ou encore Cités danse connexions #2, arrive l'heure du dernier spectacle de ce 23ème opus de Suresnes cités danse : l'attendu Pixel de Mourad Merzouki.

Une fois de plus, ce chorégraphe hip-hop reconnu se confronte à une discipline qui lui était jusqu'alors étrangère : la création numérique. Le projet qu'il développe au Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, qu'il dirige depuis 2009, n'est-il pas "La danse, une fenêtre sur le monde" ? Et la vidéo, comme les images virtuelles, font aujourd'hui partie inhérente de ce monde.

Lorsque Mourad Merzouki rencontre les deux artistes de la compagnie Adrien M / Claire B, alias Adrien Mondot et Claire Bardaine, il est tout de suite captivé par leur univers et les multiples possibilités créatives qu'offre un dialogue entre danse et numérique. Ceux-ci réalisent en effet depuis 2011 des expositions, spectacles ou pièces chorégraphiques, où l'art digital se mêle à l'humain. C'est ainsi que naît Pixel, spectacle hybride et féérique, où réel et virtuel s'épousent pour le meilleur.

Tout au long de la pièce, l'interaction entre les danseur-se-s et la multitude de points lumineux projetés en fond de scène, sur un écran de voile, ou au sol fascine. Dans ce monde, bien plus poétique que technologique, les pixels se font tour à tour feux de bengale ou pluie d'étoiles, flocons de neige ou verre brisé. De leurs mouvements, les interprètes dévient leurs trajectoires, les repoussent ou les entraînent dans de folles spirales. Parfois, la danse est au contraire entravée par les crevasses ou monticules modélisés sur le plateau. Et la magie opère avec une force singulière, lorsque le plan, la perspective, changent, quand un mur d'étoiles semble s'écraser sur le sol en entraînant les interprètes.

Dans cette scénographie particulièrement réussie, Mourad Merzouki déploie un vocabulaire hip-hop toujours virtuose et énergique, parfois spectaculaire. Brouillant encore un peu plus les frontières entre réel et virtuel, un danseur hache tant ses gestes qu'il semble se mouvoir sous une lumière stroboscopique. Plus tard, on dirait qu'un second fait rouler sa tête d'une épaule à l'autre. Les corps semblent alors plus chimériques que ne le sont les décors digitaux.

Adeptes du mélange des genres, le chorégraphe associe à ses danseurs(ses) un patineur, un circassien au cerceau et une contorsionniste. Malgré l'étonnante beauté d'un amoureux duo entre cette dernière et un artiste hip-hop, c'est ce qui, dans Pixel, séduit le moins. Comme si ces différents numéros, malgré l'habileté et le talent des interprètes, venaient perturber l'alchimie réussie de la danse et du numérique.

Ce mince reproche ne bride toutefois pas le plaisir de cet éblouissant spectacle. Il séduit tant, d'ailleurs, que les prochaines représentations dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne sont déjà presque complètes. Public francilien, vous savez ce qu'il vous reste à faire !

DOs & DONTs D'UNE VIE CULTURELLE

10 FÉV
2015

LES SUBLIMES PIXELS DE MOURAD MERZOUKI

LA NOTE : 🌟🌟🌟🌟🌟

Mourad Merzouki est un magicien, un prestidigitateur d'émotions dansées, un agent multiple de l'art qui manipule avec brio et une exigence technique à la hauteur de l'excellence, le hip hop, le cirque, la danse contemporaine et bien d'autres matières et matériaux. C'est un plasticien génial du corps et de l'espace au sourire communicatif dont la compagnie Käfig est un pari d'ouverture et une promesse de beauté toujours tenus.

Il signe avec PIXEL 1h10 de poésie dans la plus grande intelligence de la transdisciplinarité et s'attaque à une collaboration qui aurait pu être casse-gueule, factice ou opportuniste avec les arts numériques mais qui s'avère simple dans sa sophistication, sublime dans son intégration parfaite.

Cette fusion qui nous emmène dans un ailleurs numérique follement poétique repose sur la création numérique de la compagnie Adrien M / Claire B mais aussi sur les artistes, danseurs, circassiens, contorsionniste qui parviennent à exister dans leur unicité tout en étant à la perfection dans le collectif. Les corps sont là, différents, maîtrisés, investis. Ils sont puissants dans leur diversité et parce qu'ils savent faire corps et se fondre dans un groupe puis s'en extraire, comme un pixel peut être la composante d'une image puis disparaître ou exister seul.



PARTAGER



MOURAD MERZOUKI EST UN PLASTICIEU GÉNIAL DU CORPS ET DE L'ESPACE DONT LA COMPAGNIE KÄFIG EST UN PARI D'OUVERTURE ET UNE PROMESSE DE BEAUTÉ TOUJOURS TENUS.

PIXEL

Un spectacle de Mourad Merzouki

Créé en 2014

 Direction artistique et chorégraphie :
 Mourad Merzouki

 Création numérique : Adrien Mondot et
 Claire Bardainne

 Concept : Mourad Merzouki et Adrien M /
 Claire B

Musique : Armand Amar

 Toutes les dates de tournée de la Cie Käfig
 : [cliquez ici](#)

Compagnie Käfig - PIXEL (2014)





Julie Cadilhac, 7 février 2015

Pixel : le ballet synesthésique superbe de Mourad Merzouki

Sans-doute Mourad Merzouki a-t-il vu la conférence-spectacle " Un point c'est tout" d'Adrien Mondot et Claire Bardainne et son œil perspicace de chorégraphe lui a immédiatement soufflé toutes les possibilités que leur art "numérique" pouvait offrir à la danse - et réciproquement. Ensemble ils ont imaginé une aventure artistique au résultat magnifique : la vidéo interactive et la danse dialoguent, se complètent, fusionnent pour un feu d'artifice visuel auquel la création musicale n'ajoute aucune fausse note.

Sur scène, le numérique crée des paysages mouvants, un espace fait d'illusions qui permet - notamment- de donner l'impression au spectateur d'un plateau en trois dimensions...Autant de challenges que relève brillamment le chorégraphe, de son côté, en produisant avec les corps des effets de ralentis, de sensations de glissements sur tapis-roulant, de basculements.... Durant 1h10, les corps en mouvement jouent avec les pixels, les rythmes divers imposés par la musique, les jeux d'ombres et de lumières et il semble que les particules de lumières exécutent elles aussi leur propre ballet.

Que dire sinon que, sur le plateau, il semble que l'on exécute une expérience futuriste excitante où l'on peut mettre le temps en suspension, créer - par exemple- en intérieur un ciel d'étoiles qui retombe en pluie de neige. Tout y devient possible et se distillent dans les veines du spectateur des vagues de bonheur, tant la rétine et le tympan sont sollicités harmonieusement.

Si les noces du numérique et de la danse sont une réussite de par la grâce qui en éclôt, Mourad Merzouki n'y oublie pas la performance physique et, en plus, de la présence du hip-hop sous divers styles, dont il est une figure importante depuis le début des années 90, le cirque prend une place prépondérante dans cette pièce: on découvre ainsi des scènes avec un grand cerceau, une contorsionniste et même un patineur à rollers. Les disciplines circassiennes s'allient à la danse pour former de mémorables duos dont un "duo amoureux" qui s'entortille délicieusement. Il semble, en compagnie de ces 11 interprètes, que le temps s'étire et que l'espace change ses codes ; un tourbillon de sensations nouvelles éclôt du jeu de Mourad Merzouki, d'Adrien Mondot et de Claire Bardainne sur nos perceptions.

Pixel? Un spectacle qui a la puissance évocatrice d'un paysage enneigé sur lequel tombent, à intervalles réguliers, des flocons...Bulles d'aise, notes mélancoliques ou joyeuses, en harmonie avec le coeur. Le temps y demeure en suspension, comme par magie. Invitation à la rêverie et au bonheur de profiter pleinement de l'instant présent.



BALLET

"Pixel", une odyssée dansée



■ Une traversée des apparences dans un étonnant décor numérique.

Photo A. Poupenny

Invité à Montpellier Danse pour son édition été 2012, Mourad Merzouki avait montré son appétit pour des danses flamboyantes et métissées. Avec *Pixel*, son dernier opus présenté pour trois soirs à guichets fermés au Corum de Montpellier, il revient à ses fondamentaux: du hip-hop, rien que du hop, mais du hip-hop adossé à l'invention numérique. Comme une représentation du monde actuel et « pour imaginer ce que sera la ville de demain ».

Emmenés sur le rythme endiablé du Marocain Armand Amar, dans une odyssée étoilée d'illusions - création d'Adrien Mondot et Claire Bardainne -, les onze interprètes, livrés à leur art, affrontent un espace dont ils ne perçoivent pas, contrairement au public, les hallucinantes métamorphoses. Le combat, forcément inégal, prend rapidement la tournure d'un offensif défi entre les corps poussés à l'exploit, et le vertige des images.

À ce jeu, l'acrobate Elodie Chan, formée aux arts du cirque chinois, impulse la dimension sacrificielle d'une danse ultra-réglée, comme pour une "battle" vitale, en quête d'ultime survie. *Pixel* s'avère une haletante traversée des apparences pour se trouver soi-même. Ou s'y perdre.

LISE OTT

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



PIXEL, MOURAD MERZOUKI

À la croisée de la danse et des arts numériques, *Pixel* est le fruit d'une rencontre entre la compagnie Käfig (Mourad Merzouki) et la compagnie AMCB (Adrien Mondot et Claire Bardaine). Par ce spectacle présenté à la maison de la danse de Lyon, Mourad Merzouki signe une prouesse technique ouvrant de nouveaux enjeux artistiques au spectacle vivant.

Au rythme de la musique d'Armand Amar, la scène devient une sorte d'écran transcendé par la troisième dimension de onze danseurs. Ils évoluent dans un décor projeté où le spectateur est transporté par l'illusion d'un espace qui se dématérialise. Créés par AMCB, ces projections s'apparentent à un V-jing fait de graphismes minimalistes composant des paysages abstraits. Cette scénographie épurée est parfaitement coordonnée à l'organisation des danseurs dans l'espace. Elle semble parfois donner l'impulsion aux corps qui ondulent, se saccadent ou se contorsionnent, oscillant toujours entre réalité et virtualité.

Les différents tableaux se succèdent par jeux d'illusions optiques dans cet incroyable environnement numérique. Doublée de ce décor cinétique, la gestuelle est parfois sublimement augmentée par les rollers ou un cerceau géant pour mieux troubler notre perception du temps et de l'espace. Cette introduction digitale dans la chorégraphie témoigne d'une vraie complémentarité entre des arts à priori étrangers. C'est là la signature du chorégraphe qui s'amuse déjà, dès ses débuts, à mélanger diverses disciplines au hip-hop: théâtre et arts du cirque dans *Terrain Vague* en 2006 ou encore boxe et musique classique dans *Boxe Boxe*, en 2010.

Dans notre contexte actuel où le digital intègre de plus en plus notre quotidien, Mourad Merzouki ouvre les portes d'une nouvelle dimension de la création contemporaine. Avec *Pixel*, il nous offre des instants de grâce inédits en associant l'énergie organique de la danse à la magie du numérique. « Habiter la danse dans un espace où le corps n'est confronté qu'à des rêves, faire évoluer le geste dans les paysages mouvants créés par Adrien et Claire », telle a été la volonté du chorégraphe lyonnais d'après sa note d'intention. C'est précisément par ce spectacle qu'il parvient à incarner la poésie d'un monde de pixels aujourd'hui de moins en moins virtuel.

Vu à la Maison de la Danse de Lyon. Concept, Mourad Merzouki et Adrien M / Claire B. Création numérique Adrien Mondot & Claire Bardainne, création musicale Armand Amar, assistante du chorégraphe Marjorie Hannoteaux, interprétation Rémi Autechaud dit RMS, Kader Belmoktar, Marc Brillant, Elodie Chan, Aurélien Chareyron, Yvener Guillaume, Amélie Jousseau, Ludovic Lacroix, Xuan Le, Steven Valade, Médésséganvi Yetongnon dit Swing. Lumières Yoann Tivoli, assisté de Nicolas Faucheux, scénographie Benjamin Lebreton, costumes Pascale Robin, assistée de Marie Grammatico. Photo de Laurent Philippe.

TOURNÉE PIXEL 2014-2015

Du 15 Au 22 Novembre à la Maison des Arts de Créteil – Festival Kalypso

Du 27 Au 30 Novembre au Cirque Théâtre d'Elbeuf – Festival Automne en Normandie

Le 2 Décembre au Le Granit, Scène Nationale de Belfort

Le 6 Décembre au Carré de Sainte-Maxime

Le 9 et 10 Décembre à L'hexagone, Scène Nationale Arts Sciences de Meylan

Le 13 Décembre au Théâtre de L'olivier, Istres

Le 16 Décembre au Théâtres en Dracénie à Draguignan

Le 6 Janvier à L'hippodrome de Douai

Du 8 au 10 Janvier au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Le 17 Janvier au Palais des Festivals à Cannes

Du 20 au 30 Janvier à la Maison De La Danse à Lyon

Du 3 au 5 Février au Corum à Montpellier

Du 7 au 10 Février au Théâtre Jean Vilar de Suresnes – Festival Suresnes Cités Danse

Le 13 et 14 Février au Théâtre Jean Arp à Clamart

Le 3 et 4 Mars au Théâtre de L'archipel à Perpignan

Le 12 Mars au Théâtre de Cusset

Le 17 et 18 Mars à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy



Montpellier Danse. La création chorégraphique de Mourad Merzouki se confronte au monde du numérique à l'opéra Comédie ce soir à 20h avec « Pixel ».

La rencontre des corps et de la lumière

■ La culture hip-hop est-elle une des sources du renouvellement de la danse contemporaine ? A quarante et un an, le jeune directeur du CCN de Créteil Mourad Merzouki tient le flambeau de cet assemblage improbable qui associe le mouvement reconnu et varié de la danse contemporaine française dans le circuit des arts vivants et une danse qui vient de la rue.

Son œuvre repose sur la confrontation des expressions. Le chorégraphe n'a cessé d'affirmer une ouverture pour explorer de nouveaux champs à l'instar de sa création *Boxe boxe* où Bach est invité sur le ring pour moduler le tempo d'un combat aux poings. Cette lutte est aussi celle qui s'oppose aux étiquettes pratiques qui identifient tout en tenant à distance l'expression culturelle d'une partie non négligeable de la population française. Rencontré à Créteil à l'occasion de la première de *Pixel*, Mourad Merzouki évoque la difficile implantation dans la commune et la reconnaissance tardive du maire socialiste Laurent Cathala : « *Nous ne considérons pas que notre travail sur le territoire participe de près ou de loin à une mission d'animation sociale et cela n'est toujours pas vraiment compris. Il faut sans cesse le réaffirmer.* » Ce message, Merzouki le transmet à travers une synthèse artistique liée aux rencontres et à l'innovation. La meilleure démonstration du directeur du CCN de Créteil est assurément l'adhésion d'un large public. Sa compagnie assure 150 représentations par an à travers le monde depuis plusieurs années.

Danse et vidéo interactive

Avec l'aventure *Pixel*, il est ques-



L'énergie du hip-hop transposée dans un espace numérique en 3D. PHOTO LAURENT PHILIPPE

tion d'un nouveau rapprochement entre la danse et la vidéo interactive. Les mouvements virtuoses issus du hip-hop se confrontent à l'univers numérique en puisant dans d'immense capacité d'adaptation des danseurs. C'est tout l'intérêt de la pièce. Le rapport au temps et à l'espace et la notion de direct bouleversent les repères habituels des danseurs. La lumière ici matière première de l'architecture scénique modifie

l'espace de jeu et provoque une mutation des mouvements. La rencontre entre la Cie Kafig et Adrien Mondot et Claire Bardelaine, les pilotes de la régie, n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. Si chacun s'immerge dans un espace étranger ce sont les créateurs numériques qui placent les corps au cœur de leur dispositif et pas l'inverse. La démarche, très contraignante pour les danseurs, est à rapprocher à un Oulipo de la danse.

La création vidéo en elle-même n'apporte rien de nouveau. Au final, le résultat séduit les spectateurs témoins fascinés par cette « *conversation entre le monde de synthèse de la projection numérique et le réel du corps du danseur.* » Les représentations immatérielles de la scène jouent sur la dimension onirique, et les tableaux souvent poétiques transportent le public en assurant au spectacle un bel avenir.

JMDH



Montpellier sorties

MONTPELLIER DANSE - MOURAD MERZOUKI AU CORUM

PIXEL CRÉE L'ILLUSION

Alors qu'il neigeait à gros flocons en début d'après-midi, c'était une autre tempête qui s'abattait hier soir au Corum. Une tempête indoor que chacun avait envie de toucher du doigt, pour se livrer à une bataille de... pixels? Et pour finir une liesse comme on en voit rarement à Berlioz, les danseurs multipliant pour le fun, les prouesses à n'en plus finir à l'heure des rappels face à un public sous le choc, debout, heureux.

On ne s'étendra donc pas, pas plus que Mourad Merzouki n'avait envie de philosopher hier matin à l'Agora, sur la possibilité d'un message. Il suffit au spectateur d'accepter cette invitation « *au rêve, à la croisée des arts* », cette proposition en trompe l'œil à voyager dans un univers poétique toujours en expansion chez Merzouki. Dans *Pixel*, les danseurs sont immergés dans un décor numérique mouvant avec lequel ils jonglent et dialoguent à la perfection, en phase avec un monde virtuel. Claire Bardainne et Adrien Mondot, rompus au numérique dans le spectacle vivant, en dessineront



Depuis ses débuts, Mourad Merzouki ne cesse de croiser les mondes et les arts.

soir après soir en coulisses, ces courbes sinueuses qui soulignent O combien, la virtuosité des dix interprètes, dans une mécanique bien huilée. La partition saisissante d'Armand Amar pour piano, violon

et voix contribue à cet état d'hypnose qui ne nous quittera plus d'un bout à l'autre. Nommé à la tête du CCN de Créteil et du Val-de-Marne en 2009, Mourad Merzouki était un enfant de la

balle avant d'être celui des pixels. « *On dansait au pied des immeubles, dans un mélange de danse, d'acrobaties et d'arts martiaux, les danseurs de hip-hop nous regardaient bizarrement* », se souvient le chorégraphe. Merzouki poursuit sur cette ligne ni très catholique, ni très académique, toujours en quête d'un Graal qui lui semble difficile à identifier et qui émane à son insu de son sourire rayonnant: le bien-être. L'homme ne paraît jamais tranquille. Imaginait-il à 17 ans, faire de sa danse de banlieue plus qu'un métier, un langage chorégraphique qui repousserait un peu plus les limites du quartier... Si l'on doit à Mourad Merzouki d'avoir transposé le hip-hop de la rue à la scène, lui se sent encore « *redevable* » envers ces mains tendues qui lui ont fait passer les portes des théâtres avec les siens, même si on ne leur ouvrirait qu'une loge pour sept, « *des fois qu'on parte avec le piano dans le sac à dos* », sourit-il. Du quartier un jour, du quartier toujours. Restons connectés ! • **Valérie Marco**

Corum, Salle Berlioz, jusqu'à jeudi, 20 h.

france3-regions.francetvinfo.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Le chorégraphe Mourad Merzouki invité de midi pile

Avec « **Pixel** », le chorégraphe **Mourad Merzouki** confronte des danseurs de hip-hop virtuoses à l'univers visuel de deux surdoués du numérique, Adrien Mondot et Claire Bardainne. A l'**Opéra Berlioz au Corum de Montpellier** ce soir, mercredi et jeudi à 20 h.



© MAXPPP Le chorégraphe Mourad M **erzouki** invité de midi pile pour son ballet Pixel au Corum de Montpellier les mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 février 2015.

Né en 1973, **Mourad Merzouki** tente depuis les années 90 à sortir le hip hop de la rue pour le renouveler sur les planches. Mordu de culture urbaine et de danse contemporaine, il fonde avec Kader Attou la Compagnie Accorrap.

Mourad **Merzouki** revendique un langage chorégraphique accessible à tous. Il est nommé en 2009 à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne.

Dans "**Pixel**", les interprètes hip hop sont immergés dans des paysages mouvants, des contours indéfinis imaginés par **Claire Bardainne et Adrien Mondot**, spécialistes des arts numérique dans le spectacle vivant. Un mélange "de poésie et de rêve pour créer un spectacle à la croisée des arts".

Pixel sera présenter mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 février au Corum de Montpellier à 20 h.



DANSE

Mourad Merzouki, la danse à 3D

Dans sa dernière création, "Pixel", Mourad Merzouki confronte la danse aux arts numériques. Déjà vu ? Oui, mais jamais comme ça. Une prouesse technique et un instant magique, car la 3D devient un vrai partenaire pour les danseurs ! "Causette" a craqué pour ce chorégraphe, aujourd'hui directeur du Centre chorégraphique de Créteil et du Val-de-Marne, qui n'a rien oublié de ses apprentissages : l'école du cirque, les arts martiaux et le hip-hop. Rencontre en coulisses.

Causette : Dans *Pixel*, les danseurs interagissent avec des pluies de pixels. Ils les éparpillent d'un bond, les font tourner en spirale. La poésie naît de cette interaction...

Mourad Merzouki : J'aime le côté épuré des images 3D des plasticiens-vidéastes Adrien Mondot et Claire Bardainne, et aussi le côté trompe-l'œil assez bluffant : on ne sait plus ce qui est réel, ce qui est faux. Comme le temps de calcul des ordinateurs n'est pas le même que le temps des danseurs, ils ont dû s'adapter ! Je voulais aussi faire dialoguer le numérique avec le cirque. Les pixels d'Adrien et Claire ont un effet « tapis roulant », et je me suis dit qu'une personne sur patins à roulettes pourrait renforcer cet effet. Il y a aussi la figure de la roue, l'une virtuelle, l'autre, bien réelle, manipulée par un acrobate ; une contorsionniste qui se tord de tous les côtés comme les images d'Adrien et Claire, dont les effets 3D donnent le tournis !

Vous êtes directeur du Centre chorégraphique national (CCN) de Créteil et du Val-de-Marne, mais vous êtes très attaché à la région lyonnaise, où vous avez grandi...

M. M. : J'ai investi une ancienne supérette à Bron (près de Lyon) qu'on a transformée en salle de danse et où l'on a fait les premières répétitions de *Pixel*. C'était très important pour

moi que les habitants des quartiers alentour puissent y assister. Ce qui me passionne, c'est d'ouvrir la danse au plus grand nombre. Car plus jeune, moi non plus je n'allais pas spontanément au théâtre ou voir de la danse. Mes parents sont algériens, arrivés à Lyon dans les années 60. Mon père était ouvrier chez Renault et ma mère s'est occupée de nous : j'ai trois sœurs et trois frères. J'ai suivi un premier BEP de magasinier, puis un second d'imprimeur – pour son côté



prétendument artistique – et j’ai raté les deux ! Mon père ne considérait pas la danse comme un métier. Il disait : « *Mon fils fait de la boxe ou alors du karaté.* » Maintenant il dit : « *Il fait du spectacle.* » [Rires.] Mais bon, c’est culturel ! C’est lui qui m’a inscrit à 7 ans dans l’école de cirque de Saint-Priest, près de Lyon. On y faisait des galas où on mélangeait les arts martiaux avec des espèces de numéros qu’on inventait. C’est là que j’ai eu envie de faire du spectacle et, vers 16 ans, j’ai connu le hip-hop, comme tous les gamins des quartiers. Ce qui est marrant, trente-cinq ans plus tard, c’est que le hip-hop a sa place dans de grandes institutions, au CCN de La Rochelle avec Kader Attou et au CCN de Créteil et du Val-de-Marne avec moi. Or, lorsqu’on était enfant, Kader et moi, on était main dans la main dans cette petite école ! On a débuté ensemble en créant notre première compagnie, Accrorap, en 1989. On nous regardait de haut, il fallait s’accrocher ! Parce que c’était du hip-hop, dans certains théâtres on avait deux spots alors que la veille il y avait eu Decouflé avec 350 lumières. Bon, je caricature, mais c’était un peu ça. Il y a eu aussi des événements positifs : en 1994, Accrorap a été invité par l’association Enfants réfugiés du monde, pendant la guerre en ex-Yougoslavie, à venir danser dans un camp de réfugiés à Zagreb. Dans la troupe, on était tout jeunes [et pour la plupart issus de l’immigration, ndr] et, pour la toute première fois, on était accueillis comme des Français et des danseurs, c’était très valorisant.

Je tiens à conserver ce type d’échange avec le reste du monde parce que encore aujourd’hui je subis le racisme, j’essaie de prendre de la distance par rapport à la bêtise.

La danse vous a permis de vous ouvrir au monde...

M. M. : Oui, c’est exactement ça ! Quand j’étais petit, on allait en Algérie tous les étés en vacances. C’est un pays que j’essayais de comprendre avec mon regard d’enfant qui grandissait en France. Et puis, à l’âge adulte, j’y suis retourné pour présenter *Récital* au Théâtre national d’Alger. Ce spectacle avec dix danseurs algériens a été un grand succès, on a sillonné la France. C’est une belle histoire pour moi et pour ces danseurs. Sortir d’Algérie et avoir des visas, c’est extrêmement compliqué, et ce projet leur a donné beaucoup d’espoir. Aujourd’hui, certains enseignent la danse ou continuent avec des chorégraphes.

J’ai été aussi très touché quand je suis parti au Brésil pour créer *Agwa* avec des danseurs des favelas. J’ai rencontré des jeunes qui venaient d’endroits très dangereux, avec des histoires assez incroyables. Ils rêvaient de s’en sortir par la danse. Quand ils se mettaient à danser, ils devenaient d’autres personnes. Et ça m’a fait du bien parce que je me retrouvais à travers eux. C’est ça qui m’a motivé pour aller jusqu’au bout, car ce n’était pas facile... On a présenté le projet en 2008 à la Biennale de la danse de Lyon pour trois représentations... Aujourd’hui, on est à plus de 450 avec la version longue *Correria-Agwa*. Le spectacle est toujours en tournée. Il y a quelques semaines, ils étaient en Italie et l’un des danseurs s’est marié là-bas.

Carine ROY - Hugo RIBES/ITEM pour Causette

À VOIR

Actuellement, cinq spectacles sont en tournée dont "Pixel".
Toutes les infos sur www.cencreteil.com



MONTPELLIER DANSE

ÉVÈNEMENT

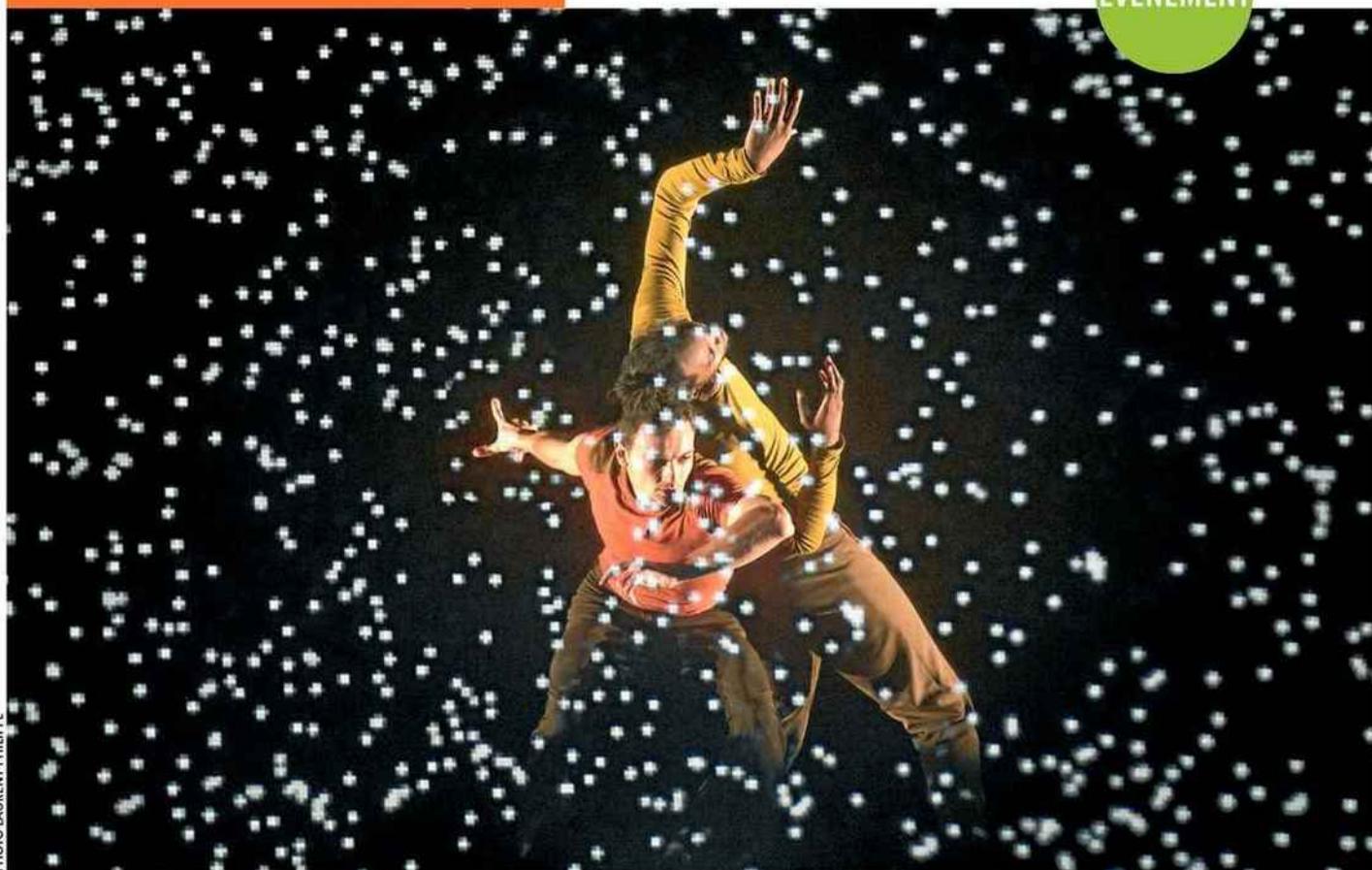


PHOTO LAURENT PHILIPPE

Mourad Merzouki, l'enchanteur du hip-hop

Dans "Pixel", onze danseurs de hip-hop jouent avec des projections numériques.



Pixel, du 3 au 5 février, à 20h, à l'opéra Berlioz. Tarif: de 12 à 25 euros. Contact Montpellier Danse au 0 800 600 740.

Il faut d'abord trouver ce CCN. Peu d'indications sur les panneaux, on tourne autour d'un centre commercial puis c'est finalement un large parvis en pleine cité. C'est là. Novembre 2014 : c'était la création de *Pixel* au centre chorégraphique national de Créteil. Impression paradoxale : la France est le seul pays au monde à avoir institutionnalisé le hip-hop, en nommant d'abord Kader Attou à La Rochelle, en 2008 puis, un an après, son ami d'enfance, Mourad Merzouki, à Créteil. Mais cette danse de la rue est tenue à distance des zones de prestige du Paris intra-muros. Un bus part de la Bastille et y retourne pour transporter quelques Parisiens motivés. Il a fallu plusieurs années pour que Mourad Merzouki soit accepté, y compris par l'omnipotent maire socialiste Laurent Cathala, en place depuis 1977 ! "Je ne sais pas combien de temps encore il faudra", analyse Mourad Merzouki, avec une inébranlable gentillesse, "pour obtenir une totale reconnaissance."

Pourtant la réussite est là : un public d'une diversité totale s'y trouve dans une ambiance qu'on n'imagine pas du tout à Montpellier, tellement plus bobo. Une sorte de public idéal, brassé, rêvé, dans une ambiance assourdissante faite d'électro, de conversations et de rires d'enfants. Entre temps aussi, le Lyonnais a fait plusieurs fois le tour du monde : il assure en moyenne 150 représentations par an à l'étranger. C'est a priori plus qu'Angelin Preljocaj, le chorégraphe français qui s'exportait le mieux ces dernières années. Son hip-hop "s'est mûri". "Le niveau d'écriture a beaucoup évolué, notre rapport à la musique aussi."

Poésie. Résultat : cette pièce *Pixel*, qui est un bijou de hip-hop numérisé. Elle réunit onze danseurs, dont deux filles. Encore du chemin à faire vers la parité... Inimaginable encore, les danseurs dénudés, mais Merzouki leur a fait enfilier récemment des justaucorps... "Le projet est né d'une rencontre avec Adrien Mondot et Claire Bardainne qui placent le corps au cœur de dispositifs numériques. C'était pour nous la première expérimentation entre la danse et la vidéo interactive. Elle a été ver-

tigineuse pour les interprètes. *Pixel* ouvre la voie à une conversation entre le monde de synthèse de la projection numérique et le réel du corps du danseur."

À partir de la projection lumineuse, pilotée en régie, les danseurs dialoguent avec les représentations immatérielles sur la scène, se répondant, s'influençant mutuellement. Ils évoluent dans un monde en 3D, déplacent les lignes de lumière, évitent les trous d'ombre, s'ébrouent dans une neige de pixels. C'est l'énergie du hip-hop transposée dans l'espace-temps numérique. Poétique. Fascinant. —

Valérie Hernandez

VOIR AUSSI

DANSE. NEEDCOMPANY A SETE
Samedi 31 janvier. *Mush-Room*, chorégraphie de Grace Ellen Barkey. Par les artistes de la Needcompany. Plongée dans le monde fantastique des champignons, avec les tribus des Mushlings et Snotrooms. À 20h30 au théâtre Molière, av. Victor-Hugo à Sète. 04 67 74 66 97. Prix des places : de 8 € à 20 €.



Rencontre au sommet, séduction assurée

Avec Mourad Merzouki, le corps humain puise des forces nouvelles dans l'illusion numérique.

On en parle beaucoup à Lyon ces derniers temps... à commencer dans les colonnes des *Potins*. On la donnait partante pour l'inévitable et branchée Confluence. La rigueur budgétaire et les économies municipales obligées qui vont avec, en ont décidé apparemment autrement : elle est finalement

restante. Restante sur le (beau) site qu'elle occupe depuis 23 ans. Quasiment un quart de siècle, même si bien des Lyonnais, ont d'abord fréquenté le Théâtre du Huitième qui gîtait là, avec ses spectacles dramatiques haut de gammes et ses directeurs qui

étaient tout autant. De Jérôme Savary à Marcel Maréchal, en passant par Jacques Weber.

La danse a suivi, avec les flamboyants spectacles chorégraphiques initiés et cornaqués par Guy Darnet. Dominique Hervieu a suivi sur la lancée et suit toujours, dans un espace peut être un peu confiné côté coulisses bureaux et studios de répétitions, mais diablement avenant, agréable et vivant, côté public. Avec le tram et les bus à côté et le métro pas loin. Que demander de mieux ?

C'est la question que l'on se pose en sortant, ravi, séduit, conquis, bref sous le charme

de la nouvelle chorégraphie élaborée et présentée par Mourad Merzouki.

On savait son art de faire se rencontrer, se mesurer, se mêler et s'unir les composantes que ses (jeunes) curiosités esthétiques et chorégraphiques lui ont permis de découvrir et de pratiquer, de la danse contemporaine au hip-hop, en passant par les arts du cirque et les arts martiaux. On découvre ici, de surcroît fort bien défendues par une jeune et vivante équipe de danseurs, d'autres composantes qu'il ajouté là pour l'occasion : l'image et la vidéo, le numérique et tous les mondes

imaginaires que cela crée autour de nous.

Une union libre et à plusieurs, mais une union aussi réussie que féconde, belle voire émouvante à regarder, où le réel se fond avec l'imaginaire et où le geste, précis et décidé, le dispute à l'ombre et la lumière, mais où le corps triomphe toujours. Où la synthèse est parfaite entre les diverses composantes, initiant la séduction et le bonheur du spectateur. A ne pas manquer.

Jean Revient

Pixel, à la Maison de la Danse jusqu'au 30 janvier
8, avenue Jean-Mermoz (8°)
Tél. : 04 72 78 18 18.

Que demander de mieux ? C'est la question qu'on se pose en sortant, ravi, séduit, conquis par Mourad Merzouki.

Une union libre et à plusieurs, mais une union aussi réussie que féconde, belle voire émouvante à regarder.



Le monde de synthèse de la projection numérique et le réel du corps du danseur se partagent la scène dans l'éblouissant Pixel de Mourad Merzouki. Photo Laurent PHILIPPE

Une danse magique pour humains et pixels

DANSE ★★★ DU 3 AU 5 FÉVRIER

“Pixel” réunit danse, musique et arts numériques avec brio et poésie

Attention, il est probable que vous sortiez de ce spectacle les yeux si écarquillés de plaisir qu'il vous faudra de longues minutes pour réussir à reprendre pied dans une réalité bien plate ! Pour *Pixel*, que Montpellier Danse programme trois soirs à l'opéra Berlioz, Mourad Merzouki, 42 ans, s'est entouré des talentueux plasticiens numériques Adrien Mondot et Claire Bardainne, dont le public heraultais a pu découvrir le travail au théâtre Jean-Vilar, et le non moins inspiré musicien franco-marocain Armand Amar, compositeur réputé pour le cinéma, la danse et la télévision.

L'alchimie est parfaite dans ce dialogue entre le corps et le virtuel, inspiré à Mourad Merzouki, à la tête du Centre chorégraphique national de Creteil, par sa première rencontre avec Adrien Mondot et Claire Bardainne. « J'ai eu la sensation de ne plus savoir distin-

guer la réalité du monde virtuel, et, très vite, l'envie de tester un rapprochement en exploitant ces nouvelles technologies avec et pour la danse » Adrien Mondot et Claire Bardainne le confirment. « Mourad nous a inspiré des formes et des mouvements nouveaux, dans notre invention d'un langage numérique vivant se faisant par l'intuition du corps ».

Les dix danseurs et danseuses de la compagnie Kafig évoluent sur, sous et parmi les pixels, ces petits points lumineux qui composent les images. Une grande partie de la pièce se joue en *live*, Adrien M. et Claire B. œuvrant en régie pour faire réagir au plus près la matière visuelle aux corps des danseurs. Matière mouvante, gravité inversée, les pixels, qui deviennent tour à tour averse, tempête, sol en mouvement, et les danseurs, se rejoignent.

Stéphanie TEILLAIS steillais@midilibre.com

Mardi 3, mercredi 4, jeudi 5 février, 20h Opéra Berlioz, Corum, Montpellier 12 € à 35 €
☎ 0800600740

STIMMENTO

Vincent Raymond, 26 janvier 2015

Vous ne regarderez plus les pixels de votre écran de la même manière après avoir vu ce que Mourad Merzouki, en état de grâce, obtient d'eux...

Et si, à quelques centaines de mètres du lieu où a été tourné le premier film de l'histoire, Mourad Merzouki était tout simplement en train de réinventer le cinéma à travers un poème chorégraphique, et cela sans même avoir recours à la caméra ? Dans Pixel, des images numériques (certes rudimentaires, certes élémentaires, certes basiques) sont projetées sur des corps en mouvement, interagissent avec eux, créant un spectacle vivant d'où se dégage une émotion singulière, inédite. Bien sûr, on déjà vu des alliages et des alliances entre danse et images, ou des pièces évoquant le 7e art ; mais la fusion opérée dans Pixel s'en distingue : ici, l'inanimé répond au vivant comme s'il était doué d'une conscience propre, tandis que le vivant s'amuse à singer les raideurs de la machine.

Écrin total

Dès le premier tableau, la troupe s'avance glissant comme un film défilant au ralenti. Mais le mouvement général est cisailé par les sautes, les saccades soudaines de l'un ou de l'autre des danseurs, dont la progression semble mise sur pause, rembobinée (fast rewind) avant de repartir à une vitesse anarchique. C'est le flot du temps et son écoulement implacable que Merzouki attaque, perturbe et conteste, comme le cinéma auparavant ; sauf que le chorégraphe obtient ce résultat par la volonté des corps. Cette entrée en scène, équivalant à un manifeste des possibles, ne ment pas sur la suite du programme. Un écran transparent scinde le plateau dans toute sa longueur ; c'est lui qui interceptera les flux de pixels et les rendra visibles, ces flots de lumières jaillissant en geysers, tombant en averses de microcubes, collés en mosaïques ou domptés pour devenir des ellipses, des hula-hoops virtuels. De drôles de partenaires issus d'une collaboration avec Adrien Mondot et Claire Bardainne, créateurs-sorciers numériques. Si la compagnie Käfig compose avec leurs paillettes lumineuses, elle sait aussi s'en affranchir, pour livrer avec un cerceau tout ce qu'il y a de plus actuel, ou l'enchâssement de corps contorsionnés, des figures d'une beauté hypnotique, portées par les thèmes métissés d'Armand Amar.

À plusieurs reprises, Merzouki nous fait comprendre qu'il veut passer outre la contrainte de l'écran, et que les limites du bidimensionnel l'agacent. Alors, il s'en amuse, simulant même le basculement de l'interface par d'habiles illusions. Mais l'on n'est pas dupe : il a certainement déjà dans l'idée de repenser le cinéma en relief...

David S. Tran, 24 janvier 2015

Mourad Merzouki, maître des illusions

Le pari aurait pu virer au gadget : le chorégraphe lyonnais fait littéralement danser ses interprètes avec des éléments virtuels. Un rêve bel et bien réel. Splendide.

Mourad Merzouki était partout. À la biennale de la danse, au Défilé, à Fourvière, en tournée, par ici, par là-bas et ailleurs aussi. À tel point qu'on commençait sérieusement à craindre l'essoufflement. Et c'est tout le contraire qui se produit. « Pixel », c'est le miracle de l'exténuation, le chef-d'œuvre d'un chorégraphe qui, au lieu de se laisser édulcorer par le relâchement, bluffe tout le monde par un magistral coup de poker.

Sa mise de départ : danser dans un monde virtuel, un décor de créations lumineuses en 3D et d'éléments impalpables. Autrement dit, se prendre pour le « Tron » du hip-hop, projeter cette danse qu'on dit de la rue, donc sociale et terre à terre, vers une dimension qui n'appartient qu'à l'illusion. Le résultat n'est pas seulement ludique et merveilleux à l'œil nu, il est surtout d'une intelligence qui n'a rien d'artificielle.

Avant toute chose, il y a la danse, synthèse de tous les voyages entrepris par Mourad Merzouki, que ce soit à Taïwan, au pays de la musique classique ou sous un chapiteau de cirque. Son hip-hop, lui aussi d'une nouvelle ère, joue désormais plus sur la grâce et le détail lyrique que sur la force brute. Ses onze danseurs (dont une contorsionniste et un as du roller), exceptionnellement dirigés, sont tantôt assaillis par une tempête de neige, tantôt engloutis par des trous noirs : ils ne cessent de bouleverser un vocabulaire qu'on croyait connaître.

Puis, surgissent les effets spéciaux, sur le sol comme sur l'écran transparent. D'abord de gracieux flocons, comme des billes de polystyrène brassées par les mouvements des interprètes, puis des grillages, des cristaux, des crevasses dans le sol, des anneaux... Ça tournoie, ça se balance de haut en bas, ça s'atomise en des milliers étoiles... C'est du cinéma d'animation, de la science-fiction, et pourtant, tout est bien réel et si formidablement scénarisé par Adrien et Claire Bardainne

Enfin, le tourbillon ne serait pas total sans la musique d'Armand Amar. Nouveau venu sur la planète Merzouki, il compose une partition à la croisée des mondes de « requiem for a dream », des B.O de Tim Burton et de Philip Glass.

Une image numérique, on le sait, se définit par des milliers de pixels. Ce « Pixel » là, pour l'heure, est unique. Mourad Merzouki, enfant secret de Mary Poppins et de Méliès ?

Suresnes en mode hip hop



MOURAD M ERZOUKI / PixelMOURAD M ERZOUKI / Pixel © Gilles Aguilar

Cela fait 24 ans que chaque hiver "Suresnes cité danse" dans les Hauts-de-Seine montre ce qui se fait de mieux en hip hop et cette année encore, 31 ans après Sidney et son mythique "H.I.P-H.O.P", cette discipline est toujours aussi dynamique.

Le plus étonnant, c'est que quand les américains voient ce qui se fait en France, ils ne le comprennent pas, ils ont laissé la danse Hip Hop dans le ghetto noir. À l'heure où on se pose beaucoup de questions sur les échecs du modèle français, on peut aussi dire ce qui va bien, par exemple, deux gamins de la banlieue de Lyon, Kader Atou et Mourad Merzouki qui dansaient au pied de leur immeuble et qui sont aujourd'hui directeurs de centres chorégraphiques nationaux.

Parmi les neuf artistes ou collectifs invités, Sébastien Lefrançois lui vient du patinage artistique. Il crée à Suresnes jusqu'à dimanche "petits morceaux du réel", c'est de la danse mais aussi du théâtre, il s'est inspiré en, immersion totale, du monde du travail, des gestes d'ouvrier comme à l'usine PSA d'Aulnay peu de temps avant sa fermeture... ses danseurs manipulent des objets métalliques, miment les mouvements répétitifs des ateliers, Sébastien Lefrançois a voulu un spectacle qui mette en valeur la gestuelle des travailleurs manuels.

On peut tout faire avec le Hip Hop

C'est ce qui en fait la force en France, il s'est marié avec la danse contemporaine, le classique, il est devenu un langage universel, direct, percutant, tendre et sauvage à la fois. Le festival s'achèvera avec « Pixel » de Mourad Merzouki, directeur du centre chorégraphique national de Créteil, spectacle éblouissant où la danse croise les arts numériques.

PRATIQUE ►►► "Petits morceaux du réel" c'est jusqu'à dimanche, le festival "Suresnes cité danse" lui se poursuit jusqu'au 10 février.

Invités

23/01/2015

Cannes

nice-matin
Vendredi 23 janvier 2015

Standing ovation pour *Pixel*



(Photo Patrice Lapoirie)

Ébloui, fasciné, ému, enchanté... Le public – toutes générations confondues – présent au Grand Audi (qui affichait « complet » depuis des semaines) a ovationné le chorégraphe et les danseurs de *Pixel*. Un spectacle qui tombait à pic en ces temps troublés car il remettait à leur juste place la sensibilité et les valeurs du hip-hop : paix, amour, unité, divertissement et dépas-

sement de soi. Un spectacle prodigieux signé du chorégraphe Mourad Merzouki, directeur du CNN de Créteil et du Val de Marne où la danse et les arts numériques maîtrisés par Adrien Mondot et Claire Bardainne se répondaient en poésie. Beauté et élégance des images, équilibre subtil entre le virtuel et le réel, musique d'une grâce fluide d'Armand Amar, pixels blancs accompa-

gnant les mouvements des danseurs virtuoses... tout n'a été qu'enchantement. On a déroulé à cette épatante Cie « Käfig » multidisciplinaire un beau tapis d'ovations avant que les danseurs n'aient la gentillesse de répondre aux questions des spectateurs. La danse a une nouvelle fois prouvé qu'elle est un puissant moyen de communication.

AUORE BUSSER



Mourad Merzouki, le maître des illusions et du cyber hip-hop

« Pixel ». Le pari aurait pu virer au gadget : le chorégraphe lyonnais fait littéralement danser ses interprètes avec des éléments virtuels. Un rêve bel et bien réel. Splendide.



Mourad Merzouki était partout. À la biennale de la danse, au Défilé, à Fourvière, en tournée, par ici, par là-bas et ailleurs aussi. À tel point qu'on commençait sérieusement à craindre l'essoufflement. Et c'est tout le contraire qui se produit. « Pixel », c'est le miracle de l'exténuation, le chef-d'œuvre d'un chorégraphe qui, au lieu de se laisser édulcorer par le relâchement, bluffe tout le monde par un magistral coup de poker.

Sa mise de départ : danser dans un monde virtuel, un décor de créations lumineuses en 3D et d'éléments impalpables. Autrement dit, se prendre pour le « Tron » du hip-hop, projeter cette danse qu'on dit de la rue, donc sociale et terre à terre, vers une

dimension qui n'appartient qu'à l'illusion. Le résultat n'est pas seulement ludique et merveilleux à l'œil nu, il est surtout d'une intelligence qui n'a rien d'artificielle.

Avant toute chose, il y a la danse, synthèse de tous les voyages entrepris par Mourad Merzouki, que ce soit à Taïwan, au pays de la musique classique ou sous un chapiteau de cirque. Son hip-hop, lui aussi d'une nouvelle ère, joue désormais plus sur la grâce et le détail lyrique que sur la force brute. Ses onze danseurs (dont un contorsionniste et un as du roller), exceptionnellement dirigés, sont tantôt assaillis par une tempête de neige, tantôt engloutis par des trous noirs : ils ne cessent de bouleverser un vocabulaire qu'on croyait connaître.

Puis, surgissent les effets spé-



■ Onze danseurs, dont un contorsionniste, interprètent Pixel Photo DR

ciaux, sur le sol comme sur l'écran transparent. D'abord de gracieux flocons, comme des billes de polystyrène brisées par les mouvements des interprètes, puis des grillages, des cristaux, des crevasses dans le sol, des anneaux... Ça tourne, ça se balance de haut en bas, ça s'atomise en des milliers d'étoiles... C'est du cinéma d'animation, de la

science-fiction, et pourtant, tout est bien réel et si formidablement scénarisé par Adrien et Claire Bardainne. Enfin, le tourbillon ne serait pas total sans la musique d'Armand Amar. Nouveau venu sur la planète Merzouki, il compose une partition à la croisée des mondes de « requiem for a dream », des B.O de Tim Burton et de Philip

Glass.

Une image numérique, on le sait, se définit par des milliers de pixels. Ce « Pixel » là, pour l'heure, est unique. Mourad Merzouki, enfant secret de Mary Poppins et de Méliès ? ■

David S. Tran

Jusqu'au 30 janvier, Maison de la danse, Lyon 8^e. 04 72 78 18 00. Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation du 29 janvier.

5 choses que Mourad Merzouki nous apprend sur la danse

Par Maria Ieshchenko

22/01 11:48 CET



Pixel, le spectacle qui transforme les concepts de temps, d'espace et de mouvement, a illuminé la scène de la Maison de la Danse à Lyon, ville natale du chorégraphe Mourad Merzouki. Ce fondateur de la « Compagnie Käfig » et actuel directeur du Centre chorégraphique national de Créteil, en collaboration avec les deux artistes numériques Adrien Mondot et Claire Bardainne, a imaginé un cadre chorégraphique qui intègre à la fois un spectacle de lumière, une pièce de théâtre, un concert de rock et même un film muet en noir et blanc. Merzouki a voulu ouvrir la voie à « une conversation entre le monde de synthèse de la projection numérique et le réel du corps du danseur ». Il faut dire qu'il est même allé au-delà de cette optique en fondant une toute nouvelle philosophie de la danse moderne :

- Pourquoi se prendre la tête avec la taille réelle du plateau si on peut l'élargir grâce à la projection lumineuse ? Dans *Pixel*, la danse est enveloppée dans un monde illusoire, virtuel et plastique qui se nourrit des histoires racontées par les danseurs. Tout devient possible sur le plateau : les murs poussent, les canyons se creusent, les vagues montent...
- Le plateau devient un lieu de rencontre des styles, même pour ceux d'entre eux dont les chemins ne se rencontraient presque pas. A la folie de la tecktonik fait suite l'acrobatie avec un hula-hoop, pour ensuite céder la place au hip-hop classique, au roller ou bien à la danse contemporaine.
- Le décor est obsolète. Dans *Pixel*, la pluie est dessinée par la lumière, les constellations s'assemblent à partir des 'pixels' éparpillés sur le sol. Tout au long du spectacle les danseurs luttent avec la tempête, sautent par-dessus les rochers et cassent les grilles. Tout cela paraît si réel que l'on ne s'attend pas à trouver un plateau propre et vide à la fin du spectacle.
- Ce n'est qu'à la fin de chaque 'épisode' que la musique se fait remarquer par le biais d'un crescendo. Le reste du temps, elle règne, sans que la salle s'en aperçoive, mais est inséparable de la danse et de la lumière.
- En suivant aveuglément ces quatre principes, il s'avère impossible de reproduire ce que Merzouki et son équipe ont réussi à faire. La dernière chose que le chorégraphe lyonnais nous apprend sur la danse c'est de ne pas suivre les règles, mais créer des exceptions.



DANSE

MERZOUKI : « PIXEL »,
LE HIP-HOP NUMÉRIQUE

© Gilles Aguilier

Avec « Pixel », Mourad Merzouki mêle le hip-hop à des illusions numériques en 3D conçues par la compagnie AMCB.

Mourad Merzouki entre dans une ère nouvelle. Avec « Yo Gee Ti » en 2012 et « Répertoire #1 » en 2014, son hip-hop s'est enrichi au contact de la musique classique après avoir gagné en plasticité en épousant les traditions de Taiwan...

Le voici avec un nouveau partenaire de jeu, virtuel cette fois : le chorégraphe utilise des illusions numériques en 3D conçues par les artistes Adrien Mondot et Claire Bardainne, de la compagnie AMCB.

« Pixel » plonge le spectateur dans un monde où les corps dansent littéralement avec des projections lumineuses en trois dimensions. Fiction, technique, lumière, obscurité : une création ludique où le rapport au temps et à l'espace est décalé, qui se joue du clair obscur et dont les effets visuels sont splendides. Un subtil équilibre entre réel et virtuel...

« Pixel », jusqu'au 29 janvier à la Maison de la danse, 8, avenue Jean-Mermoz (8^e). Tarifs : de 11 à 29 euros.



Mourad Merzouki : danse avec les petits points...

Interview Le danseur chorégraphe issu de la culture hip-hop présente *Pixel* à Cannes, un spectacle qui mêle la gestuelle des corps à l'esthétique des images numériques. Splendide

Comme beaucoup de gamins, il a d'abord dansé avec ses poings. Dans la banlieue lyonnaise où il est né, Mourad Merzouki s'est mis à la boxe et au karaté, pour avoir droit de cité. L'action pour intégrer les règles d'éducation. Mais ce p'tit mec-là avait davantage le goût du spectacle, que de la castagne. L'envie de mouvoir son corps, plus que d'encaisser les coups. Équilibre athlétique et esthétique. Acrobaties du cirque. « Dans le gymnase où j'allais m'entraîner, il y avait également une école circassienne. Ça m'a tout de suite fasciné ».

La piste aux étoiles, à défaut de danseur étoile. Pour lui, *Entre dans la danse*, c'était voltiger sur le bitume. Danse de rue, pour ne pas rester au bord du trottoir. C'était l'époque de l'animateur Sidney, et de son fameux « H.I.P. H.O.P. » ! Dans les quartiers, le hip-hop pour nouvelle culture pop. Dance, pour faire un break avec sa condition d'ado au prénom algérien et aux origines kabyles.

« C'est sûr que ça n'a pas été toujours facile. À 17 ans, quand tu n'as pas accès aux boîtes de nuit, j'avais parfois le sentiment de ne pas être chez moi en France. Mais la danse m'a permis de prendre du recul sur tout ça, et de trouver ma place dans la société, rapporte celui qui a toujours su retomber sur ses pieds, en dépit de l'adversité. Les voyages que j'ai effectués dans le monde pour

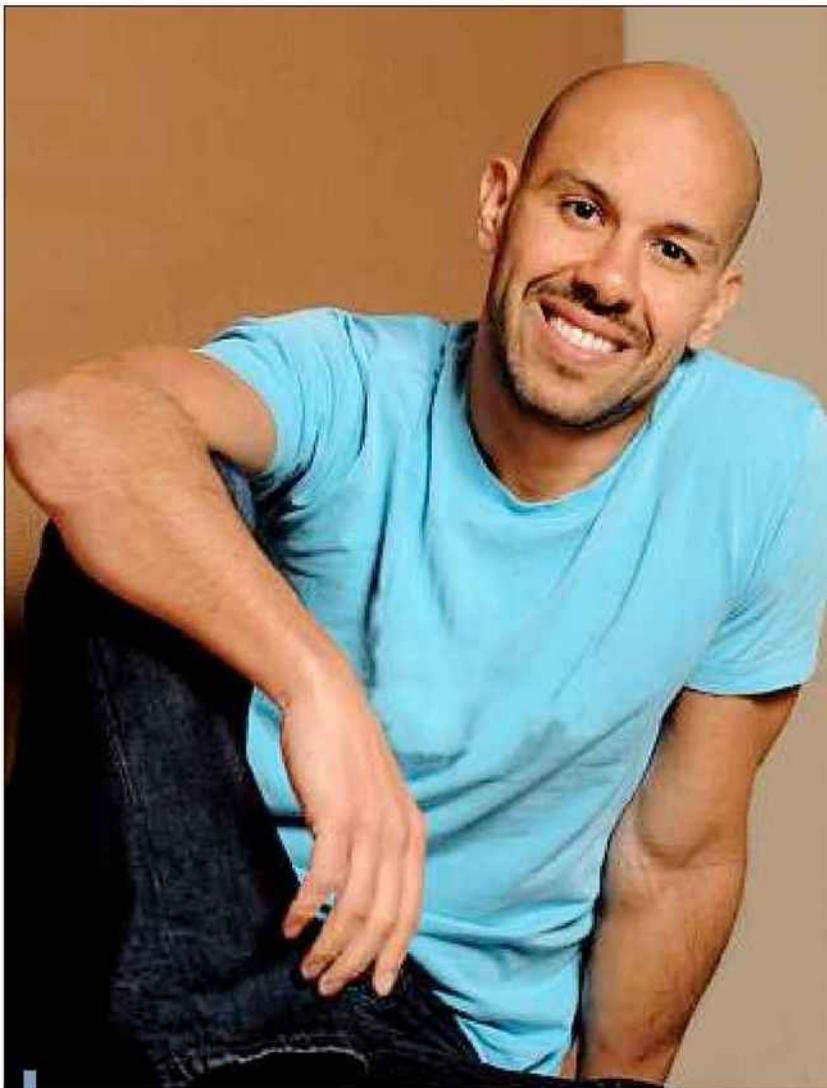
« Mon histoire personnelle doit contribuer à redonner espoir »

mon art m'ont aussi donné une force que n'avaient pas certains de mes copains du quartier, qui ont malheureusement jeté l'éponge... ».

À la rue, comme à la scène...

La danse, pour transcendance. La danse, plutôt que la délinquance. La danse, pour aiguïser les sens. Donner du sens à la performance.

« La danse, c'est un langage uni-



Avec *Pixel*, qui mêle images numériques et danse rythmique, Mourad Merzouki transcende encore les frontières de la danse hip-hop. Top ! (DR)

versel qui traverse les frontières », répète à l'envi Merzouki. Sa compagnie Käfig (la cage en arabe et en allemand) brise les barreaux de la discipline pour s'affranchir de la seule influence Accorrap. Ne s'enferme dans aucun style. *Free style*. Mosaïque chorégraphique. À la tête du Centre National de Créteil, comme à Bron avec le Pôle Pik. « En passant de la rue à la

scène, on a bousculé un peu la culture hip-hop. Je garde la gestuelle essentielle du hip-hop, mais je la mêle à une écriture contemporaine et aux musiques du monde, confirme Mourad, créateur d'une vingtaine de spectacles depuis vingt ans. On va au-delà de l'aspect démonstratif des battles, pour raconter des histoires et les exprimer avec tout le vocabulaire de la danse ».

Autrefois, Mourad Merzouki dansait avec les poings. Aujourd'hui, il fait danser les petits points. Valse du réel et du virtuel dans *Pixel* (voir encadré ci-dessus). Lui aussi a su donner corps à ses rêves imaginaires. A pris pied dans le monde artistique, plutôt que dans un fantasme fanatique. Valeur d'exemple ? « J'espère, même si c'est plus dur quand on n'a pas les bonnes car-

L'image a du corps !

Pixel. Une dizaine de danseurs sur scène, dont trois circassiens et sept adeptes du hip-hop. Des corps en nage, qui s'accordent aux images. Projections numériques pour ballets chorégraphiques. Le réel et le virtuel dans un superbe ballet. Novateur et enchanteur. Plein la vue ! « Depuis mes débuts, j'aime confronter la danse hip-hop à d'autres formes artistiques, j'ai toujours voulu créer des passerelles avec des styles plus classiques, justifie Merzouki, dont sa rencontre avec Adrien Mondot et Claire Bardanne tient davantage du buzz scénique que du bug numérique. Le multimédia, on est de plus en plus plongé dedans, c'était une évidence de l'associer à la danse ».

Défi : « Il fallait trouver l'équilibre entre les projections vidéo et la chorégraphie pour que les images n'écrasent pas les danseurs et que les deux s'accordent parfaitement ».

Merzouki n'est pas geek. Mais avec *Pixel*, il excelle.

Réserver

Pixel, de la compagnie Käfig de Mourad Merzouki, Samedi 17 janvier, à 20h30. Grand auditorium du Palais des Festivals à Cannes. Durée : 1 h ; Tarifs : de 10 à 28 €. Billetterie : 04.92.986.277. www.palaisdesfestivals.com

tes au départ, souligne l'artiste. Comme tous les Français, j'ai été abasourdi par ce qui s'est passé ces jours-ci, triste pour les familles des victimes et inquiet pour l'avenir. Mais notre pays n'a pas à rougir de tous ses mélanges et de toutes ses énergies ».

À condition de faire les efforts pour entrer dans la danse.

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicemat.fr



DANSE

Grand mix hip-hop au théâtre de Suresnes

Rendez-vous attendu de ce début d'année, Suresnes cités danse affiche ses ambitions. Montrer toute la diversité des styles urbains, du hip-hop sophistiqué de Mourad Merzouki à la folie douce de Laura Scozzi ou à l'engagement de Sébastien Lefrançois. Car il n'y a pas un seul genre mais des personnalités, chacune développant sa gestuelle.

Suresnes cités danse a été un des premiers festivals à mettre en avant les talents féminins du hip-hop encore trop souvent aux mains des hommes. De Sandrine Lescourant à Mélanie Sulmona ou Jann Gallois, les promesses sont nombreuses. Souvent interprètes de compagnies repérées (chez Anne NGuyen ou Pierre Rigal), elles feront leurs premiers pas à Suresnes. L'amour, la mémoire, la schizophrénie : les thèmes mis en danse sont vastes. Tête d'affiche après son succès l'an passé, Laura Scozzi reprend, elle, son « Barbe-Neige et les Sept Petits Cochons au bois dormant », fable subversive et réjouissante qui mêle danse, théâtre et contes à dormir debout. Avec en prime huit solistes hip-hop qui font feu de tout bois sur le plateau.



Dans « Pixel », de Mourad Merzouki, l'osmose est totale entre danseurs et projections lumineuses. Photo Gilles Agular

L'un des axes forts de cette édition sera la musique : le « Fluxus Game » de Farid Berki, création 2015, surfe sur les partitions d'Igor Stravinsky ou Lalo Schiffrin pour un hommage au cinéma. L'Américain Joe Orrach promet avec son « STReet/FeaT » de faire revivre les rues

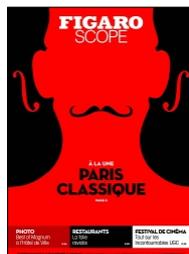
de New York au son du jazz de Matthew Clark. Ancien boxeur passé depuis aux claquettes, ce gaillard sera une des surprises du festival. David Drouard s'attaque au chef-d'œuvre de Claude Debussy mis en danse par Nijinsky, « L'Après-midi d'un faune ». « (H)ubris », sa chorégraphie, voit cinq danseurs juchés sur des sabots questionner le genre et l'animalité dans un décor virtuel.

Monde virtuel, monde réel

Virtuel encore l'habillage pensé par Adrien Mondot et Claire Bardainne pour « Pixel », de Mourad Merzouki. Les danseurs et circassiens évoluent dans un univers de projections lumineuses et numériques. « Le défi de faire dialoguer ces deux mondes, tout comme celui de trouver le subtil équilibre entre les deux pratiques afin que la danse et ces représentations immatérielles se répondent sans que l'une ne prenne le dessus sur l'autre, me déstabiliseront une nouvelle fois dans ma manière d'appréhender le mouvement », affirme le chorégraphe. Enfin, le quotidien s'invite chez Sébastien Lefrançois : « Petits Morceaux du réel » s'intéresse au monde du travail et à ses dégâts humains. Quant à Hervé Koubi, il signe avec « Ce que le jour doit à la nuit » une pièce du retour aux sources, l'Algérie, pays de ses parents. Les danses urbaines s'écrivent décidément au pluriel du côté de Suresnes.

— **Philippe Noisette**

Suresnes cités danse, du 16 janvier au 10 février. Tél. : 01 46 97 98 10.
www.theatre-suresnes.fr



ET HIP, ET HOP!

SURESNES CITÉS DANSE S'OUVRE VENDREDI AVEC SEPT CRÉATIONS, QUATORZE SPECTACLES, QUATORZE CHORÉGRAPHERS ET SOIXANTE-CINQ DANSEURS.

PAR **ARIANE BAVELIER**

[@arianebavelier](#)

L'idée est à la fête. Et tous les rêves sont permis. Le premier, c'est de revoir le désopilant *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*, avec lequel Laura Scozzi, l'année dernière, a signé une création magnifique. Fidèle du festival, Farid Berki - qui a beaucoup rêvé au cinéma - crée *Fluxus Game*, pour sept danseurs et un jongleur sur l'univers de Stravinsky, et la vidéo 3D de Laurent Meunier. Avec *Petits morceaux du réel*, Sébastien Lefrançois exploite le filon de l'industrie, comparant le bleu de travail des ouvriers de Peugeot Citroën à Aulnay-sous-Bois et l'académique des danseurs de Cunningham : « *L'esprit était de refaire Les Temps modernes de Chaplin* », dit-il. Aventure pleine de promesses également, *Pixel* de Mourad Merzouki créé en collaboration avec un duo d'artistes numériques : les pixels envahissent l'espace et mêlent leur danse à celle des interprètes.

À côté de ces grosses créations, d'autres

laissent place à des réflexions individuelles, autour de solos ou de petites formes. David Drouard se laisse inspirer par le *Prélude à l'après-midi d'un Faune*. Cinq nymphes charmeuses de faunes narguent des danseurs chaussés de gros sabots. La vidéo, une fois encore, joue à affoler les sens.

Joe Orrach mélange boxe et claquettes, Barbar Cissé et Guillaume Legras rêvent d'un duo « *très généreux, lié à la musicalité du mouvement* », Sonia Duchesne brode des pas sur son *Im76* hors normes, Jann Gallois

repeint avec des couleurs belles et émouvantes l'univers des schizophrènes, Hervé Koubi avec *Ce que le jour doit à la nuit* s'en va chercher du côté des pages enchantées de Yasmina Khadra...

Concoctée par Olivier Meyer, la nouvelle édition de Suresnes Cités Danse porte haut les

couleurs du hip-hop. Celui qui se danse dans la joie et la sensualité, celui qui pense et s'aventure à mettre en pas, ou amener dans l'eau de son moulin, tout ce qui tombe sous leurs pas ou rencontre leur curiosité. En vingt-trois ans, Olivier Meyer a accompagné ces danseurs nés sur le macadam dans leur aventure qui, aujourd'hui, les porte à l'intérieur des théâtres et dans de longues tournées internationales. On espère qu'il ne sera pas gagné par l'idée de prendre sa retraite, comme son épouse Brigitte Lefèvre, qui vient de tirer sa révérence à la tête du Ballet de l'Opéra de Paris ■



THÉÂTRE DE SURESNES

Place Stalingrad (92)

TÉL. :

01 46 97 98 10

DATES :

du 16 janvier

au 10 février

PLACES :

de 10 à 27 €

(forfait pour quatre spectacles).

SPECTACLE

CANNES

NUMERIQUE

Pixel ou la confrontation féerique entre danse et vidéo interactive

Le nouveau ballet de Mourad Merzouki investit le Palais des Festivals.

Le 17 janvier à 20h30 au Palais des Festivals de Cannes
www.palaisdesfestivals.com

Merzouki l'hyperactif, fondateur de la Compagnie Käfig en 1996 et aujourd'hui patron du Centre National de Danse de Créteil, a encore frappé très fort. Celui qui a offert depuis près de vingt ans ses lettres de noblesse au hip hop en l'associant selon son gré aux arts du cirque, aux arts martiaux, aux danses brésiliennes et chinoises ou encore à la musique *live*, vient de se lancer dans une nouvelle aventure. *Pixel* est né de sa rencontre avec Adrien Mondot et Claire Bardainne (la Compagnie Adrien M/Claire B), *performers* hors normes dans les arts numériques. Avec eux, le chorégraphe a réalisé "sa première expérimentation entre danse et vidéo interactive", une expérimentation qu'il a jugée... "vertigineuse".

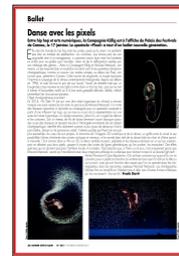


Un projet auquel ont aussi participé les dix interprètes, sept *hip-hoppers* et deux artistes du cirque, prêts à oublier sur scène, via des volutes de lumières, la frontière entre le réel et l'illusion. *Pixel* est un défi lancé à l'équilibre entre les deux arts, où

l'apparition de l'image et sa mouvance font automatiquement intervenir le danseur. A moins que ce ne soit le contraire... Avec ce ballet singulier, Mourad Merzouki "veut ouvrir une conversation" et réaliser une fusion entre l'abstraction et la virtuosité

du hip hop sans qu'à aucun moment l'une ne semble l'emporter sur l'autre. Il y réussit à merveille, en offrant à cette oeuvre surprise qui va bien au delà du ballet 2.0 une irrésistible part de poésie et d'étrange à laquelle le public ne pourra résister. Au risque de l'emporter à son tour dans un univers où l'irréel né des constellations en mouvements ne fait qu'un avec le corps des danseurs. *Pixel* a été créé il y a à peine deux mois à Créteil lors du Festival Kalypso. Depuis, il part à la conquête d'autres grandes scènes, comme celle du Grand Auditorium du Palais des Festivals. Avec dans ses bagages les créations numériques de la Compagnie Adrien M/Claire B, la création musicale d'Armand Amar et la scénographie de Benjamin Lebreton. Pour placer avec un appétit d'enchanter "l'humain au coeur des enjeux technologiques".

Joëlle Baeta



Ballet

Danse avec les pixels

Entre hip hop et arts numériques, la Compagnie Käfig est à l'affiche du Palais des Festivals de Cannes, le 17 janvier. Le spectacle «Pixel» a tout d'un ballet nouvelle génération.

Elle vient du monde du hip hop mais les codes, quels qu'ils soient, ne semblent pas être sa matière de prédilection. Au contraire, une bonne part de son originalité tient à la transgression, à comment savoir faire voler les frontières en éclats pour ne garder que l'envolée. L'élan né de la déflagration opérée par son mélange des genres... Avec la Compagnie Käfig et Mourad Merzouki, son mentor, on est emporté dans un tourbillon tout droit sorti d'une quatrième dimension chorégraphique, comme on pourra s'en rendre compte, au détour de Pixel, son nouvel opus, présenté à Cannes. Cette touche de singularité, la troupe lyonnaise l'imprime au paysage de la danse contemporaine hexagonale, depuis ses débuts en 1996, et cela fait tout le prix de son travail. Travail de dentelle tissé par un bougé des corps nerveux et saccadé comme dans un trip hip hop, puis qui se met à tramer d'incroyables motifs au fil d'une autre gestuelle délicate, déliée, mêlant entremêlant les mouvances dansées.

Objet chorégraphique envoûtant

En 2014, «Yo Gee Ti» (ce qui veut dire objet organique en chinois) a encore marqué une autre rupture de ton dans le parcours de Mourad Merzouki. Il a invité des danseurs taiwanais à rejoindre sa compagnie pour un spectacle composé à partir d'une inflexion hip hop, qui se mue au cours de la représentation en une sorte de transe hypnotique. Un styliste taiwanais, Johan Ku, en a signé les décors et les costumes. Soit un réseau de fils de laines devenant cocon baroque autour des corps des danseurs et ajoutant encore à l'étrangeté envoûtante de cet «objet» chorégraphique, identifié très clairement comme un pur joyau de danse qu'il est à part entière. Devant un tel panorama créatif, l'attente suscitée par Pixel n'en est que plus exacerbée. Au cœur de son propos, la rencontre de l'imagerie 3D numérique et de la danse. La greffe entre le virtuel et ses possibilités infinies d'enfanter des univers oniriques et mentaux, et le monde bien réel de la danse faite de chair et d'âme prend, à merveille ! Tout comme dans un film en 3D, le décor semble mouvant, palpable et les danseurs évoluent sur un sol qui soudain, peut se dérober sous leurs pieds, passent à travers des vortex de lignes géométriques qui les avalent, les recrachent. Des effets spéciaux qui ne donnent pas dans l'artillerie lourde. A ce stade, il faut préciser que, si Pixel a vu le jour, c'est uniquement parce que Mourad Merzouki savait qu'il travaillerait avec deux magiciens orfèvres du numérique pour donner «corps» à sa rêverie high tech :

Adrien Mondot et Claire Bardainne. «On est bien conscient qu'aujourd'hui on ne convainc pas un public en fonction du nombre de tours que l'on fait sur la tête ou sur la main, mais plus en fonction des risques que l'on va prendre dans les chorégraphies, dans les rencontres, explique Mourad Merzouki. Les chorégraphes hip-hop font ce travail-là et n'hésitent pas à aller vers d'autres formes artistiques qui les nourrissent». Tout est dit ! **Frank Davit**



Pixel © Benoite Fanton-WikiSpectacle



Pixel © Gilles Aguilar



Pixel © Gilles Aguilar



DESTINATIONS

★ Bon plan ★★ Très bon plan ★★★ Super plan

Si personne ne s'attend à ce que 2015 nous voit sortir de la crise économique, une chose est certaine : ce sont encore les artistes qui vont nous insuffler de la force, nous redonner du peps, nous faire reprendre espoir. Tant qu'il y a l'art, il y a de la vie !

Photo Une : Pixel de Mourad Merzouki par Laurent Philippe



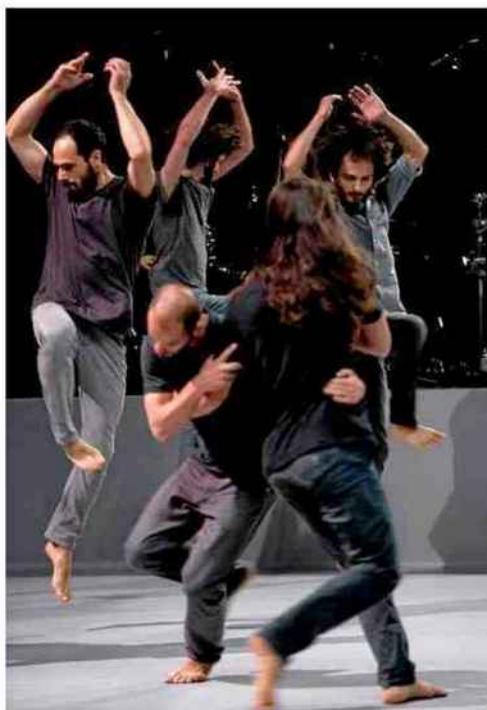
Dans Pixel, du 3 au 5 février à l'Opéra Berlioz, le chorégraphe Mourad Merzouki fait évoluer dix danseurs et danseuses dans un monde de synthèse. Un rapprochement vertigineux entre deux mondes. Photo Laurent Philippe

▶ En 2015, tant qu'il y a de la danse, il y a de l'espoir !

DANSE CONTEMPORAINE ★★★

1 Et si le salut de nos âmes inquiètes passait par le corps ? Dans cette danse contemporaine qui se réinvente d'année en année, et nous permet de revenir à ce que nous oublions d'être : des corps en vie, singuliers, uniques, qui possèdent en eux toutes les forces pour résister au ballottage mondialisé et déshumanisé. En 2015, sur les scènes d'ici, on va pouvoir vérifier que la danse ça se danse, ça s'invente, et ça file une sacrée force ! C'est vrai avec Mourad Merzouki dont le spectacle *Pixel* confronte les danseurs à un monde de synthèse avec des flux intenses d'énergie et de poésie, qui font dialoguer la chair et le virtuel (du 3 au 5 février, opéra Berlioz, Montpellier).

Pour ceux qui ne l'ont pas encore vu, *Tragédie* d'Olivier Dubois est LE spectacle dont on fait le pari qu'il restera parmi les pièces marquantes de l'histoire de la danse, à l'instar du *May B* de Maguy Marin. Les allers-retours des danseurs et danseuses nus nous ramènent aux questions essentielles : animalité, différence, résistance. Intense ! (4 février, théâtre de Nîmes).



Deux batteurs en direct et huit hommes qui dansent... c'est "D'après une histoire vraie", de Christian Rizzo, le 20 mars.

Et aussi

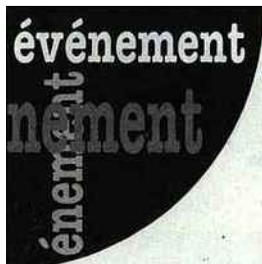
Now, la "métaphore méditative d'une heure vingt" de Carolyn Carlson, 70 ans (21 et 22 janvier, Opéra-Comédie). *Dub Love*, alliage de pointes classiques et de vibrations dub par Ana Pi, Bengolea et Chaignaud (2 et 3 mars, Grammont). *SingSpiele* de Maguy Marin (10 au 12 mars, La Vignette), où un homme se métamorphose sans cesse, chaque masque déclenchant gestuelle, posture.

Il n'y a qu'une seule petite date pour voir le beau spectacle de Christian Rizzo, nouveau directeur du Centre chorégraphique de Montpellier, dans lequel des bribes de folklore et gestes archaïques émergent çà et là des corps. Christian Rizzo a créé *D'après une histoire vraie*, pour 8 danseurs et 2 musiciens en 2013 au Festival d'Avignon. On salue son arrivée le 20 mars au théâtre Jean-Claude Carrière, à Montpellier. Tant qu'il y a du corps, il y a de l'espoir.

Stéphanie TEILLAIS steillais@midilibre.com

→ *Pixel*, D'après une histoire vraie, Now, SingSpiele, *Dub Love*: Montpellier Danse ☎ 0800 600 740 *Tragédie*, Théâtre de Nîmes. ☎ 04 66 36 65 10.

a67b85b95f70a60e723441d4b70585320e308192512353d



Pixel, virtuosité des

Après le magnifique Yo Gee Ti, Mourad Merzouki poursuit son exploration de nouveaux langages artistiques et confronte le corps des danseurs de hip-hop à l'univers numérique, ludique et poétique d'Adrien Mondot et Claire Bardainne. Quand la virtuosité des corps rencontre la beauté de l'illusion...

Nous sommes confrontés sans cesse à l'image, la vidéo, le numérique. Les écrans nous entourent et il n'y a qu'à traverser les grandes capitales de certains pays du monde pour imaginer ce que sera la ville de demain : une forte exposition à l'image qui aujourd'hui fait partie de notre quotidien.

Le projet "Pixel" est né d'une première rencontre avec Adrien Mondot et Claire Bardainne et de la fascination que cela m'a procuré ; j'ai eu la sensation de ne plus savoir distinguer la réalité du monde virtuel et eu très vite l'envie de tester un nouveau rapprochement en exploitant ces nouvelles technologies avec et pour la danse.

Cette première expérimentation entre la danse et la vidéo interactive a été vertigineuse pour les interprètes participant au projet. Avec la même curiosité et l'esprit d'ouverture qui m'anime, je me confronte pour cette nouvelle aventure à cet univers impalpable qu'est la projection lumineuse développée par la Compagnie Adrien M / Claire B. Le défi de faire dialoguer ces deux mondes, tout comme celui de trouver le subtil équilibre entre les deux pratiques afin que danse et ces représenta-

tions immatérielles se répondent sans que l'une ne prenne le dessus sur l'autre, me déstabilisent une nouvelle fois dans ma manière d'appréhender le mouvement. Je poursuis cette quête du mouvement, que je développe et remets sur le métier à chacune de mes créations, avec de nouvelles contraintes et de nouveaux partenaires de jeu.

"Mourad a su s'immerger dans nos univers graphiques abstraits avec une immense facilité, qu'il a ensuite transmis naturellement aux interprètes. Il

Né en 1973 à Lyon, Mourad Merzouki pratique les arts martiaux et le cirque dès son plus jeune âge. En 1989, il fonde sa première compagnie Accrorap, afin d'y développer son projet artistique mêlant le hip-hop à d'autres disciplines artistiques. Quelques années plus tard, il crée l'évènement avec Athina, présenté lors de la Biennale de la danse de Lyon, qui marquera l'entrée de la danse urbaine sur la scène des plus prestigieuses maisons chorégraphiques. En 1996, il crée la COMPAGNIE KÁFIG. C'est avec elle qu'il développera son écriture chorégraphique si singulière.

nous a inspiré des formes et des mouvements numériques nouveaux, nous confortant dans cet axe de recherche qui nous est cher : l'invention d'un langage numérique vivant se faisant par l'intuition du corps", témoignent Adrien Mondot et Claire Bardainne.

Comment le danseur évolue-t-il dans un espace fait d'illusion, sur un plateau en trois dimensions, la vidéo pouvant tour à tour accompagner son mouvement tout comme l'entraver ?

Ces nouveaux chemins de découverte me permettent

de travailler sur cette extension du réel et de me confronter à un univers impalpable : étrangeté pour un chorégraphe qui se nourrit de corps et de matière. Habiter la danse dans un espace où le corps n'est confronté qu'à des rêves, faire évoluer le geste dans les paysages mouvants créés par Adrien et Claire, qu'ils décrivent ainsi :

"Notre rapport à l'image est celui du trompe l'oeil. Nous cherchons à transformer la perception, à brouiller les pistes du vrai et du faux, à franchir les frontières quoti-

vivants depuis 2004. Elle crée des formes allant du spectacle aux expositions associant le réel et le virtuel, avec comme spécificité le développement sur-mesure de ses propres outils informatiques. Elle met l'humain et le corps au centre des enjeux technologiques et artistiques, utilisant les outils d'aujourd'hui au service d'une poésie atemporelle, construisant et utilisant un langage visuel basé sur le jeu et le plaisir comme support d'imaginaire. Son projet est porté par Adrien Mondot et Claire Bardainne. La compagnie est installée sur la Presqu'île de Lyon où elle occupe un atelier de recherche et de création.

En 2009, il conçoit un lieu de création et de développement chorégraphique, le Pôle Pik à Bron, près de Lyon. La même année il est nommé à la direction du CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE. Mourad Merzouki est Officier des Arts et des Lettres et Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'honneur. Au théâtre de Saint-Quentin, Mourad Merzouki a présenté Terrain vague en 2007, Tricoté en 2009, Correria Agwa en 2010 et Yo Gee Ti en 2013. La Compagnie Adrien M/Claire B travaille dans le champ des arts numériques et des arts

St-Quentin-en-Yvelines

corps et beauté de l'illusion



diennes du réel, et faire apparaître des choses qui ne sont pas "possibles" : changer à la volée les propriétés de la matière, inverser la gravité, donner la sensation d'un volume uniquement avec des projections plates. Et c'est également la recherche que mène le danseur, dans le hip-hop notamment avec son corps : des bras qui bougent comme s'ils étaient liquides, ou au contraire automatisés, des ralentissements et des accélérations, des effets de marche arrière". Nous souhaitons ouvrir la

voie d'une conversation entre le monde de synthèse de la projection numérique et le réel du corps du danseur. Nous nous immergeons chacun dans un espace qui nous est étranger de manière ludique, dans le partage, en nous appuyant sur la virtuosité et l'énergie du hip-hop, mêlé de poésie et de rêve, pour créer un spectacle à la croisée des arts. Mourad Merzouki développe un hip-hop ouvert, inventif, qui se nourrit de toutes les disciplines artistiques. Passionné par l'altérité et la

rencontre, le chorégraphe invente, création après création, un langage singulier, évoluant au gré de sa curiosité, de ses envies. Avec Pixel, il part à la rencontre de l'art numérique développé par le brillant duo Adrien M/Claire B. Sur scène, c'est une véritable conversation qui s'engage entre le monde de synthèse de la projection et celui réel du danseur, fait d'énergie et de virtuosité. Les artistes numériques inventent un langage vivant se construisant par l'intuition du corps

des interprètes. Magiciens de l'image et danseurs vont jusqu'à transformer les propriétés propres à la matière : ils brouillent les perceptions et font apparaître l'impossible. Anamorphoses, métamorphoses, formes abstraites et paysages oniriques surgissent de cette rencontre magique entre le corps dansant et la création graphique. ■

Jeudi 8 janvier, 19h30
Vendredi 9 janvier, 20h30
Samedi 10 janvier, 20h30
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
Res 01 30 96 99 00



CRITIQUE

HIPPODROME / THÉÂTRE DE SURESNES / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES /
MAISON DE LA DANSE DE LYON / THÉÂTRE JEAN ARP
CHOR. **MOURAD MERZOUKI**

PIXEL

La nouvelle création de Mourad Merzouki est un enchantement pour nos yeux, baignés de mille signes en constantes transformations. Un trop plein que la danse peine à absorber.

Tout commence par une traversée du plateau, comme une marche lente à la découverte d'un espace vierge, encore éclairé à la bougie. Peu à peu, quelques danseurs s'en détachent, évoluant tout en ondulations vers des figures en portés acrobatiques. Leur présence, soutenue par une musique lancinante, reste mystérieuse, jusqu'à ce que se dévoile un nouvel espace, matérialisé par la toile de fond de scène. Les petites bougies trouvent là un nouveau support et brûlent leurs dernières cartouches : leur fumée se mue véri-

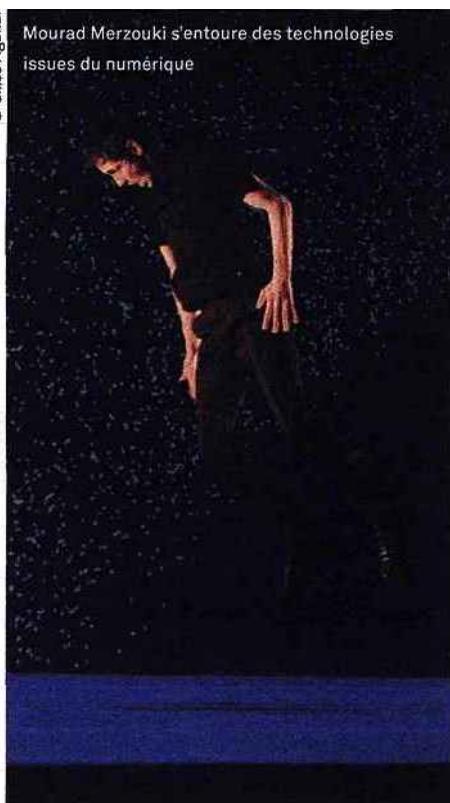
tablement en pixels qui remontent le long de l'écran, entamant une danse qui deviendra l'élément central de la pièce. C'est en effet le pixel qui structure la recherche qui a guidé Mourad Merzouki pour ce nouveau spectacle. Et c'est secondé de Claire Bardainne et Adrien Mondot qu'il a mis en œuvre l'univers visuel qui baigne les danseurs, et qui devient, à part entière, un personnage. Le pixel joue à plein régime son rôle de petit point facétieux, à la fois souple comme un fluide, ou raide comme une ligne.

ÉCRIN INTERACTIF

Toujours dans l'abstraction, et promptes à dessiner l'espace – la palme revient à ce moment où tout bascule, passant d'une simple projection à un univers en trois dimensions –, les technologies du numérique jouent ici le rôle d'un écran interactif, qui suit le danseur ou lui imprime un mouvement, en direct. Le chorégraphe a dû composer avec cet environnement et dix interprètes virtuoses, dont deux circassiens (roue Cyr et contorsion) et un danseur sur rollers. Il en faut de l'exubérance, de la performance, de l'effet, pour pouvoir exister sans être réduit à la seule illustration d'un univers en constante transformation ! Toute leur énergie ne suffit pas à métamorphoser la danse, qui, à l'échelle d'un hip hop qui mêle l'urbain aux arts de la piste, reste construite sur une succession de tableaux qui rappelle l'esthétique du numéro.

Nathalie Yokel

© Gilles Aguilier



Hippodrome de Douai, place du Barlet,
59500 Douai. Le 6 janvier 2015 à 20h.
Tél. 03 27 99 66 66.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place
Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-
Yvelines. Le 8 janvier 2015 à 19h30, les 9 et 10
à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150
Suresnes. Les 7 et 10 février 2015 à 21h, le 8 à
17h. Tél. 01 46 97 98 10.

Maison de la Danse, 8 av. Jean-Mermoz,
69008 Lyon. Du 20 au 30 janvier 2015.
Tél. 04 72 78 18 00.

Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier,
92140 Clamart. Les 13 et 14 février à 20h30. Tél.
01 41 90 17 02.

Rejoignez-nous sur Facebook



Danse

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Chicos Mambo - Tutu

Jusqu'au 24 mai, 19h (du mar. au sam.), Bobino, 20, rue de la Gaîté, 14^e, 0 820 00 90 00. (20-50€).

Allez! Avec les Chicos Mambo, la danse ne reste pas les deux pieds dans le même chausson et se risque sur le terrain de la comédie en jonglant avec le mot «tutu» et ses deux syllabes pétantes. Tutu, donc, le spectacle bien nommé de la compagnie dirigée par Philippe Lafeuille, voit des tutus partout, de toutes les longueurs et couleurs, pour faire sa fête à la danse, de tous styles et genres. Six interprètes masculins qui ne craignent rien feront grimper ce Tutu au septième ciel de la danse!

Christian et François Ben Aïm - La Légèreté des tempêtes

20h (ven.), Espace 1789, 2-4, rue Bachelet, 93 Saint-Ouen, 01 40 11 50 23. (11-15€).

Les frères Christian et François Ben Aïm, uniques chorégraphes à travailler au coude à coude en duo, creusent avec leur nouvelle pièce pour huit interprètes, *La Légèreté des tempêtes*, la question du désir dans la manière multiple qu'il a de tirer l'être hors de soi pour le pousser à agir. Désirer, c'est rester vivant, réactif, présent. Passé au microscope des différents interprètes de la troupe, le désir dans tous ses états et ses ramifications mène la danse souflée par trois violoncellistes et un chanteur. Un grand vent de contradictions risque de bouleverser le plateau.

Compagnie Käfig -

Du 8 au 10 jan., 19h30 (jeu.), 20h30 (ven., sam.), Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines, place G.-Pompidou, 78 Montigny-le-Bretonneux, 01 30 96 99 00. (11-21€).

Pixel, la nouvelle pièce du chorégraphe hip hop Mourad Merzouki prend appui sur un décor virtuel imaginé par le duo d'artistes experts en numérique, Adrien Mondot et Claire Bardainne. Et c'est merveilleux, envoûtant, excitant! La puissance de suggestion de leurs paysages flexibles, leur

beauté sans cesse mouvante soulèvent des nuées d'images épatantes, au cœur desquelles le mouvement hip-hop trouve une autre sensibilité. De quoi filer un sacré vertige à la danse, emportée par une tempête magique comme au cinéma!

Jean-Claude Gallotta - L'Enfance de Mammame

Du 7 au 10 jan., 17h30 (mer), Théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03 72 23. (9-19€).

Pour les fêtes et le plaisir de tous, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta a conçu une fantaisie malicieuse à partir de l'une de ses pièces fétiches, *Mammame*, succès en 1985 de cet artiste qui allait devenir l'une des figures de la scène française. Intitulé *L'Enfance de Mammame*, ce spectacle est en quelque sorte le descendant de la tribu des Mammames, ces humains «qui mangent de l'humour et boivent de la gentillesse». Et gambadent en poussant des cris d'oiseaux pour mieux croire à l'amour et au bonheur. Une occasion magique de revoir son histoire de la danse en prenant une bonne leçon de vie : qui dit mieux?

Lucy Guerin - Microclimat

A partir du 9 jan., 14h30 (lun.), 15h15 (mar., ven.), Théâtre de la Ville - Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18^e, 01 42 74 22 77. (9-19€).

A la découverte de la chorégraphe australienne Lucy Guerin! A l'affiche du Théâtre de la Ville et des Abbesses avec deux pièces aux titres météorologiques,

Weather et *Microclimat*, cette artiste encore inconnue en France tente d'opérer dans la danse une traduction fine des paramètres écologiques qui nous entourent. Suite de *Weather*, *Microclimat* plonge dans un paysage habité de matières étranges, transformant le plateau en un piège de sensations imprévisibles comme peut l'être l'atmosphère changeante d'une journée. A partir de 8 ans.

Philippe Decoufflé - Contact

A partir du 9 jan., 20h30 (mar., ven., sam.), 15h30 (dim.), Théâtre national de Chaillot, salle Jean-Vilar, 1, place du Trocadéro, 16^e, 01 53 65 30 00. (15-39€).

Il en rêvait tellement et depuis tellement longtemps! Ça y est! Le chorégraphe Philippe Decoufflé a mis en scène sa comédie musicale intitulée *Contact*. Beaucoup de monde sur le plateau, dont le pilier Christophe Salengro, des sketches, des numéros de danse, un flot de projections vidéo et d'effets spéciaux, transformant *Contact* en un piège optique qui en met plein les mirettes. Un peu molle à la création, comme souvent chez Decoufflé qui a besoin de pratiquer pour peaufiner, cette production grand public devrait sans doute avoir resserré les boulons de son désir de contact pour son passage à Chaillot. A suivre, voir et/ou revoir.

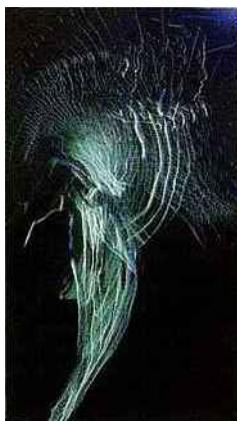
Wayne McGregor - Atomos

Le 9 jan., 21h (ven.), Maison des arts, place Salvador-Allende, 94 Créteil, 01 45 13 19 19. (20€).

Fasciné par le corps, la richesse de l'esprit, mais aussi par les nouvelles technologies, le chorégraphe britannique Wayne McGregor, qui a fondé sa compagnie en 1992, croise ses obsessions dans des spectacles nourris d'une recherche affûtée auprès de scientifiques en tous genres. Nouvelle preuve, sa pièce pour dix danseurs, *Atomos*, propose une traversée étonnante du vivant dont le point de départ est l'atome. Avec l'appui d'une scénographie en 3D.

Compiègne Ballet royal d e Suède: Juliette et Roméo

19h30 (du mer. au ven.), 14h30, 20h (sam.), Opéra Garnier.



Wayne McGregor

Le 9 jan., Maison des arts, 94 Créteil

Votre agenda



Pixel

DOUAL. On se souvient du *Récital à 40* présenté par le chorégraphe Mourad [Merzouki] la saison passée... L'artiste revient à L'Hippodrome, avec la compagnie Käfig, accompagné cette fois par deux artistes visuels, Adrien Mondot et Claire Bardaine, pour une lumineuse alliance de danse hip-hop et de vidéo interactive.

Pour leur première collaboration, ces trois-là ont travaillé sur l'illusion en conjuguant énergie et poésie, fiction et prouesses techniques. Ils proposent un spectacle à la croisée des arts qui fait subtilement dialoguer les images de synthèse avec la réalité des mouvements des dix interprètes.

Ce soir, à 20 heures, à la salle André-Malraux de L'Hippodrome.
Tarifs : de 9 € à 20 €.



HIP-HOP En tournée en France, « Pixel », nouveau spectacle de Mourad Merzouki, fait dialoguer des créateurs d'images numériques et des danseurs de hip-hop

La compagnie Käfig danse avec les pixels

La compagnie Käfig de Mourad Merzouki crée depuis la fin des années 1990 des spectacles où de très urbains danseurs de hip-hop se mêlent à des contorsionnistes venus du cirque, se frottent aux maîtres d'arts martiaux, s'imprègnent des traditions brésiliennes ou taiwanaïses... Avec « Pixel », le chorégraphe pousse encore plus loin sa passion pour la rencontre des univers. Mourad Merzouki a conçu cet extraordinaire spectacle avec deux créateurs d'images électroniques qui deviennent, sur scène, de véritables partenaires des danseurs.

« Pixel », comme de simples points blancs qui, démultipliés à l'infini, projetés sur le sol ou en fond de décor, à un débit sans cesse changeant, offrent aux corps un nouvel espace d'expression, où tout n'est plus qu'illusion. Un bras se soulève, crée un courant qui guide vers le ciel des milliers de flocons. Ces cristaux légers se font durs comme des grêlons qui, bombardés avec furie, écrasent des silhouettes sous leurs parapluies.

Aux commandes de leurs ordinateurs, les vidéastes Adrien Mondot et Claire Bardainne co-crèent, en direct, un spectacle où le décor entre véritablement dans la danse, où les danseurs se jouent de ce flux d'images en trois dimensions au point de faire perdre tout repère de perspective, de pesanteur, d'inventer un monde irréel et enchanté.



PATRICK BERGER/ARTCOMART

Le spectacle « Pixel » offre aux corps un nouvel espace d'expression.

Le défi était de « trouver le subtil équilibre entre les deux pratiques afin que danse et représentation immatérielle se répondent sans que l'une ne prenne le dessus sur l'autre », explique Mourad Merzouki.

Le miracle de l'hiver est de transfigurer les plus tristes cités par un simple manteau de neige. À sa manière toute numérique, Pixel propulse le monde du hip-hop dans un grand paradis blanc. Les onze artistes ont sous leurs pieds – et sous leurs roues – non plus une dalle de béton mais une banquise propice à toutes les parties de glisse. Telles des figurines de jeux électroniques, les voilà bondissant pour éviter les failles d'une glace qui craque... Ludique, joyeuse,

poétique, cette création parvient à surprendre les plus habitués. Le soir de la première, les spectateurs de tous âges de la Maison des arts de Créteil (Val-de-Marne), où Mourad Merzouki a élu domicile en 2009, lui ont réservé un triomphe avant, pendant et après le rappel.

Pixel propulse le monde du hip-hop dans un grand paradis blanc.

BERNARD GORCE

Prochaines représentations : le 17 janvier à Cannes, du 20 au 30 janvier à Lyon, et du 3 au 5 février à Montpellier. Toutes les dates sur le site : www.ccncreteil.com

Culture
DANSE

Les pixels de la danse

Chaque création de Mourad Merzouki est un événement, car il tente toujours une confrontation de la danse hip-hop avec d'autres arts pour la bousculer et lui faire prendre des risques. *Pixel* lui permet de défier pour la première fois les arts numériques. Il s'en explique pour *Lyon Capitale*.



Mourad Merzouki

Lyon Capitale : Qu'est-ce qui a déclenché votre envie d'aller vers les arts numériques ?

Mourad [Merzouki] : On ne peut nier l'importance du numérique dans la vie de tous les jours, et en tant qu'artiste la technologie interpelle forcément sur le rapport à l'espace, sur de nouvelles manières de faire bouger les danseurs. C'est en regardant le travail des vidéastes lyonnais Adrien Mondot et Claire Bardainne que j'ai eu envie de travailler l'écriture avec ces nouvelles contraintes. Sur scène, on voit encore beaucoup de vidéo décorative ou qui fait disparaître le danseur. Je voulais quelque chose de simple ; leur travail est minimaliste, constitué essentiellement de projections de points et de traits, sans effets de lumière. On est dans l'épure et c'est ce qui m'intéressait. Cela m'a permis également de garder un équilibre entre la vidéo et la danse, car j'avais peur que celle-ci ne soit engloutie.

Comment se passe l'écriture à trois ?

C'est un spectacle de danse avant tout, donc je l'ai prise totalement en charge. Ils m'ont proposé des espaces de jeu à partir de programmes qu'ils avaient créés pour certains de leurs spectacles, mais c'est vrai que c'est complexe. On a travaillé d'abord sur des écrans. Ils me disaient ce qu'il était possible de faire avec telle projection et moi j'essayais d'imaginer des enchaînements, des solos, comment la danse pouvait s'intégrer mais également ce qu'elle pouvait provoquer comme effets visuels. On était dans un dialogue perpétuel. Au final, on ne sait plus si c'est la danse ou la vidéo qui dirige, et c'est ce que je voulais aussi.

Vous avez travaillé essentiellement sur une notion d'images, d'effets visuels ?

Oui, mais j'ai aussi réintroduit un travail émanant du cirque. Par exemple, dans leurs propositions, il y a une scène où on a l'impression d'avoir un tapis roulant sur le plateau ; j'y ai rajouté l'idée d'une roue qui tourne

ou encore d'un danseur qui fait du roller, ceci pour amplifier l'effet visuel. Ce qui fonctionne bien avec leurs images, c'est la danse hip-hop telle qu'elle peut être robotisée, déformée, avec des effets chewing-gum. En voulant aller plus loin, j'ai intégré par exemple la présence d'une contorsionniste, car il m'a semblé intéressant qu'elle se torde comme les projections.

Que vous a apporté ce travail par rapport à l'idée du mouvement ?

Ce qui était surprenant, c'était le rapport au temps. Le travail en amont avec la vidéo et les danseurs oblige à faire des pauses et à regarder telle figure dans un angle différent. Sans la 3D, j'aurais par exemple arrêté tel mouvement qui tourne face au public. La vidéo me donne la possibilité de le voir comme avec une caméra, je peux le faire pivoter et le figer d'une autre manière. C'est aussi un moyen d'avoir une perception différente du mouvement, d'en inventer d'autres et ce d'une manière inimaginable auparavant.

Vous n'avez pas peur que la recherche d'effets visuels prenne le pas sur l'émotion ?

Peut-être. Mais depuis toujours ma démarche est de travailler sur l'image, la place du corps sur un plateau, sa réaction par rapport à l'image, à un objet, un espace, une musique, comment il évolue face à des contraintes. Ce sont mes codes, et mon acte créatif est là. Après, on aime ou on n'aime pas. Ici, on a l'impression qu'avec la vidéo la scène est envahie d'une profondeur en 3D et cela fascine les spectateurs. Sur ce projet, je me suis senti comme un môme qui évoluait dans un espace un peu magique, impressionnant et déstabilisant et, si je ne ressens pas ça, je m'ennuie très vite.

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIE MATHIEU

Pixel, de Mourad Merzouki. Du 20 au 30 janvier, à la Maison de la danse - www.maisondeladanse.com

Mourad Merzouki à l'Opéra Berlioz à Montpellier



© Laurent Philippe

Rares sont les chorégraphes qui aujourd'hui peuvent remplir l'Opéra Berlioz. Mourad Merzouki est de ceux-là. Le directeur du CCN de Créteil explore à la fois l'univers du numérique et celui du hip hop, deux disciplines contemporaines et très populaires. **Pixel**, sa dernière création, immerge danseurs et public, par la force des choses dans des paysages mouvants, des contours indéfinis imaginés avec ses metteurs en scène, Claire Bardainne et Adrien Mondot. « *J'ai eu la sensation de ne plus pouvoir distinguer la réalité du monde virtuel et j'ai eu très vite l'envie de tester un nouveau rapprochement en exploitant ces nouvelles technologies avec et pour la danse* » Une dizaine de danseurs sont sur scène dans **Pixel**, un nouveau terrain de jeu avec Mourad Merzouki.

**Du 3 au 5 février, Opéra Berlioz à Montpellier. Tél. 0 800 600 740.
www.montpellierdanse.com**



ON A VU AU THÉÂTRE DE L'OLIVIER

Mourad Merzouki et Käfig un hip-hop 2.0 taille "PiXXL"

C'est dans un théâtre de l'Olivier comble que, samedi soir, la compagnie Käfig a enchanté par sa prestation dans *Pixel*. La récente création de Mourad Merzouki, qui entamait à Istres une prometteuse tournée, a été longuement applaudie par des spectateurs aux anges, finissant par offrir une *standing ovation* aux onze interprètes de ce ballet qui mêle intelligemment danse hip-hop, arts du cirque et nouvelles technologies numériques.

L'un des pionniers du genre en France, qui dirige le Centre chorégraphique national de Créteil, signe ici une œuvre vertigineuse, à tous les sens du terme. Comme son nom le laisse entendre, *Pixel* est le fruit de sa rencontre avec Adrien Mondot et Claire Bardainne, qui interviennent dans le champ de la vidéo interactive. Leur fructueuse coopération aboutit à un spectacle bluffant, comme en trois dimensions, grâce à d'incroyables effets visuels, combinés à l'art subtil du déplacement au ralenti et de la toujours impressionnante décomposition musculaire des corps propre aux danses urbaines.

En symbiose

Dans un propos où la poésie domine, les artistes jouent, au propre comme au figuré, avec les éléments météorologiques, neige, pluie ou vent symbolisés par des effets visuels impressionnants. En symbiose, les danseurs à l'incroyable souplesse (Rémi Autechaud, Kader Belmoktar, Aurélien Chareyron, Yvener Guillaume, Amélie Jousseau, Ludovic Lacroix, Xuan Le, Steven Valade et Médéssé-ganvi Yetongon), Marc Brillant, qui pratique la roue Cyr et Elo-



"Pixel" mêle de façon bluffante la virtuosité musculaire propre aux danses urbaines et la vidéo interactive. / PHOTO GILLES AGUILAR

die Chan, une contorsionniste virtuose, offrent des moments beaux, émouvants ou drôles.

La renommée de Käfig est telle aujourd'hui que cette date unique dans la région n'a pas eu de mal à faire le plein. Générant même une liste d'attente jusqu'à quelques minutes avant le début de la représentation. Dans la salle se trouvait Caroli-

ne Sallenave, la secrétaire générale des Salins. À l'issue du spectacle, elle n'a pas caché qu'elle verrait d'un bon œil que la scène nationale de Martigues programme à nouveau *Pixel* la saison prochaine. De quoi réjouir les recalés de samedi mais aussi celles et ceux qui succomberont à nouveau au plaisir de le voir.

Patrick MERLE



Feu d'artifice visuel et dansé à Draguignan

Danse hip-hop et arts numériques : c'est ainsi que l'on présente ce drôle de *Pixel*, une symphonie visuelle où l'on en prend plein les yeux ! Des pixels par milliers, donc, de toutes les couleurs et de tous les styles, puisque les danseurs évoluent dans un univers vir-

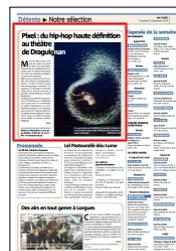
tuel, formant ainsi une sorte de peinture ultramoderne perpétuellement renouvelée.

C'est Mourad [Merzouki] déjà passé par la scène dracénoise, qui signe cette chorégraphie originale, rehaussée des créations numériques de Claire Bardainne et Adrien Mondot.

Un festival visuel qui peut s'apprécier dès l'âge de 7 ans... et jusqu' à 77, voire plus !

B. Q.

Pixel. Mardi 16 décembre, à 20h30
Théâtre de Draguignan Tarifs : 22 €, réduit 15 €
Rens 04 94 50 59 59 www.theatrendracenie.com



Pixel : du hip-hop haute définition au théâtre de Draguignan

Mourad Merzouki n'est pas du style à se répéter dans ses spectacles. Chacune de ses créations est l'occasion pour le maître du hip-hop de tenter de nouvelles expériences pour ses danseurs.

Mais aussi et surtout pour le public. Avec Pixel, le chorégraphe a choisi « *de faire évoluer le geste dans des paysages mouvants* » de lumières et d'images virtuelles créés par le duo de choc en la matière, Adrien Mondot et Claire Bardainne.

Ondulant aux rythmes de projections numériques se défaisant sans cesse pour se transformer en volutes lumineuses ou constellations fuyantes, ses hip-hopers se jouent à chaque instant de la lumière pour entraîner le spectateur dans un ballet incessant entre réalité et univers virtuel. Magique!

B. D.

Mardi 16 décembre à 20 h 30 au théâtre. Tarifs de 11 à 22 €. Rés. au 04.94.50.59.59.



Un spectacle où réalité et monde virtuel se confondent dans une frénésie de lumières, sons et danses. (Photo D. R.)



Le public du Carré entre dans le virtuel avec Pixel

L'émergence des arts numériques dans le spectacle vivant est en pointe ces dernières années. Le chorégraphe Mourad Merzouki s'y frotte à son tour avec Pixel. Devancé par une réputation flatteuse, le spectacle qui affichait complet depuis des lustres à Sainte-Maxime n'a pas déçu. Avant le subtil déchaînement des effets spéciaux, le public découvre les danseurs-ludions de la compagnie Käfig de Créteil sans artifices, si ce n'est de petites ampoules téléguidées. En arrière-plan, un rideau ne tarde pas à s'animer tel un écran magique pour se parer de milliers de « flocons » nu-

mériques. Propulsée sur scène comme par le souffle d'un invisible géant, cette neige « computerisée » rend le sol mouvant. Somme de petits carrés, les pixels ne pouvaient trouver scène plus symbolique que celle du Carré pour s'épanouir. Maîtres du jeu, leurs circonvolutions guident les danseurs sur une musique que l'on attribuerait volontiers à Chapelier Fou. Elle est en fait signée Armand Amar, césarisé en 2010 pour sa partition du Concert avec Mélanie Laurent. Une bande-son parfaite pour coller aux inventions graphi-



La compagnie Käfig aux prises avec l'univers virtuel de Pixel.

(Photo L. A.)

ques 3D qui ouvrent la scène à tous les possibles. Se changer en patinoire grâce à l'usage astucieux de rollers, toile d'araignée pour contorsionniste, mur à grignoter pour Pac-Man humain ou encore grille à déchiffrer pour danseurs hip-hop agiles. Tout au long du spectacle prédomine également la symbolique du cercle. Il n'a ici rien de vicieux mais couronne plutôt d'une auréole Merzouki pour ce retour au Carré qui libérera des entraves terrestres près de cinq cents personnes pour les projeter 1h15 durant dans les arcanes d'un Tron maximois. **LAURENT AMALRIC**

E37

meylanDemain et mercredi, "Pixel" à l'Hexagone

Quand des corps bien réels glissent au creux du virtuel

Dans "Pixel", programmé mardi 9 et mercredi 10 décembre à l'Hexagone de Meylan, danseurs et circassiens évoluent au cœur de l'univers graphique imaginé par Adrien Mondot et Claire Bardainne. La chorégraphie gorgée d'énergie hip-hop s'unit aux effets de relief et de trompe-l'œil générés par la projection numérique. Mourad Merzouki, qui signe la chorégraphie, revient sur cette alliance.



Selon Adrien Mondot et Claire Bardainne: «Mourad a su s'immerger dans nos univers graphiques abstraits avec une immense facilité, qu'il a ensuite transmise naturellement aux interprètes.» Photo Gilles AGUILAR

Est-ce que vous aviez déjà inséré de la vidéo dans vos précédentes créations?

En 2004, j'ai utilisé de la vidéo dans "Corps est graphique" mais c'était timide. Aujourd'hui, il y a un vrai travail de fond sur la manière dont s'articulent la vidéo et la danse. Dans "Pixel", la proposition vidéo n'est pas décorative. Adrien Mondot et Claire Bardainne travaillent pour que le mouvement, la musique et le corps entrent en interaction avec leurs images.

Qu'est-ce qui vient en premier dans le temps de création: la chorégraphie ou la création numérique?

Au départ, Adrien et Claire m'ont proposé des espaces de jeux en m'expliquant que tel type d'image sur scène donnait à voir un trou, une impression de 3D à partir de là, j'ai construit la structure du spectacle. Ensuite, il y a des allers-retours entre la chorégraphie et la création des images. Il fallait qu'on puisse s'accorder sur toutes les questions de scénographie, de lumière, de costumes. Je tenais à ce que toutes ces disciplines trouvent le bon équilibre.

À quelles difficultés sont confrontés les danseurs pour se repérer dans cet espace virtuel?

Le travail d'Adrien et de Claire est souvent fondé sur le trompe-l'œil. Les images donnent souvent l'impression que le plateau est morcelé, qu'il y a une espèce de vide. C'est ce que voit le public depuis la salle. Mais par contre, quand on est en plateau, c'est une autre sensation. Il faut aborder les images d'une autre manière. C'est là qu'il y a eu des difficultés. Pour donner l'impression que les artistes sautent un trou ou une bosse par exemple, il fallait travailler le mouvement en imaginant cette action. Ça a été beaucoup d'heures de travail.

Quel rapport entretenez-vous avec les différents arts?

J'aime bien travailler avec des artistes divers. Mais j'essaie d'éviter que le spectateur identifie celui qui vient de la contorsion, du hip-hop ou de l'acrobatie. Dans "Pixel", j'ai travaillé de manière à ce qu'on ait, par moments, des temps chorégraphiés à l'unisson. Je voulais aussi élargir au cirque parce qu'en travaillant avec une contorsionniste ou une personne qui fait du roller ou de la roue Cyr, je pensais aller plus loin dans le rapport aux images. Et c'est vrai que j'aime bien aussi pouvoir mixer les disciplines: ça bouscule toujours un petit peu la danse, ça crée des moments inattendus.

L'Hexagone de Meylan, mardi 9 et mercredi 10 décembre, à 20h, "Pixel", Mourad Merzouki, Adrien Mondot, Claire Bardainne. theatre-hexagone.eu Billetterie: 0476900045.

Propos recueillis par A.D.

Mourad Merzouki, le faiseur de rêves

Des pixels se dispersent dans l'espace en poussière d'étoiles, dessinent des constellations, provoquent des étincelles, tombent en flocons de neige ou ondulent sur le sol en vagues étincelantes... Au milieu de cet univers onirique, les danseurs de la compagnie Käfig cherchent leur place et leur équilibre. Ils vont, viennent, repartent, emportés par le mouvement perpétuel des images. Né de la rencontre entre le directeur du centre national chorégraphique de Créteil et du Val-de-Marne, Mourad Merzouki, et les spécialistes des arts numériques, Adrien Mondot et Claire Bardainne, le spectacle « Pixel » a récemment été créé au festival Kalypso. Il sera prochainement en tournée en Rhône-Alpes, notamment à Meylan et Annecy. Une invitation au merveilleux !

danse

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné : Pixel est né de votre rencontre avec Adrien MONDOT et Claire BARDAINNE. À quelle occasion vos chemins se sont-ils croisés ?

Mourad MERZOUKI : De manière générale, dans mon travail, j'aime m'aventurer sur des terrains inconnus. Je suis dans cet état d'esprit à chaque fois que je commence un nouveau spectacle. J'ai ainsi rencontré Claire et Adrien sur le festival RVBn, à Bron, pour lequel on m'avait commandé un travail mêlant la danse et les arts numériques. Ensemble nous avons monté un projet pour une dizaine de danseurs amateurs, intitulé *Pixel*. La démarche m'a séduite et j'ai eu envie de poursuivre l'aventure avec des danseurs professionnels. Je leur ai donc demandé de travailler avec moi sur cette nouvelle création.

A. G. D. : Qu'est-ce qui vous a plu dans leur façon d'aborder les arts numériques ?

M. M. : Leur travail est assez minimaliste, contrairement à d'autres projets chorégraphiques dans lesquels l'image et la vidéo peuvent très vite écraser la danse. Dans leur approche, la vidéo peut être en osmose avec le danseur. Cela m'a séduit. Je

me suis également intéressé au côté trompe-l'oeil / 3D, assez impressionnant et déroutant, qui me rappelait quelque part le hip-hop dans ce qu'il a de déstabilisant.

A. G. D. : Comment cette technologie a-t-elle influencé votre danse ?

M. M. : Je souhaitais imaginer un spectacle qui trouverait le juste équilibre entre l'image et la danse, afin que la vidéo ne soit pas simplement décorative et vice-versa. Claire et Adrien étaient dans ce même état d'esprit. Ils m'ont donc proposé des extraits de leur précédent spectacle, à partir desquels je me suis amusé. J'avais une aire de jeu, il fallait que j'imagine le corps du danseur et la chorégraphie dans cet espace-là. Forcément, cela m'a bousculé et déstabilisé car, pour les danseurs comme pour moi-même, le rapport à l'espace était différent. À partir de ces éléments, j'ai essayé de me raconter une petite histoire avec un début, un milieu, une fin.

A. G. D. : Quelle est donc cette petite histoire que vous vous êtes racontée ?

M. M. : Quand je regarde le travail de Claire et d'Adrien autour de ces pixels qui évoluent dans l'espace, qui sont parfois abandonnés, rejetés, puis rattrapés, cela m'évoque la société dans laquelle ça grouille, où il faut aller vite, où l'on tourne en rond,

on s'éclate, on se retrouve. J'ai travaillé la chorégraphie en ce sens. Dans beaucoup de parties du spectacle, les danseurs sont en groupe. Ils évoluent parfois au ralenti, parfois en courant, et de temps en temps, ils en laissent un au passage, ce qui crée de solos, des moments plus intimes.

A. G. D. : Dans votre chorégraphie, vous semblez avoir conservé quelque chose de l'ordre de l'étonnement et de la fascination pour ces pixels, ainsi qu'un certain plaisir à jouer avec... Souhaitiez-vous garder cette spontanéité-là ?

M. M. : De façon générale, dans mon rapport au spectacle, j'aime proposer des choses accessibles, ludiques, spontanées. J'aime imaginer des spectacles où je valorise cette évidence, cette fraîcheur, qu'apportent les danseurs, la musique, et en l'occurrence la vidéo. Je ne propose pas des choses trop sombres ou trop revendicatives. Mon travail repose sur l'énergie, l'image, la lumière, qui embarquent les spectateurs dans une certaine poésie et dans la générosité du hip-hop. Cela est sans doute lié à mon histoire avec le cirque et le hip-hop. J'ai toujours voulu défendre une forme de divertissement.

A. G. D. : Dans ce spectacle, il existe comme un contraste entre les pixels, qui composent un univers onirique en noir et

5 DÉCEMBRE 2014

© Gilles Aguilier



blanc, et les danseurs, vêtus et baignés de couleurs chaudes. Un dialogue entre les uns et les autres était-il recherché ?

M. M. : Au début, quand j'ai découvert le travail d'Adrien et Claire, j'étais un peu préoccupé par le fait qu'il se dégageait quelque chose d'assez froid du numérique, de ces pixels blancs sur fond noir. Pour moi, il manquait quelque chose de chaud dans les corps et les couleurs. J'ai donc voulu jouer sur les contrastes, en amenant des lumières chaudes et des vêtements colorés. C'est quelque chose d'assez complexe à travailler. Il y a eu de grands débats entre mon créateur lumières, Yoann TIVOLI, qui défendait son univers, et Adrien et Claire, qui cherchaient à valoriser la place de la vidéo. Il a fallu trouver le bon compromis pour que le public ne voit pas qu'un spectacle d'art numérique ni qu'un spectacle de danse avec des passages vidéos.

A. G. D. : *À qui avez-vous fait appel pour la création musicale ?*

M. M. : J'ai eu la chance de rencontrer un grand artiste, Armand AMAR, que je connaissais auparavant pour son travail. Il a, entre autres, composé les musiques des films *Vas, vis et deviens*, *Sagan* et *Le concert*. Son œuvre m'a souvent accompagné, notamment au début des projets de créations. Il y a dans sa musique comme une évidence, qui permet de construire une chorégraphie de bout en bout. Une quinzaine de jours avant la première, j'ai décidé de m'aventurer avec lui et de lui confier la création musicale. Cela a été une belle rencontre, car il a tout de suite compris la direction que je voulais donner.

A. G. D. : *Cette musique a quelque chose de doux, de léger, de rêveur, qui vient parfaitement souligner ce qui se passe sur scène...*

M. M. : Cela correspond exactement aux mots-clés que je lui ai donnés pour aiguiller sa création, en parallèle des répétitions et des vidéos du spectacle. Il est allé à l'essentiel. Et cette simplicité nous a permis d'avoir ce côté rêveur et léger.

A. G. D. : *Que retenez-vous de cette aventure ?*

M. M. : Je reconnais que je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi complexe quand je me suis lancé dans ce projet. J'étais certain que les nouvelles technologies étaient suffisamment avancées pour que tout se déroule de façon très fluide. Or, il y a toujours un côté aléatoire avec les machines et c'est extrêmement stressant de dépendre ainsi des ordinateurs. J'ai beaucoup appris dans ce projet et c'était bien que je m'aventure dans cet espace du numérique, car nous sommes en contact permanent avec celui-ci.

A. G. D. : *Malgré l'usage des nouvelles technologies, reste-t-il une part d'artisanat dans la création du spectacle ?*

M. M. : Dans le spectacle, tout n'est pas basé autour des images et de la technologie. Il y a des moments de répit et d'autres où tout est fait en *live*, où les vidéastes suivent la chorégraphie avec un styler. Il y a alors un dialogue direct entre le numérique et la danse.

Propos recueillis par Prune Vellot

PIXEL

Mardi 9 et mercredi 10 décembre, à 20 h, à L'Hexagone, à Meylan. 04 76 90 00 45. De 17 à 22 €. Complet.

Mardi 17 et mercredi 18 mars, à 20 h 30, à Bonlieu, à Annecy. 04 50 33 44 11. De 17 à 22 €.

Le spectacle est également visible sur : <http://concert.arte.tv/fr/pixel-par-mourad-merzouki-au-festival-kalypso>

ACCUEIL EMISSIONS **REPLAY** ACTU CULTURE DÉCOUVERTE EMPLOI SANTÉ VIE PRATIQUE WEB FORUM



TÉLÉ MATIN
DU LUNDI AU SAMEDI À 6H30

MUSIQUE
LIVRES EXPOS MUSÉES
CINEMA
THEATRE
CINEMA
LIVRES MC

COULISSES DU 03/12/2014

03/12/2014

Rechercher sur Télématin

SUIVEZ-NOUS

Télématin
J'aime 137 960

Suivre @telematintv #telematin



Un rendez-vous réveil-matin ponctué d'une page d'information toutes les demi-heures. Deux flashes info sont traduits en langage des signes à 6h30 et à 8h50.

Extrait
Diffusion : 03/12 à 08h10

J'aime 6 Tweeter 0 g+1 0 Aide Commenter En savoir plus

http://www.france2.fr/emissions/telematin/videos/NI_35033?onglet=tous&page=1



LE PETIT
BULLETIN

L'HEBDO
GRATUIT DES
SPECTACLES

N°953
DU 03.12 AU 09.12.14
www.petit-bulletin.fr

Danse

avec les pixels



À LA UNE — DANSE — "PIXEL" À L'HEXAGONE

P 03

P02_03 — LE PETIT BULLETIN N°953 — DU 03.12 AU 09.12.14

À LA UNE



"PIXEL", C'EST LA RENCONTRE AU SOMMET ENTRE LE CHORÉGRAPHE MOURAD MERZOUKI, STAR D'UN HIP HOP GÉNÉREUSEMENT ÉCLATANT, ET LES DEUX POÈTES DES ARTS NUMÉRIQUES ADRIEN MONDOT ET CLAIRE BARDAINNE. UNE VÉRITABLE RÉUSSITE. ON A PROFITÉ DU PASSAGE PAR MEYLAN DE CE SPECTACLE CRÉÉ IL Y A TROIS SEMAINES POUR INTERROGER MOURAD MERZOUKI.

Danse avec les pixels — CRITIQUE —

Mourad Merzouki, c'est une signature forte que l'on reconnaît d'emblée sur scène : celle d'un hip hop généreux et parfaitement maîtrisé renforcé par des apports variés – notamment la danse contemporaine et les arts du cirque. Son nouveau spectacle *Pixel* ne déroge donc pas à la règle, et la suit même parfaitement. Mais la grande réussite de cette aventure, et plus largement de la plupart des précédentes, vient des mariages que le chorégraphe invente : récemment avec la musique classique du Quatuor Debussy (*Boîte boîte*), avec des danseurs cariocas (*Käfig Brasil*) ou encore avec les prodiges des arts numériques que sont Adrien Mondot et Claire Bardainne pour ce fameux *Pixel*. Un spectacle créé à six mains d'une grande fluidité où aucun des deux arts a priori éloignés ne dévore l'autre, chacun sortant renforcé par ce contact. Sur scène, les (excellents) danseurs jouent ainsi avec les formes abstraites qui envahissent le sol ou les murs, plongent en elles, les envoient valser. Fascinant.

Meylan entre 2009 et 2011. Des années durant lesquelles il a livré plusieurs propositions marquantes, dont *Cinématique* où il avait habillé le plateau nu de mille formes digitales qui interagissaient avec son corps. De « *l'art cinématique* » selon ses propres mots. Ceux qui connaissent son univers (et celui de Claire Bardainne, qui l'a rejoint en fin de résidence pour former un duo) ne seront pas surpris. « *Il s'agit des matières de nos précédents spectacles revisités par la danse hip hop ; le public de l'Hexagone verra le clin d'œil* » nous a-t-il expliqué. Les néophytes auront quant à eux la chance de découvrir un monde fascinant où les émotions affleurent avec simplement une ligne, une courbe, ou encore un point ; toutes ses formes immatérielles laissant libre cours à l'imagination des spectateurs qui peuvent y voir ce qu'ils veulent – de la neige, des bulles de champagne, le sol d'un jeu vidéo... C'est un peu con à dire – ou plutôt à écrire – mais oui, c'est beau. Très beau même. **AM**

© Laurent Philippe

« Travailler sur l'image, la beauté, la poésie »

— DANSE —
PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Quand vous avez découvert le travail d'Adrien Mondot et Claire Bardainne, dont la démarche est de « placer l'humain au centre des enjeux technologiques et le corps au cœur des images », vous avez tout de suite été « fasciné »... D'où l'idée de collaborer ensemble ?

Mourad Merzouki : On est de plus en plus entourés d'art numérique. Quand j'ai découvert leur travail, j'ai tout de suite aimé leur côté singulier. On n'est pas dans de la vidéo décorative, trop chargée, mais dans un rapport à l'image épuré avec un aspect en trompe-l'œil bluffant qu'apportent leurs images. J'ai tout de suite eu envie d'imaginer une chorégraphie dans un espace qui serait porté par leur univers.

Vos deux univers sont pourtant très distincts l'un de l'autre – le hip hop pour vous, les arts numériques pour eux... Oui. Du coup, le projet a été complexe à monter. Il fallait que j'imaginer une structure qui puisse être dans un réel équilibre entre la danse et les arts numériques. Ça reste un spectacle de danse, mais en même temps, je voulais un vrai dialogue entre ces deux arts pour ne pas que l'on voie juste deux univers l'un à côté de l'autre.

Le spectacle s'appelle *Pixel*, soit l'unité de base permettant de mesurer la définition d'une image numérique. On peut aussi imaginer que les danseurs sur le plateau sont à leur manière des pixels, mais vivants, donc plus forts que les pixels immatériels... C'est très juste. Pour moi, les pixels que je vois dans la vidéo, je les vois également en vrai dans la société : ce sont des êtres humains, c'est le collectif, mais aussi le pixel qui est exclu... Du coup, j'ai fait plein de liens entre le groupe et le pixel seul, en travaillant le solo, le duo, l'ensemble...

Le spectacle convoque beaucoup de technologie, mais tout semble fluide, évident... Qu'est-ce qui a été enregistré en amont et qu'est-ce qui ne l'a pas été ? On a des parties entièrement enregistrées, parce que la chorégraphie va vite. Mais à d'autres moments, la vidéo est manipulée en live. C'est passionnant, le spectateur a vraiment l'impression que tout est en osmose. Après les représentations, certains me demandent souvent qui de la vidéo ou du danseur entraîne l'autre ? Une question qui montre que la rencontre marche !

Le travail chorégraphique a donc dû être différent selon les tableaux ? Non, car quand c'est en live, Adrien et Claire suivent tout de même une chorégraphie écrite [ils manipulent la nuée de pixels depuis la régie grâce à une tablette et une palette graphique – NDLR]. Ils ont le parcours du danseur, ce n'est pas improvisé. Même si, bien sûr, d'une soirée à l'autre, on sent le côté vivant du live.

Le spectacle est plastiquement très fort et très beau. Vous avez cherché un tel rendu ? J'aime bien travailler sur l'image, la beauté, la poésie... De manière générale, mes créations sont basées là-dessus. Je ne suis pas quelqu'un qui fait des spectacles engagés où il faut trop réfléchir. C'est probablement lié à mes débuts dans le cirque. À chaque fois que je crée, je cherche à mettre en place une image que le spectateur puisse garder dans la tête : une émotion, une énergie. Du coup, c'est aussi ce que l'on retrouve dans *Pixel*.

Vous avez donc pratiqué très jeune le cirque, puis c'est la découverte du hip hop qui vous a emmené vers la danse. Vous avez ensuite travaillé avec de grands chorégraphes contemporains comme Maryse Delente ou Josef Nadj... Finalement, votre parcours démontre que le hip hop est une danse comme une autre... Le hip hop est une danse jeune née dans la rue, qui au départ était pointée du doigt comme un simple effet de mode, une danse de banlieue... Elle ne vient pas des conservatoires ou de circuits plus traditionnels, il a fallu s'accrocher. Mais aujourd'hui, oui, la danse hip hop a véritablement atteint son âge adulte, en étant à la fois dans la rue et dans les théâtres. C'est une forme artistique qui peut sans problème se croiser avec d'autres, et qui peut toucher tous les publics.

Au vu de la jeunesse de cette danse, se pose la question de sa transmission, que vous avez notamment abordée cet été aux Nuits de Fourvière (Lyon) avec *Répertoire #1*, patchwork d'une partie de vos anciennes créations... Je continue toujours à être en alerte sur le sujet. Il n'y a pas de diplôme officiel de hip hop, notamment en enseignement. Pour l'instant, on est à l'étape de transmission par le spectacle, par le répertoire des différents chorégraphes. Mais c'est une question passionnante car la manière dont on va transmettre le hip hop influera sur son évolution.

À chacun de vos passages dans l'agglomération grenobloise, vos spectacles affichent complet longtemps en amont – comme cette semaine à l'Hexagone de Meylan. Ce qui est aussi le cas dans de nombreuses autres villes. Ce succès énorme n'est-il pas un brin effrayant voire paralysant ? C'est encourageant, ça veut dire qu'il y a une fidélité du public et qu'on est très attendus. C'est ce qui me pousse à être encore plus créatif, plus imaginatif... Je suis dans une espèce de tourbillon excitant et plein d'enjeux : pour mon travail personnel, mais aussi pour la danse hip hop et plus largement pour la société dans son ensemble. J'ai grandi dans un quartier, l'idée que la danse hip hop réunisse et rassemble un public large dans la rue comme dans les salles de théâtre est capitale pour moi.

POUR LA BEAUTÉ DU GESTE
Adrien Mondot : un nom connu à Grenoble, cet ancien informaticien devenu artiste à temps plein ayant été en résidence à l'Hexagone de

→ *Pixel*, mardi 9 et mercredi 10 décembre à 20h, à l'Hexagone (Meylan)
→ *Captation* disponible sur <http://concert.arte.tv>



MOURAD MERZOUKI

1973 : naissance à Lyon. Dès l'âge de 7 ans, il fréquente l'école de cirque de Saint-Priest et suit des cours de karaté et de boxe américaine. Il découvre le hip hop à 15 ans et commence alors à danser dans la rue.
1989 : création de sa première compagnie baptisée Accorap avec Kader Attou, autre chorégraphe hip hop aujourd'hui reconnu en France.
1994 : présentation du spectacle *Athina* lors de la Biennale de la danse de Lyon. « *Un véritable succès qui réussit à transposer la danse hip hop de la rue à la scène.* »
1996 : création de sa propre compagnie baptisée Käfig. Le premier spectacle confronte un danseur hip hop et une interprète contemporaine. Depuis cette date, 22 créations ont été présentées dans 650 villes. Plus de 2300 représentations ont été données dans 61 pays et devant plus d'1 million de spectateurs.
2006 : il reçoit le prix SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) du nouveau talent chorégraphique. La compagnie entre en résidence à l'Espace Albert Camus de Bron (près de Lyon). Il ouvre ensuite Pôle Pik, le « *centre chorégraphique* » de Bron.
2009 : il est nommé à la direction du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne.

Date : 28/11/2014

10 raisons de sortir ce week-end

Par : -

Le Monde

Pixels enchanteurs en tournée



Une hybridation du hip-hop et du numérique qui crée un chavirage de l'espace en dialogue avec les danseurs. Des petits points magiques démultipliés, des bulles, des flocons, des gouttes, qui opèrent un kidnapping émotionnel sans autre issue, pour le spectateur, que l'abandon. C'est la réussite, féérique et magique, de *Pixel*, spectacle imaginé par le chorégraphe hip-hop **Mourad Merzouki** en complicité avec deux artistes numériques, Adrien Mondot et Claire Bardainne. « *Béat, baba. Plaisir direct, émerveillement* » : ainsi commence la critique de Rosita Boisseau dans *Le Monde*. Créé à Créteil, *Pixel* passe par Elbeuf, en Normandie, ce week-end, avant Belfort et Sainte-Maxime, dans le Var.

Cirque théâtre d'Elbeuf (Seine-Maritime) jusqu'au 30 novembre ; au Granit de Belfort le 2 décembre à 20 heures, tarifs de 9 à 24 euros, tél. : 03-84-58-67-67 ; au Carré de Sainte-Maxime (Var) le 6 à 20 h 30, tarifs de 14 à 25 euros.

ARTS

Haïti, deux siècles de création au Grand Palais

Évaluation du site

Site du quotidien national Le Monde. On y trouve le contenu de l'édition papier avec l'avantage de pouvoir accéder aux archives dont la consultation est gratuite, mais uniquement pour les articles les plus récents.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 238

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Mourad Merzouki glisse des pixels dans son hip-hop dans son hip-hop

Pour son nouveau spectacle, le chorégraphe a travaillé avec deux artistes de l'univers numérique

DANSE

Béat, baba. Plaisir direct, émerveillement sans condition. C'est l'effet *Pixel*, spectacle imaginé par le chorégraphe hip-hop Mourad Merzouki en complicité avec les deux artistes numériques Adrien Mondot et Claire Bardainne. Quelque chose d'un kidnapping émotionnel sans autre issue que l'abandon.

L'impact de *Pixel* tient d'abord à ce petit point magique démultiplié par milliers sur un tulle transparent. Plein les mirettes de bulles, de gouttes, de flocons, de grains de riz et que sais-je encore ! Les mots manquent pour saisir au vol les apparitions qui tapissent et retapissent le plateau, soulèvent des montagnes et déferlent comme une vague de fond avant de s'écraser en bain moussant. Comme il existe des centaines de termes en norvégien pour dire les nuances de la neige et de la glace, il faudrait ici inventer des expressions neuves pour identifier la pluie, la tem-

pête, la vapeur... La métamorphose des pixels et leur manipulation par logiciels interposés font surgir par surprise une profusion de matières différentes, de situations imaginaires et autant de sensations originales pour celui qui les contemple.

L'idée de l'hybridation hip-hop et numérique vient de Mourad Merzouki, directeur du Centre chorégraphique national de Créteil. Depuis ses débuts en 1996, il sait l'impact d'un geste plastique pour majorer son hip-hop. Sculptures mobiles dans *Dix versions* (2001), square abandonné pour *Terrain vague* (2006), longues cordes dans *Yo Gee Ti* (2012).

Accélérateur d'inventions

En 2013, il découvre un petit spectacle pour danseurs amateurs intitulé *Pixel*, conçu par Adrien Mondot et Claire Bardainne, dans le cadre du festival RVBn, à Bron (Rhône). Il invite les deux artistes, originaires de la région lyonnaise comme lui, à partager le plateau de sa nouvelle pièce en tablant sur le numérique pour lui servir d'ac-

célérateur d'inventions. Ce *Pixel* enchanté, créé le 15 novembre à la Maison des arts, à Créteil, profite donc d'un décor vivant, flexible, en noir et blanc. Géographie illimitée, la scénographie virtuelle glisse d'un environnement circulaire à un quadrillage géométrique, fuite en avant d'un monde d'anamorphoses. Un chavirage de l'espace qui œuvre parfois – et là réside aussi la réussite de l'entreprise – en dialogue direct avec les danseurs.

Quasiment plus de la moitié de

la pièce se joue en « live », autrement dit en réaction immédiate des deux experts numériques installés en régie aux improvisations cadrées des interprètes. Un vrai « plus » qui rend curieusement sensibles les flux pourtant intangibles.

Un mouvement de bras dégage les pixels à grands jets, une pirouette fait surgir un cyclone... Ces pas de deux entre danseurs et projections concourent à l'attrait puissant du spectacle, tout entier pétri de cette substance électronique malléable.

En creux de ce feuilleté, comme un trésor secret dissimulé entre les plis, le hip-hop de Merzouki sort régénéré de ce contact imaginaire. Élégant, ultradessiné comme à son habitude, il a attrapé une autre texture, veloutée

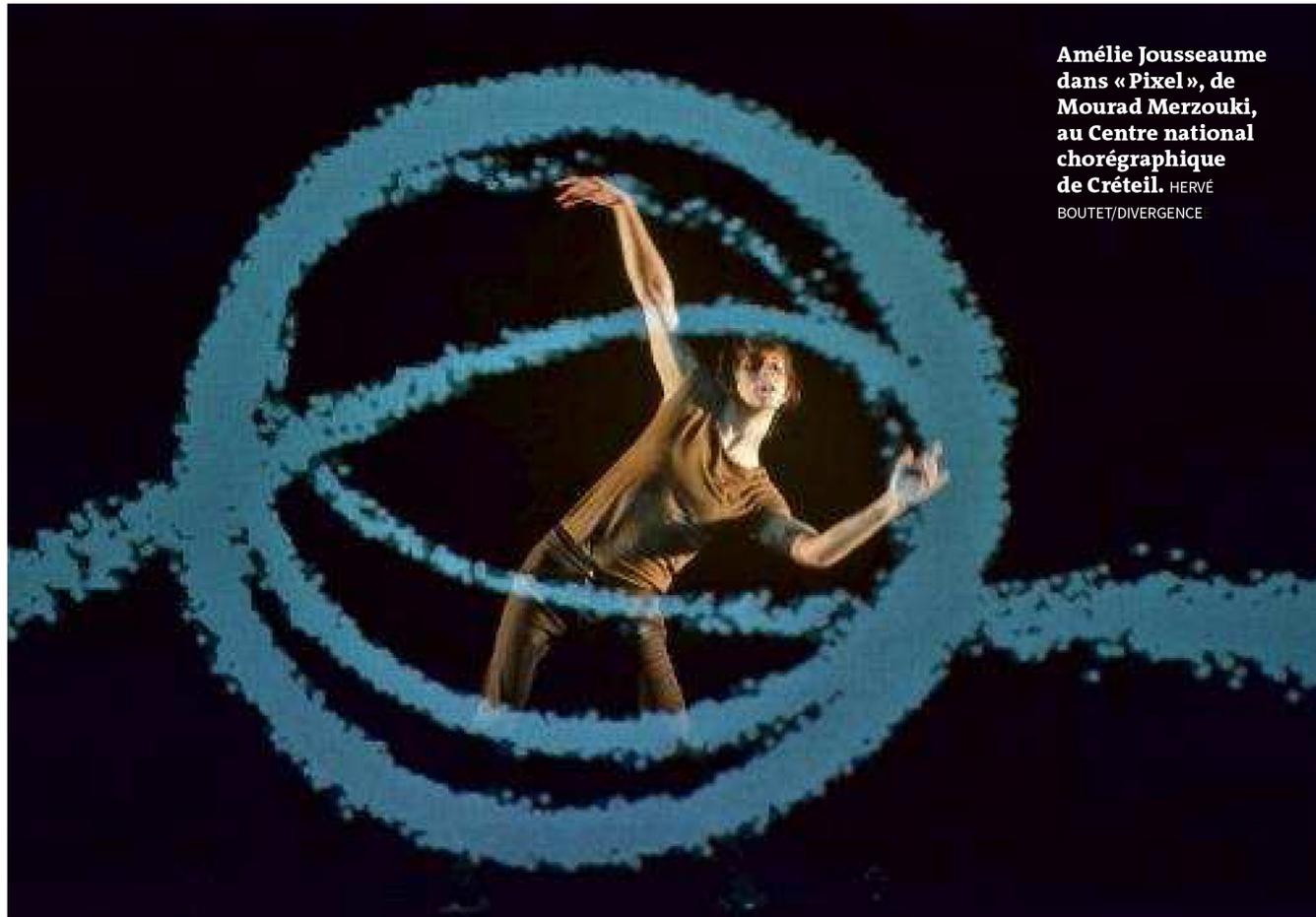
Ce « Pixel » enchanté profite d'un décor vivant, flexible, en noir et blanc

parfois, une densité élastique. Comme si des pixels avaient été transplantés dans les muscles mêmes des danseurs pour en faire des mutants planants. La composition du spectacle, elle, s'est affinée, ouvrant de nouveaux circuits, des ramifications spatiales surprenantes.

Mourad Merzouki, Adrien Mondot et Claire Bardainne se sont bien rencontrés. A l'opposé les uns des autres à première vue, ils ont atteint leur cible. En dix ans, Adrien Mondot, jongleur et

Amélie Jousseume dans « Pixel », de Mourad Merzouki, au Centre national chorégraphique de Créteil. HERVÉ

BOUTET/DIVERGENCE



ingénieur, a fait un bond dans la sphère des nouvelles technologies, faisant cousinier la balle, son agrès de base, avec le pixel. Avec Claire Bardainne depuis 2010, ils se définissent comme des « chorégraphes de pixels », trouvant de nombreux points communs entre eux et les hip-hopeurs. Mêmes enjeux d'illusion, la transformation physique du geste hip-hop croisant celle de la matière électronique. ■

ROSITA BOISSEAU

Pixel, de Mourad Merzouki.

Du 27 au 30 novembre au Cirque-Théâtre, Elbeuf (Seine-Maritime). Le 2 décembre au Granit, Belfort. Le 6 décembre au Carré, Sainte-Maxime (Var). Les 9 et 10 décembre à l'Hexagone, Meylan (Isère). www.ccncreteil.com.



LA MODERNITÉ DU MUCEM

« Le site, impressionnant, donne un visage très moderne au port. Je suis curieuse de découvrir l'exposition "Food", une vision contemporaine de l'alimentation. »

Jusqu'au 23 février.

« Food - produire, manger, consommer », MuCEM, 7, promenade Robert-Laffont, Marseille 2^e. Tél. : 04 84 35 13 13.

www.mucem.org



LE THÉÂTRE DE PETER BROOK

« Son théâtre pluriethnique aborde des thèmes universels avec un style vivant, bouleversant et toujours en mouvement. »

Du 10 au 14 décembre. « The Valley of Astonishment », Le Gymnase.

4, rue du Théâtre-Français, Marseille 1^{er}. www.les-theatres.net



LA MAGIE DE PRELJOCAJ

« La version de "Blanche-Neige" de ce chorégraphe permet de découvrir son style très précis. »

Les 2 et 3 décembre. « Blanche-Neige », Les Salins, Martigues. www.les-salins.net.

Du 8 au 14 décembre. Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence. www.les-theatres.net



LA POÉSIE DES 7 DOIGTS DE LA MAIN

« Cette compagnie québécoise mélange avec virtuosité le cirque contemporain à d'autres formes artistiques. Il se dégage une grande poésie de chaque spectacle. Incontournable. »

Du 4 au 6 décembre. Patinoire.

Jeu de Paume, 17-21, rue de l'Opéra, Aix-en-Provence. Tél. : 04 42 99 12 00.

JOSETTE BAÏZ AIME...

La chorégraphe aixoise, qui présentera « Welcome »* avec Grenade, sa compagnie de jeunes danseurs virtuoses, nous livre ses coups de cœur.

L'ONIRISME D'ÉMILIE SIMON

« J'aime l'univers décalé de cette superbe artiste, et ses morceaux si différents des standards de la chanson. Je suis curieuse de découvrir sur scène "Mue", son cinquième album. »

Le 19 décembre.

Emilie Simon.

Théâtre de l'Olivier.

Place Jules-Guesde, Istres.

Tél. : 04 42 56 48 48.

www.scenesetcines.fr



LE HIP-HOP DE MOURAD MERZOUKI

« Mourad Merzouki a fait entrer avec talent le hip-hop dans le monde de la danse contemporaine, à l'image de sa nouvelle création virevoltante autour des arts numériques. »

Le 13 décembre. Pixel. Théâtre de l'Olivier. Place Jules-Guesde, Istres.

LA POP DE THE DÖ

« J'apprécie ce duo, qui a émergé grâce à un registre très personnel. Leur troisième album, "Shake Shook Shaken", est prometteur. »

Le 5 décembre. The Dö. Espace Julien.

39, cours Julien, Marseille 6^e.

Tél. : 04 91 24 34 10.



** Du 16 au 18 décembre. « Welcome », par la compagnie Grenade. Le Pavillon Noir, 530, avenue Mozart, Aix-en-Provence. Tél. : 04 42 93 48 00. www.preljocaj.org*

HERVE GODARD



YOHANNE LAMOUËRE/FRANÇOIS/FREYRE/AGF - GILLES AGUILAR 2013 - ALICE MONTÉ - LISA CRIELETTA - ROLAND LORENTE - MICHEL BAERENFELS/2009 - COURTNEY SHIMABURO ET AIR DE PARIS, PARIS/PH. MARC DOMAGE - ADAGP, PARIS 2014

Un ballet d'illusions

Danse. Dans le cadre du festival « Automne en Normandie », « Pixel » le spectacle qui marie danse et illusions d'optique du chorégraphe Mourad Merzouki, fait le plein quatre fois au cirque-théâtre d'Elbeuf.



Les danseurs jouent avec les limites du réel (photo Benoît Fanton)



A la frontière du réel et du virtuel, la nouvelle création du pionnier de la danse hip hop Mourad Merzouki a été construite avec la complicité des artistes numériques Adrien Mondot et Claire Bardainne. « Pixel » est la rencontre heureuse, ludique et sensuelle, entre le mouvement du danseur et les illusions de la projection. Le travail de Mourad Merzouki est animé par le désir d'ouverture sur le monde, le mélange des disciplines et une insatiable curiosité. Après s'être intéressé à la boxe ou aux danses brésilienne ou chinoise, il oriente sa recherche vers les arts numériques et s'associe à l'univers graphique et abstrait de la compa-

gnie Adrien M/Claire B.

Dans un univers fait de projections lumineuses et d'illusions optiques, les corps bien réels des danseurs impriment une dynamique portée par l'énergie généreuse du hip-hop. Le mouvement des danseurs, plein d'inventivité, dialogue allègrement avec les pirouettes techniques des projections abstraites.

Brouiller les pistes!

Le plateau offre une dimension nouvelle au temps et à l'espace, brouille les pistes du vrai et du faux, franchit les limites du réel et fait apparaître des choses qui paraissent impossibles. Cette collaboration joyeuse et pleine de l'énergie du cirque, ouvre une frontière nouvelle vers des inconnus pleins de rêves.

Une rencontre avec les équipes artistiques est prévue le vendredi 28 novembre à l'issue de la représentation animée par Chantal Saunier, conseillère pédagogique Danse et arts de la piste pour l'inspection académique de Seine-Maritime.

PIXEL

de Mourad Merzouki . Du 27 au 30 novembre. Complet.

DOSSIER

Spectacles de fin d'année

Et si, pour finir
l'année, on portait
un autre regard sur
le monde ? Rêves, envies,
plaisir, colère, espoirs...

Les artistes décryptent l'humanité et incarnent l'humeur du temps.
Leurs spectacles sont l'aboutissement de leur travail, leur engagement,
leur talent. Mais ils ne seraient pas visibles sans le soutien du Département
aux scènes qui les accueillent dans le Var. VarMag' vous donne un aperçu
de ce que pourrez vivre en décembre.

Entre réalité et virtualité

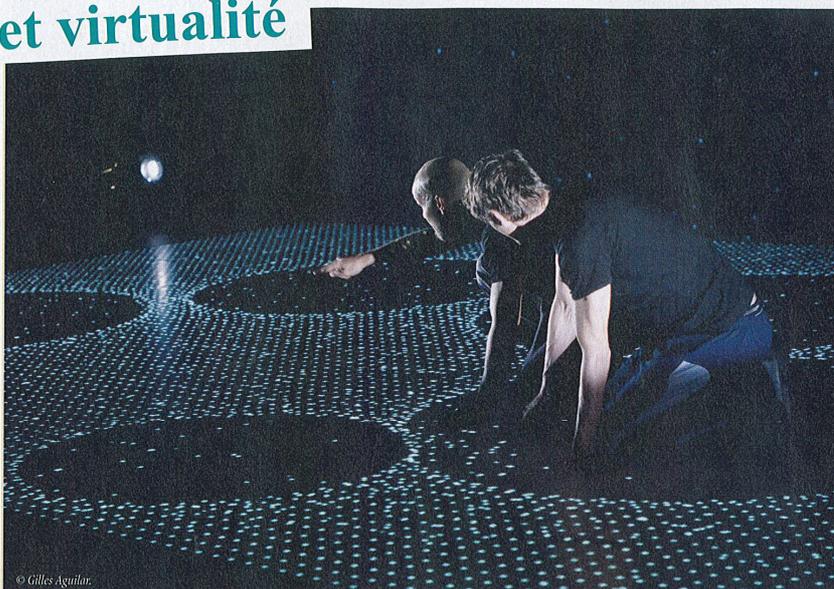
Mourad Merzouki est chorégraphe de la compagnie Käfig et depuis 2009, directeur du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Sa dernière création *Pixel* ouvre un dialogue entre le monde virtuel de la projection numérique et le monde réel de la danse. Rencontre avec le chorégraphe.

VarMag' : Votre nouvelle création *Pixel* est un mélange entre la danse et les arts numériques. Votre travail a toujours été fait d'ouverture, mais cette fois-ci, comment s'est passée la rencontre entre le réel et le virtuel ?

Mourad Merzouki : Le projet *Pixel* est né d'une rencontre avec Adrien Mondot et Claire Bardainne, lors du festival RVBn autour des arts numériques à Bron, près de Lyon. Nous avons travaillé avec des danseurs amateurs, et déjà, ce travail avec les projections lumineuses et vidéo m'avait fasciné. J'ai eu la sensation de ne plus savoir distinguer la réalité du monde virtuel et eu très vite l'envie de tester un nouveau rapprochement en exploitant ces nouvelles technologies avec et pour la danse. Dans chacun de mes projets, j'aime me confronter à de nouvelles disciplines, créer de nouveaux croisements. Cette fois-ci, le dialogue entre la danse et les arts numériques me paraît tout à fait actuel, dans un monde où l'image, les écrans et la vidéo font partie intégrante de notre quotidien. Je souhaite justement créer une conversation entre le monde de synthèse de la projection numérique et le réel du danseur. Nous nous immergeons dans un espace qui nous est étranger de manière ludique, dans le partage, en nous appuyant sur la virtuosité et l'énergie du hip-hop, mêlées de poésie et de rêve, pour créer un spectacle à la croisée des arts.

Vous connaissez bien le public varois. Est-ce que l'accueil reçu par les spectateurs est le même partout ?

Effectivement, nous avons présenté à plusieurs reprises nos créations dans le Var. C'est toujours gratifiant de réunir à la fois des spectateurs fidèles et de nouveaux publics. De manière générale, mes spectacles sont reçus avec enthousiasme, quelle que soit la destination de la tournée. On constate tout de même des différences parfois étonnantes lorsque nous tournons à l'étranger : en Asie par exemple, le public



© Gilles Aguilar.



© Benoite Fauton.

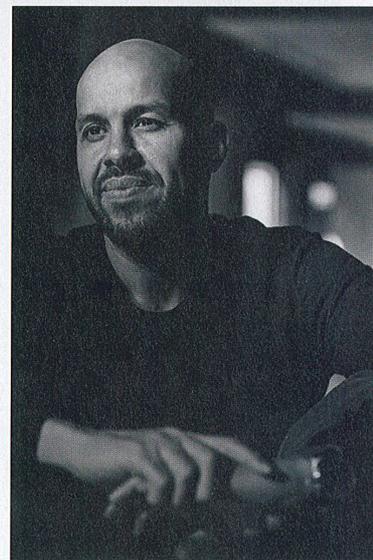
réagit parfois à des moments tout à fait différents par rapport aux réactions du public européen.

Où serez-vous pour les fêtes de fin d'année ?

Excellente question ! Je ne sais pas encore, mais après une période très intense de création, avec les spectacles *Pixel* et *7Steps*, de festivals (Karavel à Bron et Kalypso en Île-de-France) et un passage en Chine avec *Yo Gee Ti* en décembre, je vais probablement me reposer un peu en famille !

***Pixel*, le 6 décembre à 20 h 30 au Carré Gaumont à Sainte-Maxime.** Tarifs : 10 € à 25 €. Infos sur www.carreleongaumont.com et au 04 94 56 77 77.

Et le 16 décembre à 20 h 30 à **Théâtres en Dracénie à Draguignan.** Tarifs : 11 € à 22 €. Infos au 04 94 50 59 59 ou sur www.theatresendracenie.com



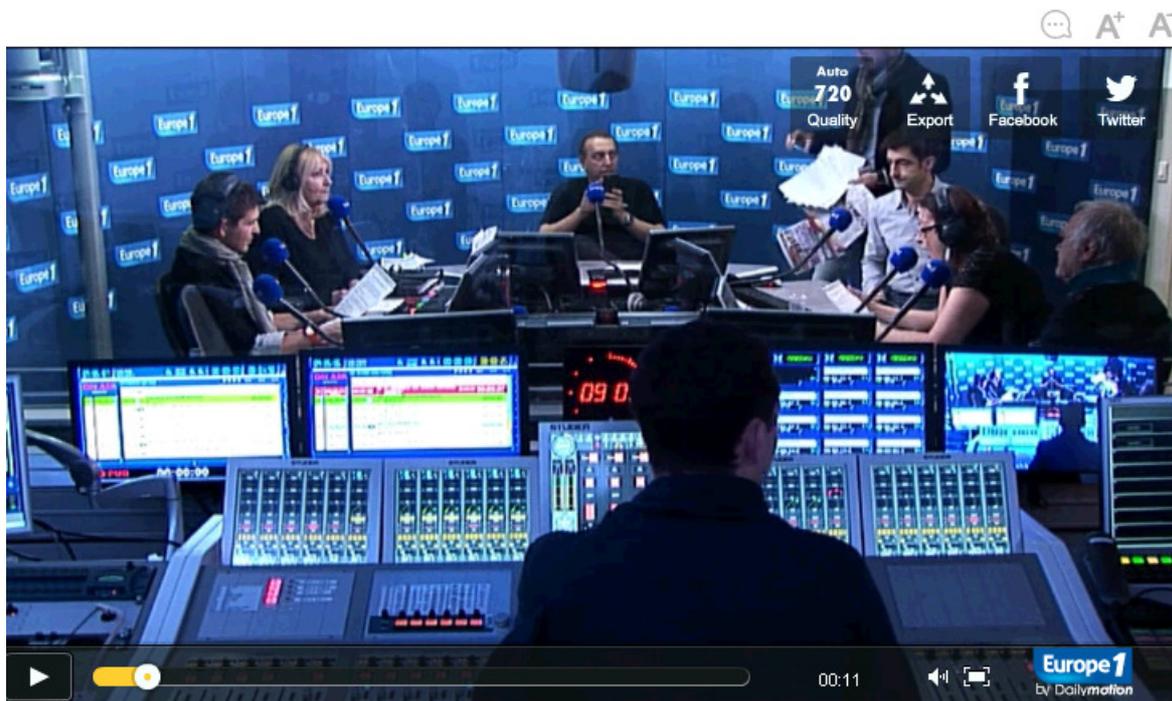
© Jair Lanes.

ACCUEIL > ANIMATEURS > DIANE SHENOUDA > PIXEL - UN SPECTACLE QUI MÊLE HIP HOP, CIRQUE ET ART NUMÉRIQUE

LE CHOIX CULTUREL

Pixel - un spectacle qui mêle hip hop, cirque et art numérique

Publié à 10h37, le 25 novembre 2014, Modifié à 10h49, le 25 novembre 2014



Par Diane SHENOUDA

TÉLÉCHARGER

S'ABONNER AU PODCAST



<http://www.europe1.fr/mediacenter/emissions/le-choix-culturel/videos/pixel-un-spectacle-qui-mele-hip-hop-cirque-et-art-numerique-2299179>



PIXEL – Création de la Compagnie KAFIG

Direction artistique et chorégraphie de Mourad MERZOUKI – Création numérique d'Adrien MONDOT et Claire BARDAINE à la Maison des Arts de Créteil du 15 au 22 Novembre 2014



Danser, MOURAD MERZOUKI doit avoir ce mot à la bouche lorsqu'il regarde les nuages et les oiseaux dans le ciel, il ferait danser des coquillages sur le sable. Cette insatiabilité de mouvement, il l'a retrouvée dans les créations numériques de la compagnie Adrien M/Claire B. De sa rencontre avec Adrien MONDOT et Claire BARDAINE, est née ce spectacle PIXEL qui associe la danse à la vidéo interactive.

Au cœur de l'illusion visuelle, de ses tentations, ses déformations, ses trompe-l'œil, les danseurs évoluent au milieu de mirages, de tempêtes de sable d'images qui épousent leurs mouvements. Ont-ils la sensation que leurs ailes, leurs bras, leurs jambes, sont happés par des hallucinations subjectives ? S'ils font partie de l'image pour les spectateurs, les corps des danseurs n'en en pas moins une âme comme ceux qui animent l'écran voyageur à même le sol. Les images deviennent feux follets, brouillards, songes, et les spectateurs se demandent comment les corps éblouis peuvent s'oublier.

Le sentiment c'est que la profusion d'images numériques, ne fait qu'accuser la présence physique des danseurs.

Les interprètes peuvent donner l'impression de danser sous hypnose mais ils ne peuvent perdre leur personnalité charnelle, et pour ne pas être confondus avec l'image, ils la projettent, la bousculent comme s'ils dansaient avec des fantômes.

Ils se savent objets d'un spectacle comme dans une arène, ils deviennent les taureaux stigmatisés par la puissance virtuelle, ils se ourlent dans la fureur des vagues, ils sont dauphins, requins, poissons volants, sirènes, et puis se dressent debout comme pour dire « Nous n'avons fait que danser sur des images ».

Etrange et spectaculaire expérience pour ces danseurs adeptes du hip-hop. Le thème de la chorégraphie c'est celui du règne de l'image qui tisse sa toile telle une araignée fabuleuse mais les danseurs jouent sur ses fils, ils restent funambules et ne se laissent pas gober comme des mouches.

La vitalité du hip-hop, nous l'avons aussi éprouvée comme un coup de cœur, dans le désert nocturne du centre commercial qui jouxte la Maison des arts de Créteil, en regardant par hasard un jeune danseur effectuer des figures, tout seul dans un coin, sans d'autres spectateurs que les images de vitrines ensommeillées.

A cru et à virtuel, le spectacle PIXEL jongle sur les parpaings de notre environnement avec justesse, avec douceur. La virtuosité et la beauté des chorégraphies physiques et virtuelles, ont été applaudies très chaleureusement par le public, toutes générations confondues, heureux d'avoir participé à une belle expérience de spectacle vivant en phase avec notre temps.

PIXEL

[Maison des Arts de Créteil \(MAC\)](#)

Place Salvador Allende
94000 Créteil
01 45 13 19 19

Escale à Créteil / Maison des Arts - Grande salle

Vu jeudi 20 novembre



La MAC (Maison des Arts et de la Culture de Créteil) contribue, depuis sa création à la fin des années 1970, à la diffusion de spectacles originaux et innovants et s'impose comme un lieu de production tourné vers l'utilisation des technologies dans le spectacle vivant.

Il était donc logique qu'elle accueille – ainsi que huit autres lieux dans quatre départements d'Île-de-France – la deuxième édition du Festival Kalypso, conçu par Mourad Merzouki, à la tête du CCN depuis 2009.

Ce chorégraphe éclectique, qui créa en 1996 sa propre compagnie, Käfig, y présente en première mondiale *Pixel*, un spectacle étonnant mêlant danse hip-hop et arts numériques.

Pixel comme... « pixel » (« picture element »), le point élémentaire d'une image numérisée qui, assemblé à beaucoup d'autres, forme cette image.

Ce projet est en effet né de la rencontre d'Adrien Mondot et Claire Bardainne, créateurs d'univers graphiques abstraits, avec Mourad Merzouki, et de la fascination de ce dernier pour le monde de synthèse de la projection numérique.

Le soir du 20 novembre, bien avant le début de la représentation, le hall de la MAC ressemble à une ruche bourdonnante et, à peine entrés dans la salle, des groupes de jeunes manifestent bruyamment leur enthousiasme à la perspective d'un spectacle qu'ils attendent visiblement avec une grande impatience.

La scène, plongée dans le noir, est seulement éclairée par plusieurs bougies électriques.

Sur une petite musique égrenant quelques notes de piano accompagnées de la voix nostalgique d'un violon, les danseurs – neuf hommes et deux femmes vêtus de pantalons et de T-shirts prêts du corps – traversent très lentement le plateau, comme au ralenti.

Un, puis deux, puis trois danseurs commencent à se détacher du groupe compact et à exécuter des mouvements, toujours au ralenti, tandis que les bougies se mettent à dégager des volutes de fumée... numérique, et voici le spectateur aussitôt plongé dans un monde virtuel qui devient de plus en plus sophistiqué au point qu'il s'avère difficile de distinguer le faux du vrai.

Puis les pixels se multiplient et se font constellations, fontaines, pluie, flocons de neige que les danseurs repoussent, écartent, transforment en arabesques et en cercles par la magie de leurs gestes. Lorsqu'un danseur chaussé de rollers évolue au milieu d'un cercle lumineux, il glisse d'une telle façon qu'on croit voir un patineur artistique sur une patinoire et quand les lames de ses patins – oui, les lames de ses patins – font jaillir des étincelles de glace, le spectateur perd totalement ses repères.

Émerveillé par ce spectacle féérique, il est comme un enfant ébloui par les tours d'un magicien.

Véritable prouesse technique d'Adrien et Claire Bardainne qui, tels des illusionnistes, arrivent à suggérer, que dis-je, à créer un décor par le seul biais de projections lumineuses.

Prouesse artistique des huit hip-hoppers et des trois circassiens qui transcendent la virtuosité qu'exigent leurs disciplines.

Comment font-ils donc pour se retrouver dans cet univers en trompe l'œil et évoluer dans un espace fait d'illusion, sur un plateau en trois dimensions, nous offrant ainsi une prestation bien au-delà du spectaculaire et de la performance pour la performance auxquels ont pu nous habituer certains spectacles de rue ?

Prouesse, bien sûr, du chorégraphe, dont la virtuosité et la créativité sans cesse renouvelée ont pu concevoir, coordonner et diriger une chorégraphie à la croisée des arts en y incorporant la musique envoûtante d'Armand Amar qui en intensifie le caractère poétique, onirique et fantasmagorique.

Une heure dix, c'était de toute évidence trop court pour un spectacle aussi prodigieux, et les clameurs enthousiastes d'un public déchaîné qui en redemande sont récompensées par quelques numéros en solo exécutés de bonne grâce par les danseurs.

Heureusement, l'aventure continue et, après Créteil où *Pixel* fut à l'affiche de la MAC du 15 au 22 novembre, les Franciliens pourront découvrir, jusqu'au 3 avril, ce spectacle dans plusieurs villes d'Île-de-France.

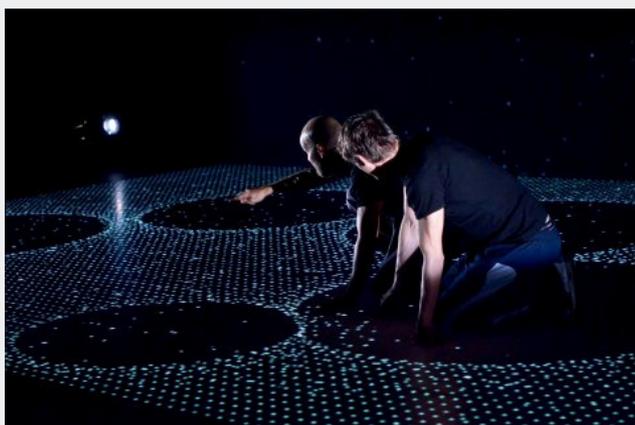
Élishéva Zonabend

<http://www.regarts.org/Danse/pixel.htm>

« **PIXEL** », DANSE ET NUMÉRIQUE PAR MOURAD MERZOUKI

Associer la danse au monde du numérique : un programme qui ne paraît pas si novateur, et semble rechercher la modernité, plus que la poésie. Pourtant, « Pixel » met les larmes aux yeux. Un ensemble léché et incroyablement émouvant, où danse, musique et projection forment un triangle interdépendant.

Spectaculaire dans tous ses aspects, cette création joue aussi bien avec les corps qu'avec l'espace et les sons pour transformer successivement la scène en boîte à musique, en boule à neige ou en univers à la gravité mouvante.



CCN Créteil – Cie Käfig © Gilles Aguilar

Si l'art de la projection est régulièrement associé aux représentations de danse, jamais on ne l'avait vu si inhérent aux mouvements des danseurs, si naturel. Tantôt l'homme déplace, dessine, joue avec les pixels, tantôt ce sont ces flocons qui entravent, bousculent ou désorientent l'individu.

Cette dernière création de Mourad Merzouki parvient à faire le pont entre réel et virtuel, mais aussi entre danse contemporaine et hip-hop : les deux se mêlent en une gestuelle à la fois technique et sensible. Là-dessus, la musique d'Armand Amar se pose avec une grande justesse, et la salle ne forme plus qu'une bulle géante qui emporte le spectateur au loin, très loin.

*« Pixel » par Mourad Merzouki, compagnie Käfig
Création numérique Adrien Mondot et Claire Bardainne
Création musicale Armand Amar*

64 représentations dans 28 villes jusqu'au 21 mai 2015 (à retrouver [ici](#))

Mourad Merzouki / Pixel / Un mariage heureux: celui de la danse et de la musique



Ph. B. Fanton



Ph G. Aguilar

Avec *Pixel*, Mourad Merzouki a gravi les derniers échelons de sa hiérarchie, atteignant la cour des plus grands, grâce à son talent bien sûr mais aussi à deux atouts de poids: le musicien Armand Amar et les deux concepteurs de la création graphique et numérique, Adrien Mondot et Claire Bardainne.

Ce fabuleux spectacle, qui confère au hip-hop ses lettres de noblesse, est né de la prise de conscience par Mourad Merzouki que l'image, par l'intermédiaire de la vidéo et du numérique, prend aujourd'hui une importance de plus en plus grande dans notre société. Sa rencontre avec les plasticiens Adrien Mondot et Claire Bardainne fut à ce titre déterminante : ces deux artistes, grâce aux projections vidéo interactives de leurs créations graphiques, sont en effet parvenus à conférer une nouvelle dimension à la scène, faisant ainsi évoluer les danseurs dans un univers en 3D, aux frontières du réel et du virtuel.

Pixel fait un peu penser au *Don Quichotte* de Montalvo qui translait ses personnages dans un paysage mouvant. Dans *Pixel* en revanche, pas de paysage à partir d'images filmées mais des séquences informatisées recréant un paysage abstrait : constitué par un treillis de points et de traits, les danseurs évoluent en son sein, le déformant et le reconstituant au gré de leurs mouvements. Imaginez des images virtuelles qui se forment avec lesquelles vous pouvez jouer, que vous avez la possibilité de faire apparaître ou disparaître au gré d'une simple pichenette, au sein des quelles vous pouvez vous réfugier, vous blottir, vous lover... L'effet est réellement aussi magique que saisissant. Les danseurs de la compagnie Kâfig semblent s'être lancés à cœur joie dans ce dispositif en y imprimant leurs performances. Tout n'est cependant pas si simple que cela, comme l'on peut s'en rendre compte lorsque l'on connaît les coulisses de l'exploit: la plupart des séquences vidéo qui semblent si bien coller à la chorégraphie sont préenregistrées et diffusées tout au long du spectacle, les danseurs devant les dompter avant de s'y intégrer. Il n'empêche que l'on ne pourra que s'émerveiller devant la maîtrise tant des vidéastes que des danseurs, tout étant réglé au millimètre près, rien n'étant le fruit du hasard.

Je ne terminerai pas sans souligner que la musique aussi planante qu'enveloppante, voire envoûtante d'Armand Amar n'est pas pour rien dans la poésie qui émane de ce spectacle. Ce compositeur d'origine marocaine découvre la danse en 1976 avec Peter Goss. Le rapport direct de son art avec la musique l'enthousiasme. Dès lors, les dés sont jetés. Il travaillera avec nombre de chorégraphes parmi lesquels Carolyn Carlson, Francesca Lattuada, Marie-Claude Piétragalla et Russel Maliphant (réalisant notamment la musique de *Still current* que l'on pourra voir les 19 et 20 mai prochains au Théâtre des Champs Elysées à Paris). C'est la première fois qu'il collabore avec Mourad Merzouki. L'osmose s'est révélée totale, servant aussi bien la chorégraphie que la scénographie, donnant naissance à un réel chef d'œuvre. Il est vraiment dommage que les chorégraphes ne fassent pas davantage appel à cet exceptionnel compositeur, aujourd'hui plus connu du public pour ses séraphiques musiques de film. Les producteurs et les réalisateurs, eux, l'ont fort bien compris !

J.M. Gourreau

Pixel: la magie Merzouki



Photo Gilles Aguila

Le chorégraphe Mourad Merzouki présente avec Pixel un spectacle qui va marquer l'histoire de la danse. Créé à Créteil, dans le cadre de la 2ème édition du festival Kalypso dont il assure la direction, cette chorégraphie confronte les danseurs à l'univers numérique de deux vidéastes Adrien Mondot et Claire Bardainne. C'est tout simplement magique !

Un disque grince sur la bande son magnifique d'**Armand Amar**. Des bougies téléguidées se poussent vers le mur de fond et des petites billes blanches montent dans les airs sur l'écran vidéo. Ce sont ces éléments numériques virtuels que vont devoir apprivoiser les danseurs.

Pixel interroge la danse au regard de l'ère du numérique si présent dans notre vie quotidienne. Les danseurs jouent avec des éléments vidéos fabriqués par **Adrien Mondot** et **Claire Bardainne** sans en être prisonniers. Certaines séquences sont enregistrées, d'autres sont réalisées en direct. Avec une palette les deux vidéastes suivent les mouvements des danseurs au milieu de cette mer de pixel. Avec leurs bras les danseurs poussent ces milliers de billes blanches, la chorégraphie devient aérienne et magique. **C'est bluffant, maîtrisé et à aucun moment cela ne vient écraser la danse hip-hop.**

Des circassiens se mêlent aux danseurs. Mourad Merzouki met en valeur chacun des artistes qui se retrouvent par moment prisonniers d'une tempête de neige numérique ou contraint d'éviter un sol qui se dérobe sous leur pied. **Les images vidéos sont ahurissantes.**

A la fin du spectacle la salle est en transe. Des jeunes des banlieues, des bobos, des personnes plus âgées applaudissent à tout rompre chaque danseur sur le tube *AEIOU* de Freeze (succès des années 80) au moment des saluts. Mourad Merzouki parvient à faire communier tous les publics autour de son art. A l'heure où beaucoup de politiques s'interrogent sur l'utilité de la culture et de la création dans la cité (cf la déplorable affaire du Forum de Blanc-Mesnil), à l'heure où les budgets diminuent, la nouvelle création de Mourad Merzouki est une formidable réponse à tous ces grincheux. On a pris une véritable claque à la Maison des Arts de la Culture.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Le spectacle sera présenté en novembre 2014 lors du Festival Kalypso à la [Maison des Arts de Créteil](#) du 15 au 22 novembre 2014

<http://www.sceneweb.fr/2014/11/pixel-la-magie-merzouki/>

« Pixel », de Mourad Merzouki (critique), festival Kalypso, M.A.C. de Créteil

Un éclairant « Pixel »

Avec « Pixel », le chorégraphe Mourad Merzouki confronte des danseurs de hip-hop virtuoses à l'univers visuel de deux surdoués du numérique, Adrien Mondot et

Claire Bardainne. Au-delà de la prouesse (technique et artistique), un spectacle profond qui ouvre de vertigineuses perspectives.



« Pixel » | © Gilles Aguilar

Impressionnants ce monde et cette ferveur à la Maison des arts de Créteil ! Le festival Kalypso, véritable vitrine de la création chorégraphique contemporaine, bat son plein.

Du 12 au 30 novembre, le festival accueille une vingtaine de compagnies dans plusieurs lieux franciliens et réunit un large public autour de nombreuses rencontres, ateliers, master class, battle, et même un marathon de la danse.

Mourad Merzouki, son directeur, l'a voulu populaire et exigeant. C'est réussi. Cela n'empêche pas cette grande figure du hip-hop au succès international d'être là où on ne l'attend pas, car celui-ci aime faire se rencontrer des univers artistiques différents. Fasciné par la projection lumineuse développée par la Cie A.M.C.B., il a justement souhaité tester un rapport original entre la danse et les nouvelles technologies. Il a donc conçu Pixel, avec Adrien Mondot et Claire Bardainne, inventeurs d'un langage numérique vivant se faisant par l'intuition du corps.

Mer de pixels

Des bougies sur la scène ! Même si elles sont téléguidées, voilà qui n'est pas commun en préambule du spectacle. Petit pied de nez pour commencer et bel effet d'illusion. Cela n'est qu'un début... L'essentiel de Pixel repose sur la performance des interprètes qui jouent avec virtuosité des pieds et des mains (de tout, en fait !), ainsi que sur la magie des projections numériques. C'est un ballet pour dix danseurs-acrobates et des milliers de points. Sur scène, des êtres de chair et de sang plongés dans un univers en trompe-l'œil tentent d'appivoiser ces drôles de pixels de plus en plus envahissants. Vont-ils finir noyés ? Emportés vers l'infini et au-delà ?

Tempête de neige numérique, sol qui se dérobe, gravité inversée, murs qui se déforment, espace qui se resserre ou se dilate... Tantôt ludique, tantôt anxiogène, le spectacle, forcément visuel, ne manque pas de profondeur. En ouvrant les yeux sur les pièges du « tout numérique », Pixel traite d'un phénomène de société qui nous concerne tous : notre rapport au réel dans un monde de plus en plus virtuel.

Si les danseurs jouent beaucoup avec les éléments de synthèse, sans en être prisonniers, ils se transforment au fur et à mesure. D'abord liquide, puis aérienne, la chorégraphie devient plus mécanique. Mourad Merzouki continue de renouveler le genre dans lequel il excelle, enrichissant son style énergique sans jamais caresser dans le sens du poil, faisant se succéder scènes de groupe très réussies et solos virtuoses : « Ces pixels me rappellent notre société, explique-t-il. Leur mouvement de masse, qui isole parfois des électrons libres ou qui les lie entre eux, est un beau symbole ».

Sur la remarquable bande-son, le chorégraphe et ses acolytes font évoluer les interprètes dans cette mer de pixels avec une parfaite maîtrise du plateau et de la technique. Certaines séquences sont enregistrées. D'autres sont réalisées en direct. Finies les traditionnelles poursuites ! C'est grâce à une palette qu'Adrien Mondot et Claire Bardainne suivent les déplacements des danseurs, accompagnant, voire entravant, leurs mouvements. Au sein de leur atelier de création, ils mettent au point, depuis 2004, leurs propres outils informatiques, adaptés à leur recherche : l'humain et le corps au cœur des enjeux technologiques et artistiques. Et plusieurs résidences de création au centre chorégraphique national de Créteil ont permis de finaliser ce projet spécifique.

Plein les mirettes

Avec ces interprètes qui habitent l'espace en trois dimensions, mais dont le corps est confronté à des rêves, nous voilà donc projetés dans un monde de tous les possibles.

C'est « orgassismique », car une fois qu'on a accepté la perte de nos repères, on peut se laisser aller à de nouvelles sensations. Grâce à ces paysages mouvants et ces artistes gonflés d'énergie, mais aussi à cause de cette relation toute particulière entre chorégraphie et vidéo interactive expérimentée ici.

Envolée la grâce de vrais flocons qui flottent dans les airs, abandonnée la fraîcheur de gouttes de pluie, rejetée aux oubliettes l'intensité de constellations imaginaires... Ici, c'est une toute autre poésie à l'œuvre. Pourtant, ces danseurs et circassiens – vraiment exceptionnels – illuminent littéralement le plateau. C'est en cela que Pixel fascine. Par la force du charnel qui éclipse finalement le virtuel. Mais quoi de plus logique pour ces artistes qui ont inventé un numérique sensible au service du spectacle vivant ? Quoi de plus normal pour un chorégraphe qui se nourrit de corps et de matière ?

Léna Martinelli

Date : 21/11/2014

La danse augmentée de Mourad Merzouki

La scène ressemble à une crypte sans fond – murs, plafonds, sols apparaissent et se confondent par séquences et jeux d’empreintes. Images de synthèse et formes sensibles, comme autant de nœuds qui s’amalgament et se désolidarisent, se prennent à brouiller perspectives et perceptions. « Pixel », nouvelle création de Mourad Merzouki, explore les possibilités infinies d’un langage qui s’articule depuis des gestes élémentaires, complexes, magnétiques.

Une enceinte couleur ocre, et quelques-uns qui marchent pour la pénétrer, au ralenti, presque à l’arrêt. Les premières notes obéissent à une cadence de crépitements d’âtre, ou de disque que l’on viendrait tout juste d’enclencher. Sur une surface imprécise, parsemée de points de veille, une fumée liquide s’étend tandis que les corps, prenant désormais part à un « univers impalpable », se mettent à bouger, tout d’abord dans des mouvements heurtés et contraints, puis fluides et balayés.

Il tiendra à chacun d’entre eux d’évoluer seuls et de se mêler aux autres, de devenir des éléments de ce milieu incertain et mouvant, décor-lisière tour à tour naturel ou fictif ; à chacun d’entre eux d’être des chaînons de réalité ou de rêve, à la fois à l’origine et au terme de nouvelles liaisons, à la fois créés et créateurs, gestes et moteurs. Comme s’ils entraient dans une parenthèse de temps, une faille, une nouvelle grotte à images impossibles, les danseurs deviennent des influences et des incidences sur toute surface qu’ils frôlent, touchent, ingèrent et libèrent.

Pixels : matières virtuelles et organiques

Les crépitements laissent alors place à des pulsations : « Pixel » interroge les intervalles et l’illimité d’une pause, ce qui se passe et se meut entre chaque fourmillement du monde, depuis des palpitations jusqu’à la simplicité d’une pluie, d’un pépiement d’oiseau ou d’un chant de femme, au tout dernier tableau. La trame appartient ainsi à toutes ces formes primaires qui se succèdent : carrés, losanges, cercles et nombres – tout ce qui structure de nouvelles constellations et de nouvelles propositions du monde, tangible ou onirique.

Les emprunts au hip hop et à l’art du cirque, chers à Mourad **Merzouki**, ainsi que les réseaux de lumière produits par la Compagnie Andrien M / Claire B, servent aux danseurs à s’extraire d’un brouillage essentiel. Ce qui importe est la façon dont l’homme dit et dira le monde, le modèle et est

Évaluation du site

Paperblog est un service d’agrégation de contenus de blogs. Les articles référencés sont placés en Une du site ou rubriqués, selon leur thématique.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 1237

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

modelé par lui et comment lui-même et chaque élément contribuent à donner leur propre définition du monde.

Puisque tout mouvement, comme celui d'une aile de papillon, peut être à l'origine d'un effritement et d'un bouleversement, il faut franchir les barrières naturelles ou fantasmées du monde et apprivoiser ses reliefs inédits et irréels : (se) jouer des illusions, des **projections** et des flux, être particules, grains ou gouttes, comme (se) chercher des équilibres.

Pixel de Mourad **Merzouki**

Direction artistique et chorégraphique : Mourad **Merzouki**, ass. de Marjorie Hannoteaux

Création numérique : Adrien Mondot et Claire Bardainne

Création musicale : Armand Amar

Lumières : Yoann Tivoli, ass. de Nicolas Faucheux

Prod. **CCN** de **Créteil** et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig

Crédit photo: Gilles Aguilar

Création dans le cadre du Festival Kalypso, du 15 au 22 novembre 2014, puis en tournée dans toute la France du 27 novembre 2014 au 21 mai 2015



Sébastien Paour : « Direction Créteil, pour notre page culture, à la Maison des Arts et de la Culture où se tient actuellement le festival de hip-hop Kalypso et en particulier un spectacle hors du commun : il s'appelle *Pixel*, a été imaginé par le chorégraphe Mourad Merzouki et il fait se rencontrer de la danse et des images numériques. Un spectacle plein d'images virtuelles qui demande aux danseurs une synchronisation parfaite. »

Stéphane Capron : « Le spectacle est totalement renversant, c'est du jamais vu sur scène. Les danseurs évoluent dans un décor numérique en 3D qui bouge en fonction de leurs déplacements, sur un sol qui parfois se dérobe sous leurs pieds ou devant un écran géant, ils réalisent des prouesses aériennes et acrobatiques.

Certaines séquences vidéo sont enregistrées, mais d'autres sont réalisées en direct à la palette graphique, par deux vidéastes qui suivent les mouvements des danseurs. Il a fallu 4 mois à Mourad Merzouki pour mettre au point ce spectacle qui va marquer l'histoire du hip-hop et de la danse contemporaine. »

Mourad Merzouki : « C'est vrai qu'aujourd'hui, on est dans une société où l'art numérique, le multimédia, l'informatique, sont constamment autour de nous, et on ne pouvait pas y échapper. Je suis ravi, car cela m'a apporté une autre perspective dans mon travail, une autre manière de penser la danse, les corps, l'espace. Cela me permet d'amener cette danse, le hip-hop, qui est né dans la rue, ailleurs, de la faire grandir et de continuer à écrire son histoire, avec ces prises de risque. »

Stéphane Capron : « Dans le spectacle, il n'y a pas que des danseurs de hip-hop, il y a aussi des artistes de cirque. Les solos sont époustouffants, et le public ne s'y trompe pas. Hier soir, à Créteil, il était littéralement en transe au moment des rappels. »

Sébastien Paour : « *Pixel*, de Mourad Merzouki, jusqu'à samedi soir à Créteil, près de Paris. Le spectacle sera ensuite en tournée jusqu'au mois de mai dans une trentaine de villes dans toute la France. »

«Pixel» de Mourad Merzouki

Danses urbaines, arts du cirque et rêverie visuelle se rencontrent avec bonheur dans *Pixel*, une pièce qui questionne le statut du corps dans un monde de plus en plus virtuel.

Mourad Merzouki semble désormais décidé à mettre son hip-hop à l'épreuve d'autres univers artistiques ou culturels. Après *Agwa* avec des danseurs de Rio et *Yo Gee Ti* avec des Taïwanais, le voici dans une collaboration avec Claire Bardainne et Adrien Mondot, qui relie la danse aux nouvelles technologies.



Avec un tel appétit pour les rencontres tous azimuts, on pouvait craindre un copié-collé des expériences passées de la compagnie Adrien M- Claire B. Et il est vrai qu'on retrouve les situations virtuelles connues de *Cinématique*, duo créé en 2010 , ou autres motifs. Mais le fait de passer à une dizaine d'interprètes leur confère une dimension nouvelle.

Heureusement, cette création très interactive va au-delà du bain de pixels. Elle interroge et met en perspective. Tout commence par l'entrée d'un groupe bien soudé dans un espace sacré, une cour de monastère peut-être, où l'ambiance est augmentée par des bougies bien réelles. Leur fumée pixelisée réagit aux mouvements des danseurs et se plie à leur volonté.

Plus tard, quand les humains affrontent des environnements plus hostiles, chacun lutte seul. L'univers virtuel règne, l'harmonie initiale ressurgit tel le souvenir de temps heureux. Sur les sols mouvants, où s'ouvrent des abîmes, on risque de perdre pied, et seule la force centrifuge du « backspin » évite qu'on se fasse avaler par un trou béant.

Et pourtant, *Pixel* est tout sauf une pièce nostalgique. Elle nous pose des questions et nous interpelle, sans établir de constat. Mieux, l'univers visuel est si séduisant qu'un discours implicite à l'encontre du virtuel tomberait à plat.



Où commence l'illusion ?

La machine à illusions d'optique tourne à fond. La grille blanche défile sous les pieds comme jadis, chez le mime Deburau, l'arrière-plan enroulé. Le sol paraît instable. Ceux qui marchent ont l'air immobiles et ceux qui tiennent leur position doivent faire semblant de courir.

De la marche sur place au Moonwalk, nous avons tout vu et revu avec toujours le même plaisir. *Pixel* augmente le genre en offrant une effervescence jouissive du trompe-l'œil chorégraphique, dans une variété jamais vue. Ça marche, ça saute, ça rampe, ça glisse et ça grimpe...

L'interrogation est permanente: où vas-tu ? Quel est ton corps ? Quand il interagit avec les pixels est-il encore tout à fait en-corps ? Est-il encore là ou déjà dans un ailleurs immatériel ? Les projections sont-elles moins ou plus réelles que les danseurs ? Ce sont les vieilles questions que l'humanité se pose depuis toujours. Les rêves sont-ils réels ? La vie est-elle un songe ?



Une question d'empathie

La neige tombe ou vrille, et on frissonne de froid. Les murs basculent et le spectateur a l'impression de tourner dans son fauteuil. Sans que l'on comprenne très bien pourquoi, les images virtuelles semblent pouvoir créer plus d'empathie que les corps réels. Est-ce à cause des présences réelles que nous prenons les dessins numériques pour argent comptant ? Est-ce parce qu'un corps de contorsionniste a toujours quelque chose d'irréel ?

Les arts de la piste se taillent une belle place dans *Pixel*. Le jeune Merzouki n'est-il pas passé par une école de cirque ? Et Adrien Mondot n'est autre que l'inventeur du jonglage numérique, à savoir d'une inspiration circassienne des arts électroniques. La contorsionniste Elodie Chan, formée à l'école du Cirque de Pékin éblouit, le capoériste et circassien Marc Brillant apporte la poésie du cerceau et Xuan Le, les rollers du Freestyle Slalom.

L'interaction avec l'univers de Mondot/Bardainne déplace aussi les enjeux de la danse. On ne part plus d'un style, mais d'une poétique. La forme de glisse urbaine qui surgit ainsi investit la verticale autant que l'horizontale. À quoi rêvent les pixels ?

Thomas Hahn

Galerie photo : Laurent Philippe

Création mondiale dans le cadre du festival Kalypso, MAC Créteil, jusqu'au 22 novembre

www.ccncreteil.com / www.macreteil.com / <http://www.ccncreteil.com/kalypso/>

Distribution :

Direction artistique et chorégraphie : Mourad Merzouki

Assistante du chorégraphe : Marjorie Hannoteaux

Création numérique : Adrien Mondot, Claire Bardainne

Création musicale : Armand Amar

Violon, piano, musique additionnelle, alto : Sarah Nemtanu, Julien Carton, Anne-Sophie Versnaeyen

Enregistrement, mixage, création sonore : Vincent Joinville

Recherche sons : Martin Fouilleul

Interprétation : Rémi Autechaud dit RMS, Kader Belmoktar, Marc Brillant, Elodie Chan, Aurélien Chareyron, Yvener

Guillaume, Amélie Jousseau, Ludovic Lacroix, Xuan Le, Steven Valade, Médésseganvi Yetongnon dit Swing

Lumières : Yoann Tivoli, assisté de Nicolas Fauchoux

Scénographie : Benjamin Lebreton

Costumes : Pascale Robin assistée de Marie Grammatico

Peintures : Camille Courier de Mère et Benjamin Lebreton

Production : CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Cie Kâfig

Coproduction : Maison des Arts de Créteil, Espace Albert Camus – Bron

Avec le soutien de : la Compagnie Adrien M / Claire B

voir les dates de tournée: http://www.ccncreteil.com/actualites_tournees/tournees.cfm/

DANSE AU CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

Hip-hop et pixel

La nouvelle création du chorégraphe Mourad Merzouki est une expérience vertigineuse entre la danse hip-hop et la vidéo interactive. Avec la compagnie d'arts numériques Adrien M/Claire B, il compose une chorégraphie nourrie par les nouvelles technologies et les projections lumineuses, à la frontière du virtuel. Le corps se retrouve confronté à ses rêves, dans un espace où tout devient possible.

Sur un plateau en trois dimensions, illusions et paysages mouvants se confondent avec les mouvements des danseurs dans un subtil équilibre.

"**Pixel**", une invitation à la rêverie, au jeu et à la liberté, à partir 8 ans dans le cadre du



festival Automne en Normandie : jeudi 27 à 19h30, vendredi 28 et samedi 29 à 20h30, dimanche

30 novembre à 15h00.
Tarifs : de 8 à 28 euros.
Rens : 02 32 13 10 50.



B. Panten

Dans le spectacle, danse et arts numériques se répondent avec poésie.

DANSE Le chorégraphe Mourad Merzouki a imaginé un spectacle prodigieux

« Pixel » dompte le numérique

Benjamin Chapon

Dernière création en date du chorégraphe Mourad Merzouki, *Pixel* est peut-être son chef-d'œuvre. Le célèbre chorégraphe, venu du cirque et du hip-hop et désormais à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil, a imaginé un spectacle prodigieux, où danse et arts numériques se répondent avec poésie.

Une spirale folle

Le sol et le fond de scène semblent recouverts de pixels blancs, parfois immobiles, parfois en pluie. Un danseur virevoltant les agrège dans une spirale folle, un autre les éparpille d'un bond. On comprend alors que le *Pixel* du titre ne désigne pas les effets visuels, mais les danseurs. « Ces pixels me rappellent notre société, explique Mourad Merzouki. Leur mou-

vement de masse, qui isole parfois des électrons libres ou qui les lie entre eux, c'est un beau symbole. »

Même si elle intrigue, la dimension technologique de *Pixel*, que l'on doit à Adrien Mondot et Claire Bardainne, n'obsède pas le spectateur (*lire encadré*), de même que le spectacle ne tombe pas dans les travers du spectaculaire à tous crins de certaines performances hip-hop. Pour Mourad Merzouki, ce défaut est de l'histoire ancienne. « En trente ans, le hip-hop a gagné la scène. La question de la revendication ou du contexte social est dépassée. Aujourd'hui, quand on voit un spectacle de hip-hop, on voit un corps dansant, sans se demander s'il vient de banlieue ou pas. »

Présenté dans le cadre du festival Kalypto, à la Maison des arts de Créteil jusqu'au 30 novembre, *Pixel* partira ensuite dans une tournée d'au moins 64 dates dans 28 villes. ■

La difficulté de danser sur des vidéos

« Certaines séquences sont enregistrées, révèle Merzouki. Il fallait alors que les danseurs soient en harmonie avec ce qui se passe dans la vidéo. » Dans d'autres séquences, au contraire, les vidéastes interagissent avec les danseurs depuis la régie. Ce sont les moments les plus forts, où les mouvements de danse dictent ceux des pixels. « Je ne voulais pas que les effets visuels parasitent les mouvements. L'équilibre, c'est ce qui est le plus compliqué en danse. »

Date : 19/11/2014

"Pixels" @ Creteil



Le succès du « temps fort hip-hop » proposé la saison dernière par le chorégraphe Mourad Merzouki et la Maison des Arts, a permis à ces 5 jours de programme particulièrement tourné vers les formes chorégraphiques issues du Hip Hop, de devenir un véritable festival : le festival Kalypso.

Nous sommes confrontés sans cesse à l'image, la vidéo, le numérique. Les écrans nous entourent et il n'y a qu'à traverser les grandes capitales de certains pays du monde pour imaginer ce que sera la ville de demain : une forte exposition à l'image qui aujourd'hui fait partie de notre quotidien.

Le projet « Pixel » est né d'une première rencontre avec Adrien Mondot et Claire Bardainne et de la fascination que cela m'a procuré ; j'ai eu la sensation de ne plus savoir distinguer la réalité du monde virtuel et eu très vite l'envie de tester un nouveau rapprochement en exploitant ces nouvelles technologies avec et pour la danse.

Le 20 novembre dans le cadre du Festival Kalypso.

Vidéo : <http://player.vimeo.com/video/96172841>

Nova offre des places !

Évaluation du site

Site de la radio Nova, proposant des articles culturels en tout genre: littérature, musique ainsi que l'agenda des soirées branchées.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 36

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Mourad Merzouki, chorégraphe

L'INVITÉ DU 6-9 🕒 Mardi 18 novembre 2014

 Recommander 0

 Tweeter 0

 8+1 7

RÉCOUTE



Emission Du 18/11/2014

réécouter cette émission

DERNIÈRES DIFFUSIONS

25/11/14 Carine Le Malet, programmatrice du Prix Cube

24/11/14 Caroline Proust, "Capitaine Berthaud" d'Engrenages

21/11/14 Elsa Zylberstein joue Natalie Wood

[plus](#)



Directeur du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val de Marne, Mourad Merzouki nous parle du Festival de danse hip-hop Kalypso, qui se déroule du 12 au 30 novembre 2014 à Paris et en banlieue...

Pour sa deuxième édition, le festival **Kalypso** prend de l'ampleur! Suite au succès de la première édition, le festival se déroule cette année dans 6 villes d'Ile-de-France et signe son arrivée à Paris avec des représentations à la **Maison des métallos** et à la **Villette**.

Du 12 au 30 novembre 2014, 30 chorégraphes illustrent au cours des 58 représentations, la richesse et la diversité de la scène hip-hop contemporaine, avec des compagnies émergentes comme celles de **Valentine Nagata-Ramos**, **Anne Nguyen**, **Marion Motin** ou des compagnies confirmées comme celle de Mourad Merzouki: **Kafig**.

La compagnie de Mourad Merzouki introduit à cette occasion sa nouvelle création, "**Pixel**", en avant-première mondiale. Un spectacle mêlant danse, cirque et arts numériques. Le spectacle sera notamment présenté le mardi 18 au soir à la **Maison des arts de Créteil**.

Mourad Merzouki, qui a créé 22 spectacles en 18 ans, est notre invité ce matin, pour nous parler de ce très beau festival...



concert.arte.tv

Date : 18/11/2014

"Pixel" par Mourad Merzouki au Festival Kalypso

Filmé le 21. 11.2014

Vifs et poétiques, les ballets de Mourad Merzouki ont fait entrer la **danse** urbaine dans le paysage chorégraphique actuel. "Yo Gee Ti" en 2012 et "Répertoire #1" en 2014, faisaient cohabiter le classique et le contemporaine avec le hip-hop pour engendrer une esthétique unique, nourri par l'agilité bouillonnante de ses danseurs.

Au CCN de Créteil et du Val-de-Marne, le chorégraphe collabore avec la compagnie Adrien M / Claire B, qui expérimente le dialogue entre le corps et l'illusion numérique en créant des installations virtuelles et des spectacles en trois dimensions.

« Pixel » fait évoluer les corps en mouvement dans un univers numérique changeant, jusqu'à rendre illusion et réalité indissociables.

Photo © Gilles Aguilar

Liens:

Mourad Merzouki

Mourad Merzouki - Facebook

Festival Kalypso

Évaluation du site

Ce site de la chaîne de télévision Arte diffuse des articles sous forme de texte et de vidéo concernant l'actualité de la musique et de la danse.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 8

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

MERZOUKI L'EMPORTE À DOMICILE PAR NICOLAS VILLODRE

Malgré quelques redondances ici et là, qui, pour les uns, prolongent inutilement la soirée et, pour les autres, font, littéralement, durer le plaisir, le dernier spectacle de **Mourad Merzouki** et de sa compagnie Käfig, sise à Créteil-Soleil depuis 2009, est, n'ayons pas peur des mots, un chef d'œuvre. Un show, qui plus est, du niveau international : PAD, prêt à diffuser ; PAE, prêt à exporter. Bon pour Pékin, capitale circassienne de référence, bon pour Broadway et Vegas.

Le chorégraphe a en effet parfaitement réussi la fusion entre disciplines issues du hip-hop et arts du cirque ou du music-hall. Il a, en outre, ainsi que l'indique le titre bien trouvé de sa pièce, *Pixel*, su tirer profit de la magie de la vidéo, dont il fait un usage raisonnable, en en exploitant les effets les plus élémentaires : le *feedback*, qui permet aux interprètes de danser réellement avec le mirage ; les points, les lignes et les plans, pour reprendre le titre du célèbre essai de Vassily Kandinsky ; quelques trames géométriques en noir et blanc. Ce, grâce à l'entente cordiale entre le grand artiste du geste qu'est devenu Merzouki et deux créateurs numériques, Adrien Mondot et Claire Bardainne. Ce n'est pas pour rien, entre parenthèses, que le MAC a accueilli durant des années le festival *Exit*.



Deux murs, non pas du son mais impartis à l'image, l'un, impalpable, intangible, situé à l'arrière-scène, un écran de fumée obtenu, c'est probable, à l'aide de fumigènes, l'autre, le ring recouvert de lino sur lequel se produira l'onzaine d'artistes, plus d'une heure durant, remplacent avantageusement toute velléité d'ameublement de l'espace scénique. On en viendrait à juger encombrants les alignements de lucioles jaune-orangé faisant songer au *Saut de l'ange* (1987) de Dominique Bagouet, qui, selon nous, n'apportent rien au propos. Les mauvaises langues – on en trouvera toujours, sans avoir à chercher bien loin, dans le *mundillo* de la danse – diront que la chose est un peu trop esthétisante, trop lisse, trop polie pour être honnête. N'écoutons pas ces détracteurs et délectons-nous de ce divertissement enchanteur.

La neige, ici, n'a pas la connotation morbide de la boule de verre *Rosebud*, ni celle du fameux conte d'Hoffmann musiqué par Tchaïkovski, même, s'il est vrai, nous sommes à l'approche des fêtes. Elle est, avant tout, purement vidéographique : c'est celle de l'écran de télé en panne de contenu ou, plus exactement, qui présente un message autoréférentiel. Les pixels comme sujet et comme objet du discours ou, puisque nous sommes dans le domaine artistique, comme motif de la contemplation. On peut parler d'image blanche, comme on parle de bruit blanc.

Pixel, image et danse, envoûte également grâce à une bande son électro-acoustique des plus efficaces, signée Armand Amar. Les nappes synthétiques de la composition sont enrichies d'interventions lyriques de la violoniste Sarah Nemtanu, du pianiste Julien Carton et de l'altiste Anne-Sophie Versnaeyen. Les thèmes rythmiques proposés scandent la pièce qui se présente comme une série de tableaux autonomes. La lumière de Yoann Tivoli (assisté de Nicolas Faucheux) est des plus soignées, une des difficultés étant de la combiner à la luminance hypnotique de la vidéo, l'autre de faire apparaître et disparaître les êtres comme dans un tour de passe-passe.

Les talentueux hip-hoppers ont maintes occasions de briller, en passant du gel gestuel au ralenti et du ralenti à la vitesse supérieure tout en renouvelant les figures imposées par cette discipline ayant ses propres codes. Quant aux recrues venues d'ailleurs (du cirque en général et du Cirque Eloize en particulier), elles assurent, et plutôt deux fois qu'une, en étant elles-mêmes tout en s'immergeant dans l'univers chorégraphique de **Mourad Merzouki**. Ainsi, Elodie Chan nous offre une remarquable variation dansée ponctuée de figures de contorsion sensationnelles. Marc Brillant exécute, quant à lui, un époustouflant numéro en solitaire, à l'intérieur d'un cerceau géant en aluminium, une roue « Cyr », un agrès probablement inspiré de la roue allemande mis au point en 2003 par Daniel Cyr. Xuan Le réinvente la petite roue, celle qui garnit ses rollers (ou patins à roues alignées) et est bonnement capable de tout danser avec ces chaussons customisés, y compris sur les pointes...

Certes, la tentation anecdotique est grande, qui voudrait tordre le sens premier des particules élémentaires, belles et lumineuses, en les soumettant aux caprices de la danse contemporaine, quitte à les faire passer au second plan en les tirant du côté de l'ornement. Pas évident de maintenir l'exigence d'un Ruttman, d'un Kubelka, voire d'un Nam June Paik. Mais, là aussi, Merzouki dose subtilement les apports de chaque contributeur, de sorte que l'usage ingénu de l'image abstraite produit de l'étrangeté au lieu de tout élucider. Malgré l'aspect représentatif de l'opus, *Pixel* reste obscur, comme un test de Rorschach indéchiffré.

Nicolas Villodre - villodre@noos.fr



Photo 1 © CCN - Cie Käfig / Photo 2 © Nicolas Villodre

***Pixel* du 15 au 22 novembre au MAC.** Informations sur www.macreteil.com/fr/mac/event/273/Pixel

WWW.CCNCRETEIL.COM

Le déluge de « Pixel » de Mourad Merzouki

Théâtre - Danse



Le Moonwalk 2.0, ça existe! Avec « Pixel », le trompe-l'œil chorégraphique prend son envol, grâce à une formidable machine à illusions d'optique. Mourad Merzouki ne s'est pas trompé en s'associant les talents des artistes numériques et chorégraphiques Adrien M- Claire B. Avec eux, la danse se fait peintre et sculpte la matière virtuelle, elle est le vent qui fait tourner les vortex de neige pixélisée.

Le Hip Hop et le cirque comme façon d'interroger homo interneticus? Oui, et ce d'autant plus que l'univers numérique doit ici dialoguer avec son antithèse. « Pixel » ouvre sur une ambiance totalement opposée, dans un espace poétique et chaleureux, suggérant une dimension sacrée. Très soudés, les onze danseurs entrent en scène à la lumière de quelques bougies, portés par on ne sait quelle verve spirituelle.

Bougies réelles, fumée virtuelle. Inépuisables, les pixels montent. Quand un des onze personnages penche le buste ou bouge le bras, les flocons de neige virtuels changent de direction, comme poussés par un anti-aimant. Une forme épouse l'autre, chaque action trouve réponse et l'harmonie dans l'adversité apparente est la même que dans un combat dansé entre capoeiristes.

Quand la neige virtuelle tombe on ressent comme un froid, alors que les flocons sont carrés et plutôt abstraits. Quand les projections font soudainement basculer l'espace, du vertical à l'horizontal ou de l'endroit à l'envers, le spectateur a l'impression de se renverser ou de tourner avec son siège.

Quand les danseurs marchent sur un sol instable qui s'ouvre devant eux, ils semblent perdre pied et s'engouffrer dans le vide.



Ils marchent sur un filet qui défile sous leurs pieds, leur lançant des défis apparents d'équilibre. On se surprend alors à avoir peur pour eux, tout en sachant très bien qu'on est en train de « tomber » dans leur piège visuel.

Mais pourquoi ces images virtuelles peuvent-elles générer autant, sinon plus d'empathie que des corps réels? Est-ce à cause des présences réelles que nous prenons les dessins numériques pour argent comptant? Le corps qui interagit avec des projections est-il encore tout à fait en-corps? Est-il encore là ou déjà ailleurs?

Cette question est par ailleurs posée dans le Hip Hop, quand les danseurs, dans le style du Popping par exemple, peuvent créer l'illusion de marcher dans deux directions en même temps. Sans

oublier la contorsion! Cet art ancestral pose tout autant la question de la directionnalité du corps.

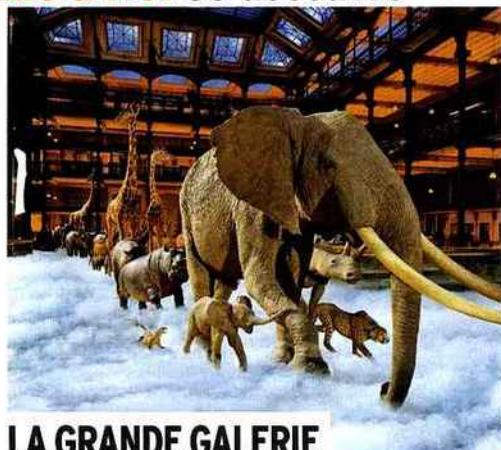
Le cirque a sa place dans « Pixel », d'autant plus que le jeune Merzouki est passé par une école de cirque et qu'Adrien Mondot est l'inventeur du jonglage numérique, à savoir d'une inspiration circassienne des arts numériques. La contorsionniste Elodie Chan, formée à l'école du Cirque de Pékin éblouit, le capoeiriste et circassien Marc Brillant apporte la poésie du cerceau et Xuan Le les rollers du Freestyle Slalom.

Thomas Hahn

[Photos : Gilles Aguilar]



PARIS & MOI Je découvre



LA GRANDE GALERIE NOUS ÉPATE

La grande galerie de l'Evolution fête les 20 ans de sa rénovation avec de beaux cadeaux : animaux dépoussiérés et restaurés, ouverture des escaliers monumentaux jusque-là fermés au public et, surtout, une nouvelle animation sonore et lumineuse. Sous la grande verrière, les animaux de la caravane africaine semblent reprendre vie grâce à ce dispositif qui retrace toute une journée dans la savane. Gageons que vous aurez un coup de foudre pour l'orage, impressionnant ! VB

Du mercredi au lundi de 10 h à 18 h. Jardin des Plantes, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 5°. Entrée : 5 et 7 €.

GARDE À VOUS!

L'ORCHESTRE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE DONNE CET AUTOMNE DEUX CONCERTS SUR LE THÈME DE LA « GRANDE GUERRE », À LA CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES. AU PROGRAMME LE 20 NOVEMBRE, RAVEL ET FAURÉ ET, LE 4 DÉCEMBRE, BRITTEN. AJ

Concerts à 20 h. 129, rue de Grenelle, 7°. Place : 9 et 15 €. Résa. sur billetterie.musee-armee.fr.

POUR LES ENFANTS

Nos deux coups de cœur à partager en famille.

ZOOM AU LOUVRE

Depuis la rentrée, le musée organise de nouveaux ateliers ludiques pour familiariser le jeune public avec ses collections. « Filmer une œuvre » propose ainsi aux plus de 10 ans et à leur famille de découvrir autrement les impressionnantes sculptures italiennes et germaniques de l'aile Denon. Pendant deux heures et demie, ils les observent... armés d'une caméra.

L'occasion d'apprendre aussi les notions de cadrage, d'éclairage, de travelling... Un très bel objectif ! CL

Le 22 novembre à 14 h 30, 34, quai du Louvre, 1^{er}. Tarif : de 6 à 15 €.

Résa. au 01 40 20 51 77. Rendez-vous à l'accueil des groupes sous la Pyramide. Apportez une clé USB.



LES ENFANTS DU ROCK

Branchez les guitares : Le Zèbre de Belleville accueille Balafoon pour un véritable concert rock'n'roll destiné aux plus de 4 ans. Sur scène, quatre compères énergiques, armés d'une basse, d'une guitare et d'une batterie, les

emmènent en voyage à la rencontre de pirates, d'une sorcière, d'une momie et même de louri Gagarine ! Après avoir dansé, sauté, chanté sur leurs compositions enflammées, le groupe et le public partagent un petit goûter bien mérité. CL

Les 19 novembre, 3 et 10 décembre à 14 h, 63, boulevard de Belleville, 11°. Résa. au 01 84 17 59 10. Tarif : de 18 à 21 €.



LE TOP DU HIP-HOP

Dans *Pixel*, création 2014 du chorégraphe Mourad Merzouki, les interprètes évoluent dans un monde virtuel, accompagnés par des projections numériques. Ce dialogue entre danse et vidéo est l'un des temps forts de la 2^e ÉDITION DU FESTIVAL **KALYPSO** organisé par le Centre chorégraphique national de Créteil. Consacrée au hip-hop, cette manifestation permettra aussi de découvrir, jusqu'au 30 novembre, *Extension*, pièce d'Amala Dianor, en duo avec le breakdancer B-boy Junior. Côté filles, mention spéciale à *Je suis toi*, de Valentine Nagata-Ramos. Rens. sur concreteil.com/kalypso. ic

Par Valérie Beck, Isabelle Calabre, Adine Fichot-Marion, Arnaud Jamin, François Lemarié, Clémence Levasseur, Vanessa Zocchetti.

Cahier Paris-Ile-de-France de Version Femina, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Chef de service Paris & moi : Vanessa Zocchetti, 01 41 34 87 97, fax : 01 41 34 91 30. Publicité Ile-de-France : Lagardère Métropoles, Patrick Robin (directeur commercial), 01 41 34 83 23.



DANSE
**Merzouki,
 avis de tempête.**

PAR **ROSITA BOISSEAU**

Apprendre en travaillant. Comprendre en découvrant. C'est le credo du chorégraphe hip-hop Mourad Merzouki. Il a 7 ans lorsqu'il intègre l'école du cirque, où il multiplie les apprentissages. Depuis, cette tête chercheuse a aiguisé une curiosité et un appétit sans limites. Directeur du Centre chorégraphique de Créteil, Merzouki préfère le risque de l'aventure au calme de la routine. Qu'il confronte la danse au concert classique dans *Récital* (1998), à un décor de sculptures géométriques dans *Dix Versions* (2001) ou qu'il cherche des coups en la posant sur un ring dans *Boxe Boxe* (2010), Merzouki a de l'ambition pour le hip-hop. *Pixel*, sa nouvelle pièce pour dix interprètes, dont trois circassiens, a été conçue en complicité avec deux artistes numériques, Adrien Mondot et Claire Bardainne. Tempête de neige virtuelle contre acrobaties hip-hop, attention aux yeux! 🎭

PIXEL DE MOURAD MERZOUKI.
 MAISON DES ARTS, PLACE
 SALVADOR-ALLENDE, CRÉTEIL.
 DU 15 AU 22 NOVEMBRE. DE 10 À 20 €. **TÉL. : 01-45-13-19-19.**



LE BEFORE
DU GRAND JOURNAL

30 ANS
CANAL+

+ DE SURPRISES

ACCUEIL | L'ÉMISSION | LES RENDEZ-VOUS | #LEBEFORE



PIXEL

Mourad Merzouki, chorégraphe en 3D

— PORTRAIT —

<http://www.canalplus.fr/c-divertissement/c-le-before-du-grand-journal/pid6429-l-emission.html?vid=1165127>

ENTRETIEN ► MOURAD MERZOUKI

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
CHOR. MOURAD MERZOUKI

CORPS ET ESPACE NUMÉRIQUE

Le chorégraphe Mourad Merzouki offre la primeur de *Pixel*, sa nouvelle création, au festival Kalypso.

S'agit-il, dans cette nouvelle création, de se confronter, comme vous l'aviez fait dans *Boxe Boxe*, à un univers étranger à la danse ?

Mourad Merzouki : Oui, quand je travaille sur un nouveau projet, j'aime cette part d'inconnu, ne pas savoir vraiment dans quoi je m'embarque. C'est à la fois excitant et intimidant. Ce qui me plaît, c'est cette idée de déstabiliser une manière de travailler, mais aussi mon rapport au corps et à la danse. Je ne connais pas ou peu les arts numériques, et quand j'ai vu le travail d'Adrien Mondot et Claire Bardainne, cela m'a donné envie d'essayer d'imaginer une chorégraphie dans cet espace-là.

Vous dites que la confrontation à un nouvel univers peut faire peur, mais n'est-ce pas rassurant d'avoir à ses côtés ces deux artistes qui sont des spécialistes ?

M. M. : C'est rassurant, mais en même temps il faut qu'on accorde nos violons ! Ils ont un rapport à l'espace et au temps qui n'est pas le même que le mien. La difficulté, d'abord, c'est de trouver la bonne manière de dialoguer. Ce qui est intéressant dans ce travail, c'est que finalement la vidéo déstabilise le danseur, cela nous permet de composer des corps, des figures ou un mouvement surprenants. Dans un espace assez étrange, qui joue sur le réel et le faux, j'ai choisi des danseurs de hip hop et trois circassiens, pour pousser avec ces corps ce travail de trompe-l'œil. Le défi a été de ne pas les cantonner à ce qu'ils sont. J'ai choisi par exemple une contorsionniste, et j'ai cherché un lien entre ce corps qui se contorsionne et le traitement de l'image qui se déforme.

Avez-vous envie de transmettre une certaine vision de notre rapport à l'image, et aux nouvelles technologies ?

M. M. : Si nos chemins se sont croisés avec les artistes des arts numériques, c'est que nous sommes dans un temps où l'on peut difficilement passer à côté. Ils vont tellement loin dans

Mourad Merzouki en plein travail avec Claire Bardainne et Adrien Mondot.



© Gilles Aguiar

“DÉSTABILISER UNE MANIÈRE DE TRAVAILLER, MAIS AUSSI MON RAPPORT AU CORPS ET À LA DANSE.”

MOURAD MERZOUKI

ce travail-là que, forcément, ils nous interrogent et nous interpellent. Quelle place peut-on avoir dans cet espace numérique qui fait partie aujourd'hui de notre quotidien ? Il s'agit pour nous de trouver une place juste, sans perdre l'essentiel, c'est-à-dire le corps en chair et en os, la chorégraphie, la scène. C'est une étape qui va me permettre de développer une autre vision par rapport à ce que l'on peut faire sur un plateau. Comme pour *Boxe Boxe*, la création fait évoluer et renouvelle mon travail.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Maison des Arts de Créteil,
place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 15 au
22 novembre 2014 à 21h, relâche les 16 et 17.
Tél. 01 45 13 19 19.

Rejoignez-nous sur Facebook



Danse

Compagnie Käfig - Pixel

T Pas vu mais attirant

Pixel, la nouvelle pièce du chorégraphe hip-hop Mourad Merzouki, prend appui sur un décor virtuel imaginé par le duo d'artistes experts en numérique, Adrien Mondot et Claire Bardainne. La puissance de suggestion de leurs paysages flexibles, leur beauté sans cesse mouvante risquent d'entourer les danseurs d'une nuée d'images rares au cœur desquelles le mouvement hip-hop trouvera sans doute une autre sensibilité. De quoi filer un sacré vertige à la danse emportée par une tempête magique comme au cinéma !

Rosita Boisseau.

<http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/compagnie-kafig-pixel,169364.php>

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE COMPAGNIE KÄFIG

Direction : Mourad MERZOUKI

CONTACT

Caroline GÉRAL

CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Cie Käfig

Communication et relations presse

Tél : +33 (0)1 56 71 13 29

E-mail : communication@ccncreteil.com

c/o Maison des Arts de Créteil

Place Salvador Allende

94 000 Créteil - FRANCE

www.ccncreteil.com

facebook.com/CieKafig

www.youtube.com/user/CieKafig

www.numeridanse.tv/fr/collections/53

